★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1374 • 27e ANNEE • 1er AOUT 1972 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 F S

COMPTE A REBOURS COMMENCÉ

HERBIN
Saint-Étienne euphorique

DOMERGUE
Valenciennes dans l'inconnu

OLIVER
Reims ambitieux

TRESOR S'EN VA-T-EN GUERRE

TOUTE LA MÉDITERRANÉE EN PARLE

FRANCE FOOTBALL

N° 1374

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80.
Service Vente : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 770-15-21 poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION : J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD VERITE DIFFUSION - PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du 25 juillet 1972 a été tiré à 137.739 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

TRÉSOR S'EN VA-T-EN GUERRE

« Si vous refusez de me transférer dans un club de mon choix j'abandonnerai le professionnalisme. »

Cette menace à l'adresse de l'A.C. Ajaccio est proférée par Marius Trésor qui n'a toujours pas repris l'entraînement et prolonge ses vacances en compagnie de sa jeune femme.

Trésor exerce cette pression parce qu'il a reçu, dit-il, des offres retentissantes plus conformes, toujours selon lui, à une valeur affirmée par le voyage brésilien de l'équipe de France.

A ce sujet, le nom du Paris F.C. est le plus souvent prononcé. Retour de Hollande hier matin (où le P.F.C. a battu Dreten 6-0), Louis Hon a tenu à nous préciser :

« Je n'ai eu aucun contact avec Trésor ni à titre personnel, ni au nom du Paris F.C. Je le jure sur la tête de ma femme ! Je sais seulement que le Paris F.C. a sollicité Ajaccio lors de l'assemblée générale du Groupement et que le club corse n'a pas donné suite à cette proposition. Pour l'instant je ne compte que sur mon effectif actuel avec lequel j'attaquerai le championnat. »

La position de l'A.C. Ajaccio est claire et catégorique. Ecoutez son directeur sportif Antoine Federicci.

« Nous sommes les premiers, et pour cause, à nous féliciter de la montée en flèche de Trésor. Nous lui proposons donc logiquement une amélioration sensible de sa situation. Or il nous oppose une fin de non-recevoir alors qu'il est lié par contrat jusqu'en 1979. Cette attitude est inadmissible. »

Les choses en sont là. Trésor choisit l'épreuve de force et manquera sans doute le coup d'envoi du 9 août.

On peut le comprendre d'une certaine manière mais à la limite un fait domine : le contrat avec l'A.C.A. C'est bien ce que lui dira l'U.N.F.P. tout en cherchant un terrain d'entente.

LES RAISONS D'UNE CARENCE

Notre directeur de la rédaction, Jacques Ferran, a regretté, dans un récent éditorial, que la Commission de Gestion du Groupement, présidée par M. Jean Pujolle, n'ait jamais cru bon d'aller contrôler les comptes de l'O.M., sur lesquels circulaient des bruits fâcheux.

M. Jean Pujolle nous communique ainsi les raisons de son attitude :

« 1. S'il est exact que des bruits, je ne dirai pas fâcheux, mais tendancieux, ont circulé, ils n'ont, contrairement à l'opinion de M. Ferran, rien de précis. A telle enseigne que « France Football », pourtant à la pointe de l'information, ne s'en est jamais fait l'écho, à tout le moins de manière précise. D'autre part, d'autres dirigeants, des joueurs et des personnalités de notre monde du football sont souvent victimes de racontars sans fondement.

2. Votre envoyé à l'assemblée générale du Groupement à Ajaccio aurait dû vous faire part d'une prise de position de tous les clubs du Groupement concernant les contrôles de gestion. A savoir que ceux-ci, sur proposition de la Commission de Gestion, seront dès l'an prochain réalisés et ce par un cabinet d'expertise comptable agréé par le Tribunal de Paris.

3. Depuis plus d'un an, la comptabilité du club marseillais, ainsi d'ailleurs que vous le signalez, était soumise à un très sévère contrôle fiscal. Il a semblé au président de la Commission de Gestion, approuvé par tous les membres, qu'il était impossible de superposer un contrôle supplémentaire. Cela eût été une action intempestive et je dirai, pour ma part, indélicate. »

Voici les commentaires de Jacques Ferran :

« Les précisions que nous donne M. Pujolle sont, à nos yeux, la meilleure illustration de la carence, en cette affaire, de la Commission de Gestion qu'il anime.

Les bruits concernant la gestion de l'O.M. étaient en effet, depuis longtemps, d'une précision telle qu'il fallait être naïf ou sourd pour ne pas les entendre. Si « France Football » n'en a jamais fait état, c'est qu'il lui aurait déplu de jouer un rôle de dénonciateur et d'enquêteur qui n'est pas le sien. Mais c'était le rôle de la Commission de Gestion d'aller se rendre compte sur place si les bruits qui circulaient étaient fondés.

En fait, tout prouve, à l'évidence, que la Commission de M. Pujolle n'était pas armée pour rendre les services dont elle était chargée. Et si un contrôle fiscal n'avait pas été institué, répétons que rien n'aurait transpiré des graves « mécomptes » de l'O.M. La Commission de M. Pujolle s'est effacée derrière ce contrôle, comme elle s'effacera devant les experts comptables agréés par les tribunaux. C'est ce qu'elle aura de mieux à faire.

En fait, le problème dépasse M. Pujolle, et l'on ne voit guère un dirigeant du Groupement, avec tout ce que cela implique d'attaches et de solidarité, aller se livrer au contrôle rigoureux, impitoyable, de la gestion d'un club. Il aurait fallu à la fois une compétence, une indépendance d'esprit et un mépris des « retombées » qu'on ne peut guère exiger d'hommes embarqués sur le même bateau. Et ça n'est pas faire injure à M. Jean Pujolle que d'affirmer qu'il était, moins qu'un autre, l'homme de la situation.

Le Groupement est coupable d'avoir fait semblant de croire que sa commission était armée pour ce contrôle; et la F.F.F. d'avoir fait semblant de croire que le Groupement agirait. Mais, enfin, maintenant, il n'y a plus à reculer, et c'est un bien pour tout le monde. Nos regrets sont, en quelque sorte, « historiques », donc inutiles. »

CALCIO + 182-656

Le football italien fait ses comptes tandis qu'un peu partout dans la péninsule on recommence à tirer des plans sur la comète « 72-73 ».

	1970-1971	1971-1972	Différence
SERIE A	7.393.387	7.093.906	— 299.481
SERIE B	2.879.483	3.432.523	+ 553.040
SERIE C	3.843.654	3.659.588	— 184.066
SERIE D	2.902.643	3.015.836	+ 113.193
TOTAL	17.019.167	17.201.853	+ 182.656

Baisse en D. I confirmée par le tableau des moyennes (ci-dessous) mais progression globale surtout grâce à la D. II.

Pour les amateurs de statistiques, voici l'évolution du nombre des spectateurs dans les quatre divisions du calcio :

Série A ..	30.805	29.557	— 1248
Série B ..	7.577	9.032	+ 1455
Série C ..	3.372	3.210	— 162
Série D ..	1.054	1.095	+ 41

avec Max URBINI

René GALLIAN

POINT SUR LES I

Radio Monte Carlo a eu la primeur (dimanche soir) d'un communiqué lu par René Gallian, le nouveau président de l'O.M. :

« Avec l'appui total de son comité directeur, conscient de l'importance de la nouvelle tâche à assumer, tient à souligner avec fermeté qu'il n'appartient pas à Marcel Leclerc, ex-président de l'Olympique de Marseille, de faire des déclarations concernant l'activité passée, présente, future de l'ensemble sportif dont il n'a désormais plus la responsabilité.

M. René Gallian rappelle que c'est pour faire face à certaines grosses difficultés de gestion financière qu'il a accepté d'assurer l'actuelle présidence et toutes les charges qu'elle comporte.

Il espère ainsi, avec le soutien des pouvoirs publics, le soutien du comité directeur et l'aide du public marseillais, pouvoir continuer l'œuvre entreprise sur un plan uniquement sportif pour le plus grand bien du club marseillais. »

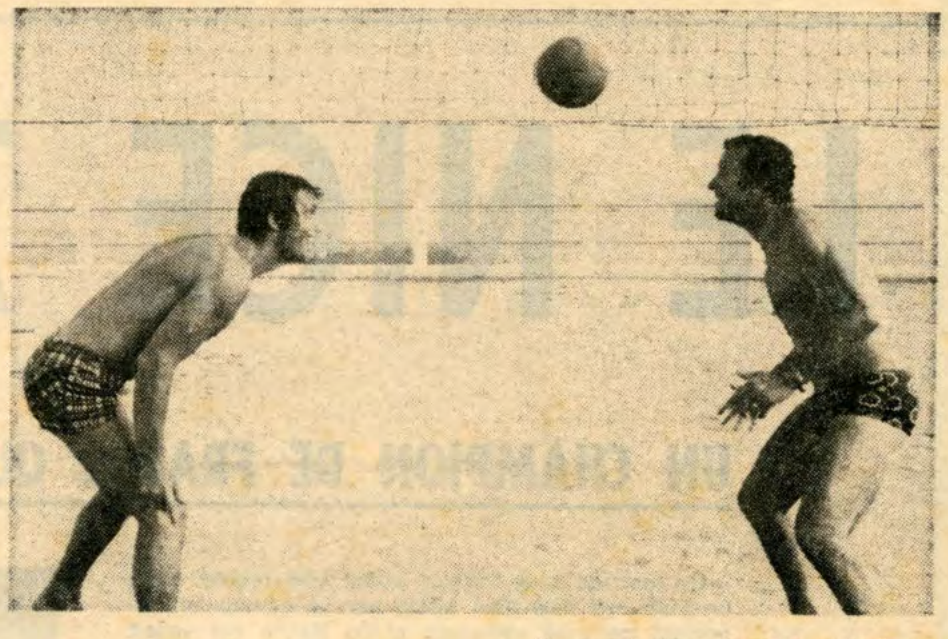
Lundi matin, René Gallian précisait à l'A.F.P. :

« Des experts comptables examinent actuellement la comptabilité de l'Olympique de Marseille. Ce n'est qu'à l'issue de leurs travaux, qui seront vraisemblablement terminés dans une dizaine de jours, que nous pourrons faire des déclarations ».

Et René Gallian concluait :

« Jusqu'au dépôt des travaux des experts. Il ne sera pas question de faire des déclarations. »

L'affaire suit donc normalement son cours, chaque jour éclairant la vérité.



UN JUBILÉ PRINCIER

D'un côté, la « France 58 » : Remetter, Kaelbel, Rodzik, Penverne, Zitouni, Marcel, Bonifaci, Wisnieski, Kopa, Fontaine et Piantoni.

De l'autre, le « Monaco 63 » : Hernandez, Casolari, Thomas, Hidalgo, Artelesa, Biancheri, Djibrill, Douis, Cossou, Théo, Carlier.

Prêts à entrer en scène : Aubour, Garofalo, Roy, Courtin, Forcherio, Leblond, Novak.

Un super-show n'est-ce pas ? Il aura lieu le 7 août au stade Louis-II de Monaco pour fêter Henri Biancheri.

Ce jubilé princier sera précédé d'un lever de rideau Polymusclés-Journalistes que Jean-Paul Belmondo prépare dans l'enthousiasme.

Regardez-le jongler avec Biancheri au Monte-Carlo Beach où il a dit à notre ami George Bertelotti qui voit tout et sait tout en Principauté :

« Je me suis mis à l'heure olympique. »

Ce qui veut dire : les privilégiés du 7 août verront un sacré gardien en attendant une belle image du passé.

JUNIORS 72-73

Seize juniors viennent d'être retenus par Jacky Braun pour effectuer, du 16 au 27 août, un stage à Soulac dans le cadre de la préparation de l'équipe de France. Voici les heureux élus :

Gardiens : Hiard (Stade Rennais), Delpouve (ACBB UA-16e).

Arrières : Bossis (FC Nantes), Burkhard (Strasbourg), Chabaud (Monaco), Rabier (Stade Rennais), Tressière (Stade Rennais).

Milieu : Copin (Valenciennes), Monchiet (Calais), Sahnoun (Nantes).

Avants : Castellani (Nice), Guillon (Angers), Pellecuer (Aix), Rochetau (St-Etienne), Ropéro (St-Etienne), Six (Valenciennes).

DESTINATION ALLEMAGNE 74

Après le planning Europe de la pré-Coupe du Monde 74, voici la suite du calendrier pour la qualification au tournoi final qui aura lieu, vous le savez, en Allemagne de l'Ouest. de l'Ouest.

AMERIQUE CENTRALE, NORD ET CARAIBES

Groupe 1

	Aller	Retour
CANADA - ETATS-UNIS	20 août 72	30 août 72
CANADA - MEXIQUE	24 août 72	6 sept. 72
MEXIQUE - ETATS-UNIS	3 sept. 72	10 sept. 72
Groupe 2		
GUATEMALA - SALVADOR	12 nov. 72	19 nov. 72
Groupe 3		
HONDURAS - COSTA RICA ...	3 déc. 72	10 déc. 72
Groupe 4		
ANTILLES - JAMAIQUE	(Forfait de la Jamaïque)	
Groupe 5		
HAITI - PORTO RICO	7-0	26 sept. 72

Groupe 6

SURINAME - TRINITAD .....
SURINAME - ANTIGUA ..... A fixer
TRINITAD - ANTIGUA .....

ASIE ET OCEANIE

GROUPE 1

Israël, Thaïlande, Malaisie, Philippines, Hong-kong, Corée du Sud, Japon, Vietnam du Sud (tous les matches à Séoul à partir du 15 mai 73. Calendrier à établir).

GROUPE 2

Sous-groupe 1 : Australie, Irak, Indonésie, Nouvelle-Zélande. (Matches à Sydney du 7 au 10 mars 73.)

Sous-groupe 2 : Iran, Inde, Koweït, Syrie. (Matches à Téhéran. Calendrier à établir.)

La semaine prochaine, le planning africain.

DANS CE NUMÉRO

LES ENVOYES SPECIAUX DE F.F. PARTOUT

PHILIPPE TOURNON AVEC L'O.M. BASTIA, L'O.G.C.N. ET AJAX (pages 4-5-6)

JACQUES ETIENNE DU NEUF A ST-OUEN (page 7)

GERARD ERNAULT AVEC ROBERT DOMERGUE ET CELESTIN HIVER (pages 8-9)

REPETITIONS PARTOUT (pages 10 à 12)

DANS LA COULISSE (pages 16-17)

COURRIER FOOTBALL ET VIE (pages 18-19)

PARMI LES 800.000 AMATEURS (pages 20 à 23)

SKOBLAR ET KEITA SUR DEUX ANS (pages 24-25)

BABEL FOOT AVEC JACQUES THIBERT (pages 26 et 27)

BRINDISI UN MIRACLE POUR V.A. ? (dernière page)

BIENTOT LES J.O.

" comme si vous y étiez...

RMC Radio Monte Carlo 1400m.G.O.

...en pensant à O.M.-Juventus"

avec Bernard SPINDLER et Max URBINI

NOS ENVOYES SPECIAUX AVANT LES TROIS COUPS

Philippe TOURNON

LE NICE 72-73

UN CHAMPION DE FRANCE QUI TIRE LA LANGUE

On pensait que l'affaire serait vite réglée entre un Marseille déjà bien affûté par un sérieux entraînement de trois semaines et un Bastia qui venait seulement de reprendre le collier. Elle le fut effectivement très vite, mais pas dans le sens où on l'entendait généralement !

De toute évidence, il y a eu un « couac » dans le programme de préparation mis au point par Kurt Linder, le nouvel entraîneur allemand de l'Olympique de Marseille. Les joueurs ne mettent pas en cause les deux séances quotidiennes d'entraînement auxquelles ils sont soumis, mais bien plutôt le déroulement, *dans le même temps*, de quatre matches amicaux en huit jours avec des déplacements à Rouen et à Strasbourg.

Effectivement, devant une équipe de Bastia, bonne mais pas exceptionnelle, les Marseillais semblèrent dépourvus de tout influx nerveux, de toute faculté d'accélération. Partant de là, il ne faut pas accorder une signification excessive aux monumentales erreurs défensives et à l'effacement de garçons comme Novi, Gress, Bonnet. En outre, le climat d'excessive nervosité qui régna sur le terrain et un arbitrage qui les desservit plutôt, ne contribuèrent pas à arranger les affaires des champions de France qui n'ont pas du tout pris le deuil mercredi soir. « Péripétie », disait Gallian. « Accident sans gravité », estimait Carnus. « L'O.M. sera prêt le 9 août », concluait Linder, impassible. Prenons acte.

Mais le public marseillais est comme tous les publics. Il a été très gâtés ces dernières années, et il pardonne de moins en moins volontiers et de moins en moins de faux pas à ses idoles. Il ne faudra pas le décevoir.

Qu'elle est lourde à porter la couronne du doublé !

Skoblar, expulsé lors du match des champions

UN BASTIA ÉTONNANT

Les plus surpris de la performance bastiaise devant Marseille était encore... les Bastiais eux-mêmes. Quatre jours seulement après la reprise de l'entraînement et avec une équipe quand même légèrement modifiée, ils pensaient éprouver mille peines devant l'O.M. Et Cahuzac lui-même l'avait avoué : ce match ne lui disait rien qui vaille.

L'entraîneur bastiais gardait quand même les pieds sur terre après ce succès assez inattendu. Et les joueurs aussi.

Mais il demeurait quand même que Hodoul avait effectué de remarquables débuts de libero au sein de la défense bastiaise et que Serge Lenoir avait payé son entrée dans l'attaque en signant deux des cinq buts bastiais. Cette attaque Lenoir-Félix-Papi-Kanyan nous a d'ailleurs laissé une excellente impression et elle devrait faire souffrir plus d'une défense au cours du championnat 72-73.

Etonnant Bastia qui va encore faire parler de lui, surtout si Cahuzac obtient les deux renforts qu'il estime encore nécessaires.

Le plus difficile pour les Bastiais sera encore peut-être de convaincre leurs supporters qu'ils n'ont pas une équipe... européenne. C'est que le 5-2 passé à l'ogre marseillais a fait l'effet d'une bombe à Bastia où, le soleil aidant, on se prend à rêver des exploits les plus invraisemblables tant au plan national qu'international.

Heureusement, Cahuzac le sage est là pour freiner un peu les ardeurs de ces enthousiastes supporters.

Hodoul, le nouveau sourire de Bastia

Quarante-huit heures sur la Côte, de Toulon à Nice.
Des visages, des événements, des matches.
Sur le terrain et en dehors du terrain. Six points chauds.

PEUT VISER HAUT !

L'U.N.F.P. EN POINTE

Philippe Piat (à dr.) *et Jacques Georges : entre présidents...*

Ce Marseille-Bastia était organisé au profit de l'Union nationale des footballeurs professionnels. Il a permis de faire rentrer quelques millions dans la caisse de l'Union et il a surtout permis de constater la force et l'utilité d'un organisme qui a déjà fait beaucoup pour l'amélioration du statut du joueur professionnel.

Son président, le Sochalien Philippe Piat, a étonné tout son auditoire, lors d'une petite réunion avant le match de Toulon, par sa parfaite connaissance de tous les problèmes, pourtant souvent très complexes, qui opposent joueurs et dirigeants.

L'Union n'est pas seulement un organe de contestation. Il ne rassemble pas seulement des garçons qui veulent « tirer sur la corde jusqu'à ce qu'elle casse ». L'U.N.P.F., c'est d'abord et avant tout des hommes dont le football est le métier et qui entendent être partie prenante dans toutes les grandes décisions et opérations où ils sont concernés, qu'il s'agisse de contrats, de publicité ou d'autre chose. Les joueurs ont été trop longtemps tenus à l'écart de problèmes qui les intéressaient pourtant au premier chef, pour ne pas avoir saisi tout l'intérêt qu'ils avaient à se grouper et à présenter un front uni devant les dirigeants de clubs.

L'U.N.F.P. est aujourd'hui adulte. Elle sait quels sont ses droits et ses devoirs. A un Guinot et à un Rodighiero qui souhaitaient quitter V.A., elle a su rappeler qu'ils devaient respecter leur contrat jusqu'à leur terme. Mais elle vient de porter l'affaire Leduc, l'entraineur limogé de l'O.M., devant le tribunal d'Instance de Marseille.

L'U.N.F.P. sait ce qu'elle veut et où elle va.

LES AMBITIONS DE TOULON

Antoine Sirvente, le président du Sporting Club de Toulon ne s'en cache pas : « Si nous ne montons pas cette année, je serai très déçu. Ce n'est pas une place de barragiste que je demande aux joueurs, mais la première place, celle de l'accession directe. »

Le président toulonnais a placé la barre très haut. Dans un groupe où Monaco et Troyes nourrissent aussi des ambitions très légitimes, la tâche des Varois ne sera pas de tout repos. Pour essayer de la mener à bien, les repsonsables toulonnais n'ont pas lésiné. Ils ont obtenu le prêt du gardien stéphanois Migeon. Ils ont enrôlé le Monégasque Dewilder et le Bordelais Péri qui, associés aux hommes de base de la précédente saison, les Piana, Estève, Bertoli, Canizares, Guy et à la recrue sud-américaine Ramirez, devraient permettre à Toulon de jouer, effectivement, les premiers rôles.

Il faudrait aussi, pour que l'opération réussisse, que le public toulonnais suive et se presse plus nombreux que les années précédentes aux guichets de Bon Rencontre.

Les Toulonnais doivent comprendre qu'une bonne équipe, ça se mérite. Il ne suffit pas de voler au secours de la victoire, quand les résultats sont là.

Une équipe de football, pour grandir et mûrir, a besoin de se sentir suivie, entourée de l'affection d'un public nombreux.

Toulonnais, à vous de jouer !

Péri, un atout sûr pour Toulon

Keizer (n° 11) va battre Baratelli... mais son but sera refusé pour jeu dangereux.

Camerini (numéro 2) *et Isnard face à Cruyff* (à dr.) *dans le match record*

NICE EN OUTSIDER

Il est donc des défaites dont il y a lieu de se montrer satisfait dans la mesure où elles présentent quand même des côtés positifs. Celle concédée jeudi dernier par les Niçois devant Ajax en fait partie. Jean Snella avait demandé à ses joueurs de faire le maximum.

« Jouez à fond, prenez le maximum de risques. Si vous devez prendre une correction, vous la prendrez mais nous saurons au moins où nous en sommes. Le champion d'Europe, vous ne l'aurez pas tous les soirs en face de vous, profitez-en ! »

Les Niçois ne se le sont pas fait dire deux fois. Ils ont démarré en trombe et ont contraint Ajax à sortir le grand jeu. Ils ont essuyé les retombées, ils ont fait les frais de la révolte hollandaise, comme l'on pouvait s'y attendre, mais au moins ils ont passé un examen sérieux, utile.

Leur défense fut sérieusement mise à contribution, Baratelli en tête, et put prouver son efficacité. Leur milieu de terrain tint le coup malgré un Jouve qui souffrait d'un début d'angine. Leur attaque, enfin, donna de belles promesses avec un Loubet affûté, un Revelli et un Van Dijk qui semblent bien s'entendre et un Eriksson à l'œil toujours vif.

La chose fait de moins en moins de doute : Nice sera un concurrent tout ce qu'il y a de sérieux dans la course au titre de champion de France 1973.

On ne veut pas le dire trop haut sur la Promenade des Anglais où l'on rêve du dernier titre national conquis en 1959, mais dans les regards de tous les responsables niçois brille la petite lueur de l'espoir. Un grand espoir.

UN CHAMPION D'EUROPE FIDÈLE A LUI-MÊME

Beaucoup de grandes équipes étrangères n'hésitent pas à conclure une kyrielle de matches amicaux, quitte à présenter au public des formations n'ayant qu'un très lointain rapport avec les « constellations de vedettes » pour lesquelles celui-ci s'est dérangé. Ou alors, la « vedette » apparaît puis s'éclipse. Et c'est la pénible valse des remplaçants.

Ajax, à Nice, a respecté son contrat sur toute la ligne.

D'abord les champions d'Europe se sont alignés dans la formation vainqueur à Rotterdam sur le terrain de Feyenoord. Et même quand Cruyff, après un choc avec Isnard, éprouva quelques difficultés à marcher, il vint se faire soigner sur la touche et reprit sa place jusqu'au coup de sifflet final.

Dans son jeu non plus, la grande équipe hollandaise ne tricha pas. Elle joua sérieusement, prenant la mesure d'un adversaire vindicatif, haussant le rythme quand il le fallait et plaçant un terrible coup d'accélérateur dès la reprise quand les Niçois, par ce « traître » de Van Dijk, se furent permis ce crime de lèse-champion d'Europe de revenir à un partout. Ensuite, le résultat assuré, Ajax leva un peu le pied, mais sans jamais « se désintéresser » de la question comme on le ressent parfois avec d'autres équipes. Cruyff et Keizer gratifièrent même les 20.000 spectateurs niçois emballés de quelques petits « trucs » qui n'appartiennent qu'à eux.

Vraiment, Ajax, c'est la dimension au-dessus !

DES HOMMES ET DES FAITS

"LE DEMI-CENTRE"

par Jean CORNU

Un peu partout, il a été dit que René Gallian, l'actuel président de l'O.M., avait été le « demi centre » de l'équipe pro de ce club dans les années 50.

L'expression « demi centre » est impropre. Elle est d'ailleurs tombée en désuétude depuis que l'on joue à trois et à quatre arrières. Mais il y a 35 ans, elle avait toute sa valeur.

Le « demi centre » était vraiment le personnage central de l'équipe dont il en était souvent le meilleur joueur. C'est lui qui donnait le style à la formation. Abandonnant la défense aux deux arrières — qui jouaient plus au centre qu'aujourd'hui — et accessoirement aux demis aile, il rayonnait au centre du terrain : tout passait par lui. C'était en quelque sorte une « tour de contrôle ».

Vint alors le jeu à trois arrières. Du « demi centre », on fit un arrière central. On lui enleva son rayonnement, en lui rogna les ailes. L'aigle fut transformé en une sorte de pingouin, animal bien sympathique — n'est-ce pas, anciens Racingmen ! — confiné dans un rôle défensif d'où il ne lui était guère permis de sortir. De « tour de contrôle », il était devenu « tour de défense ».

Son ancien rôle fut alors partagé entre les deux demis et les deux inters qui formaient ce que l'on appelait le « carré magique ». L'arrière central, lui, n'était plus guère qu'un « policeman ».

Jean Gauteroux, ancien sélectionneur avait été au CAP puis au Racing l'un des derniers grands « demis centre » français ; Jordan fut le premier d'une grande lignée d'arrières centraux comme Jonquet ou Bosquier, le rôle de ce dernier ayant déjà évolué.

René Gallian a été arrière central de l'O.M., non « demi centre ».

Dans le football moderne, il n'y a donc plus de « demi centre », mais il n'y a pas de grande équipe sans un joueur tenant un rôle similaire : Bozsik dans la grande équipe de Hongrie, Didi dans le onze du Brésil 58, Netzer pour l'Allemagne 72 !

Di Stefano et Pelé, joueurs hors du commun, tenaient un rôle encore plus vaste. On est tenté de dire que leur équipe n'était que le reflet d'eux-mêmes, mais ce serait pêcher contre l'esprit du football, ce jeu qui veut et qui doit être collectif, mais dont une équipe ne peut atteindre les sommets que si elle compte quelques grands joueurs dans ses rangs.

Jacques ETIENNE

DU NEUF A SAINT-OUEN

Entraînement dans la joie pour les Audoniens et pour José Farias.

JOSÉ FARIAS ANNONCE UN RED STAR VIVANT ET SOURIANT

CEUX qui n'ont pas suivi vendredi dernier le match Red Star - Troyes penseront que l'équipe audonienne — battue — n'est pas meilleure que les précédentes. En revanche, ceux qui ont assisté à cette défaite et qui nourrissaient de très grands espoirs ont dû tempérer leur enthousiasme. Comme souvent, entre deux sentiments excessifs, la vérité se situe à mi-chemin.

José Farias a d'ailleurs une formule très juste : « Quoi qu'on puisse invoquer, dit-il, on obtient toujours le classement qu'on mérite. » Il serait. selon nous, illusoire de croire que le Red Star va, dès cette saison, se mêler à la lutte des grands — d'ailleurs les dirigeants en ont bien conscience et n'en demandent pas tant — mais on peut raisonnablement estimer qu'il a les moyens d'obtenir un classement honorable, qui contrasterait avec les « échecs » des années précédentes.

Le club de Saint-Ouen a fait un incontestable effort de renouvellement, déjà commencé d'ailleurs depuis un certain temps. L'arrivée du maire-adjoint Paul Sanchez à la présidence comme celle de Farias au poste d'entraîneur date de quelques mois. Les différents secteurs d'activité sont « couverts » par des personnalités, dont la compétence et le dévouement ne peuvent être suspectés.

Le docteur Blanc, médecin de l'équipe de France de basket, éminent chirurgien, soigne évidemment les joueurs. M. Moretto suit les affaires sociales ; M. Guilbert s'occupe de la propagande et des relations publiques ; M. Bedel de la coordination des équipes amateurs ; M. Beaufils est le président de l'actif club des supporters ; Pierre Curien est directeur du stade et s'occupe de tous les problèmes administratifs ; Jacques Drault est le soigneur-masseur du club.

L'EFFORT MUNICIPAL

Effort d'organisation ; mais aussi effort de la municipalité. Celle-ci offre gratuitement le stade avec, si l'on ose dire, le personnel d'entretien. Or la pelouse du stade municipal, objet de soins constants, est l'une des meilleures que nous ayons jamais vues : un tapis moelleux d'une souplesse incomparable. C'est d'autant plus remarquable que la saison dernière deux équipes pros, celle du Red Star et celle de Paris — sans parler de la Division III — ont joué en permanence.

Mais, bien entendu, la ville a fait un effort financier : la subvention est passée de 30 à 45 millions d'AF annuels. Le nouveau président Paul Sanchez a déjà eu l'occasion de nous expliquer sa position : « Il est souhaitable, affirme-t-il, qu'une bonne équipe professionnelle existe à St-Ouen ; pour le plaisir et la satisfaction de notre population laborieuse, qui aime et connaît le football. Il ne s'agit pas pour nous de vouloir rivaliser avec des clubs comme Marseille en dépensant des sommes fabuleuses histoire de monter, à grands frais, une super-formation constellée de vedettes. Ce n'est ni dans nos convictions, ni dans nos moyens ; mais d'avoir une formation de bonne valeur, confectionnant un jeu plaisant susceptible d'attirer et de plaire. Comme référence, je pense à Angers par exemple. Cela, c'est possible. »

FARIAS : UN RETOUR SYMPATHIQUE

Objectif tout à fait louable et pour lequel, on l'a dit, ont été mis progressivement en place les structures et les hommes. Le passage de témoin entre Marcel Tomazover et José Farias s'est fait en douceur. Le premier nommé, baroudeur impénitent, puisqu'il a même entraîné l'équipe d'Oujda au Maroc, souhaitait d'ailleurs passer la main à un collègue plus jeune. Farias est donc revenu : « C'est le circuit normal, dit José en riant ; on revient toujours à ses premières amours. Arrivé au Racing, je suis parti à Strasbourg, puis je suis revenu au Red Star pour trois ans. De Toulouse, je ne pouvais que retrouver une fois encore la capitale... »

Le nouvel entraîneur n'a pas eu grand-peine à se faire comprendre et estimer de ses joueurs : « Les plus jeunes ne me tutoyaient pas, dit-il ; je leur ai demandé de le faire, pour qu'il n'y ait pas de différence entre les gars. Mais tous admettent mon autorité et ils savent qu'elle s'exercera sans favoritisme aucun. Je veux être juste en toutes circonstances, y compris et surtout quand je formerai l'équipe. A Toulouse, je me suis efforcé d'agir ainsi et je n'ai pas eu de problèmes ; j'espère qu'il en ira de même au Red Star. »

Comment se présente l'équipe par rapport aux saisons précédentes ? L'idée de base, c'est que tous les postes ont été doublés. Pour certains la concurrence sera vive, pour d'autres moins. Chaque jour Farias aura à l'entraînement 16 pros et une demi-douzaine de stagiaires. De quoi opérer un choix judicieux. » L'esprit d'émulation jouera à fond, estime le coach audonien, car grâce à l'équipe de Division III les non-titulaires d'un jour auront la possibilité de regagner rapidement une place..., ce qui obligera les hommes en poste à se surpasser pour conserver la leur. »

La nouvelle vague du Red Star. **De gauche à droite :** *Grabowski, Pintenat, Ameijenda, Glyczinski.*

PROBLEMES DEFENSIFS

Quels ont été les problèmes à résoudre ?

La défense : Elle a pris trop de buts l'an passé, à notre avis, parce qu'elle fut trop sollicitée et souvent sous pression. On ne saurait rendre une défense responsable de tous les buts qu'elle prend, quand les partenaires qui jouent devant elle ne gardent pas suffisamment la balle : une équipe est un tout. Farias a apporté une première modification : aux ailes il a fait permuter Garrigues et Guillolet ; au centre il tente un assemblage : Mouilleron-Gliczinski (le second jouait couvreur à Angoulême) ; il doit donc se reconvertir en stoppeur, poste qu'il occupait il y a quelques années. Mouilleron, rapide d'intervention, coupant bien les angles, doit rester libero.

Est encore disponible Monin, devenu entraîneur-joueur de la formation de Division III. Gliczinski, plus précis que le Paraguayen dans la relance, tient la corde, à condition qu'il se montre aussi bon et énergique que Carlos dans le marquage de l'avant-centre adverse. Farias, qui veut un football « soigné », ne sacrifiera pas pour autant l'efficacité défensive. A Gliczinski de jouer en conséquence.

Le milieu de terrain : Secteur important, qui conditionne et le comportement de l'attaque et celui de la défense. Il n'a pas toujours été bien tenu la saison passée, changeant souvent de titulaires. Le rôle de Grabowski — présumé le plus défensif — sera primordial. Si « Grabo » est efficace dans sa zone de jeu, Besnard et surtout Simon auront moins à décrocher et pourront se consacrer au soutien de l'attaque, ce qui correspond à leurs moyens et à leur tempérament. Tous trois excellents footballeurs, adeptes du jeu précis, devraient donner à l'équipe audonienne une « image de marque » différente de celle qu'elle a eue les années antérieures.

AMEIJENDA : LE RENFORT ATTENDU

L'attaque : Farias a passé 20 jours en Argentine, pour décrocher l'oiseau rare. Il était allé là-bas pour ramener Véron ; mais la somme demandée atteignait des hauteurs astronomiques ; de plus l'attaquant argentin s'est claqué... et il a 29 ans. Toutes raisons qui ont ont fait renoncer à José. C'est Lorenzo que nous avons connu en France, ancien sélectionneur de l'équipe nationale et entraîneur de San Lorenzo, qui a proposé Ameijenda. Farias a mis trois jours pour le décider, d'autant qu'un autre club français s'était mis sur les rangs. L'affaire ne fut pas facile à traiter ; mais il semble qu'il n'y ait plus de difficultés — au prix de deux communications téléphoniques en pleine nuit avec l'Argentine — et la lettre de sortie sera bientôt là.

Antonio Ameijenda a 24 ans ; c'est un ailier gauche, appelé au Red Star à remplacer Hubert Guéniche parti à Bourges. Devant Tropes, pour son premier match, il a laissé une excellente impression. Sa clairvoyance de jeu, la précision de ses passes, sa bonne technique et ses tentatives de tir laissent bien augurer de son avenir dans le football français. Il marqua sur coup franc un fort joli but. Marié, père d'un petit Pablo, il lui faut s'acclimater à la vie parisienne. Heureusement il habite dans le même immeuble que son entraîneur et cela arrange bien les choses.

Ameijenda : un pied gauche qui risque de faire des ravages.

Le Red Star retrouve Pintenat, retour de Rouen et qui devait éclater cette saison si on lui fait confiance, ce qui ne fut pas toujours le cas. Enfin, à l'aile droite, Garcia et Houen sont en concurrence. Houen pouvant éventuellement jouer à gauche si Farias voulait utiliser autrement son Argentin. Autre titulaire possible : Gonzalès, qui peut rendre des services tant au centre de l'attaque qu'aux ailes.

Il faudrait parler de toute une pléiade de jeunes qui n'attendent qu'une occasion de frapper à la porte de l'équipe pro : Ducuing, Delestre, deux attaquants ; Ciavatta, de retour de Paris-Joinville où il avait été prêté ; le frère d'Ahache, prénommé Joël, un défenseur rugueux et solide.

L'idée maîtresse de José Farias. c'est que le football reste le même, que l'on soit amateur ou pro ; c'est-à-dire que l'on doit toujours éprouver du plaisir en jouant : on ne fait bien que ce que l'on aime. Attendons-nous donc à voir un Red Star plus séduisant en formant le vœu que les résultats viennent couronner cet effort de renouvellement dans le jeu de la formation audonienne.

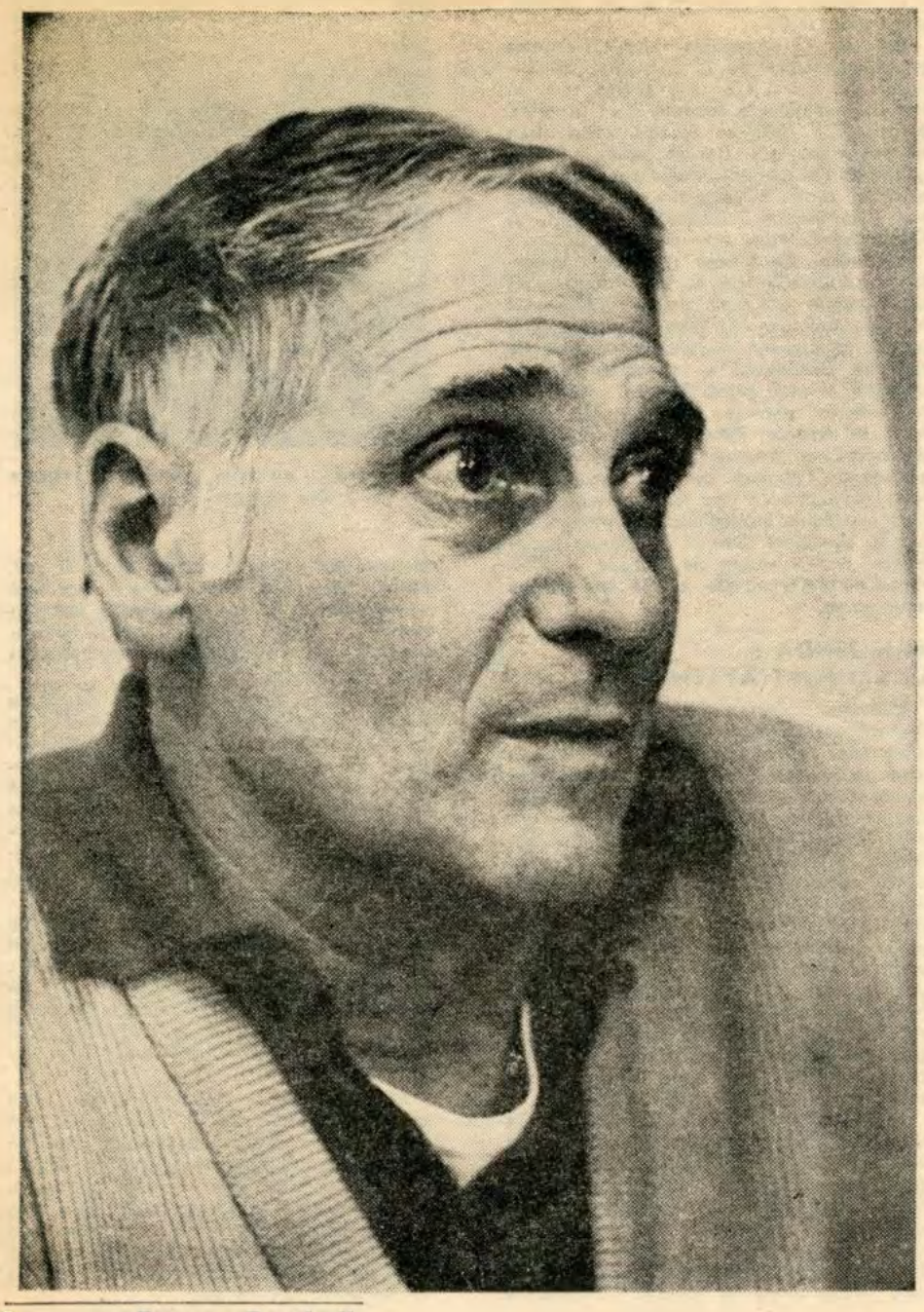
GÉRARD ERNAULT AVEC DEUX ENTRAINEURS

Robert DOMERGUE : “ Je ne suis pas celui que vous croyez ! ”

C'était vendredi soir le deuxième match de Valenciennes, le deuxième de Reims aussi. On attendait surtout de voir à l'œuvre le duo des frères Lech, réunis sous le maillot rouge et blanc champenois. On découvrit, en fait, au Stade Nungesser à Valenciennes dans les rangs de l'U.S.V.A. le dénommé Miguel Brindisi (voir en dernière page), l'international argentin éclaboussant de classe. De ce match, il n'y a pourtant pas grand-chose à tirer. Il était beaucoup plus intéressant de rencontrer au-delà de son déroulement deux personnages du football français, deux entraîneurs, l'un qui arrive en Division I, Célestin Oliver, l'autre, qui la retrouve, Robert Domergue.

C'est avec un autre Valenciennes que Robert Domergue revient en division I. Un autre Valenciennes que celui qu'il a façonné treize années durant, patiemment, méticuleusement, amoureusement, jusqu'en 1965 avant d'aller planter sa tente à Marseille. V.A. d'aujourd'hui, part dans l'inconnu. Si Brindisi, par malheur ne peut venir, l'équipe nordiste ne sera pas plus forte que celle ayant assuré difficilement la remontée. Domergue, au milieu de cette situation incertaine, qui peut devenir difficile, garde son calme et continue d'affirmer avec force des idées parfois violemment combattues. Il démolit par la même occasion une légende accrochée à son nom où il est question d'un certain tableau noir.

— Si je n'étais pas demeuré enthousiaste il y a longtemps que j'aurais abandonné. Même l'échec de Marseille ne m'a pas refroidi. En soi, il était lui aussi positif.



Donc, je reste intact, je ne suis pas aigri et je continue mon chemin. Bien entendu, il me gênera toujours que l'on nous juge, nous les entraîneurs, non pas sur le travail fourni, mais sur la réussite.

— Mario Zatelli, dans ce même numéro de « France Football », dit que le bon entraîneur est celui qui gagne des matches.

— Il le dit d'un air entendu, avec un sourire en coin. Je suis contre l'opportunisme. J'ai une idée de mon métier. Je considère que l'entraîneur doit apporter quelque chose aux joueurs qu'il a et non pas se contenter de les utiliser.

L'entraîneur n'est pas le général ou le stratège qui ne sert de ses hommes comme de vulgaires pions, les fait avancer ou reculer pour remporter la bataille. Il a mieux à faire. Il n'a pas non plus le pouvoir magique, la science infuse, qu'on lui attribue dans la population. Ses possibilités sont tellement autres. Il entreprend une tâche de longue haleine, c'est pourquoi il doit travailler dans le calme, la sérénité. Il n'a pas le pouvoir de changer, brutalement, une situation donnée. Il ne peut être jugé que sur un travail où son apport est effectif et durable. Ce qui a fait la réussite de V.A. par le passé c'est d'abord une unité totale à la direction du club, unité notamment avec l'entraîneur que j'étais, libre de ses mouvements, de ses décisions, entièrement responsable de son travail, tranquille sur son avenir. Je le dis tout net, à Marseille, aussi bizarre que cela puisse paraître, je n'ai jamais eu de ce côté-là à me plaindre de M. Leclerc.

— Vous êtes revenu à Valenciennes pour retrouver quelque chose...

— Peut-être, mais pas mes souvenirs. Tout simplement une certaine conception du commandement, de la direction sur laquelle était basée le succès de V.A. Un entraîneur a besoin d'un président, d'un homme fort en qui il a confiance et réciproquement. Les possibilités de travail sont alors décuplées.

— Vous parlez de commandement, d'homme fort, tout cela n'est pas très démocratique...

— Je suis un Méditerranéen convaincu que le dialogue est fait pour que l'on s'en serve utilement. Il débouche parfois malheureusement sur un bavardage sans saveur et sans efficacité. Il faut aller de l'avant. J'aime voir les choses bouger, se transformer. J'aime l'action, les hommes d'action ne parlent pas beaucoup mais ils règlent les problèmes. Il en faudrait peut-être davantage dans le football.

— Vous ne cachez pas vous-même que vous êtes autoritaire ?

— Je le suis effectivement. Coléreux aussi. Il me semble cependant moins que par le passé. Ce n'est pas par désenchantement. Je crois tout simplement que j'ai acquis une meilleure maîtrise de moi-même. Je dissimule mieux mes réactions si tant est que je cherche à les dissimuler.

En fait, Robert Domergue expose ses arguments avec un calme rare tout juste parfois remis en question par la recherche du mot juste à donner en réponse. Même en abordant l'épineux sujet de la tactique, de la conception qu'il a du football, de la façon dont il l'enseigne, il demeure d'une tranquillité non feinte...

— J'ai eu beaucoup de démêlés avec la presse à ce sujet. On a ri de moi, souvent méchamment. On a interprété mes propos. On a surtout oublié de venir me demander ce que je pensais une bonne fois pour toutes de la question.

— Il paraît que vous n'avez pas une façon très simple d'expliquer à vos joueurs ce que vous en attendiez ?

— Je ne crois pas, j'essaie toujours de m'expliquer clairement.

— On a dit aussi que vous enfermiez vos joueurs dans des automatismes dont ils ne voyaient jamais la fin.

— Eh bien, l'on s'est trompé ! Le but visé n'était pas de catéchiser mes footballeurs mais tout au contraire, de les libérer. Vous allez comprendre tout de suite. Prenons un ailier par exemple, qui possède un bon dribble et c'est à peu près tout. Dès qu'il a le ballon son premier souci est de foncer sur son adversaire et d'utiliser son arme favorite : le dribble. Il ne fait que ça. C'est son instinct qui le pousse. On ne lui a jamais rien appris d'autre. Si ce joueur n'est pas prisonnier d'un automatisme, de quoi souffre-t-il, dites-le moi s'il vous plaît ? A ce dribbleur j'ai essayé de faire comprendre qu'il existait d'autres solutions pour lui et, surtout, pour l'équipe. Aussi, à l'entrainement, pour l'empêcher de tomber dans son péché mignon, j'exigeais une ou, au maximum, deux touches de balle. Mon gaillard était obligé de lever la tête, de regarder le partenaire démarqué. En fait, au lieu de l'emprisonner je lui donnais une possibilité de choix. Est-ce cela brimer la personnalité des joueurs ?

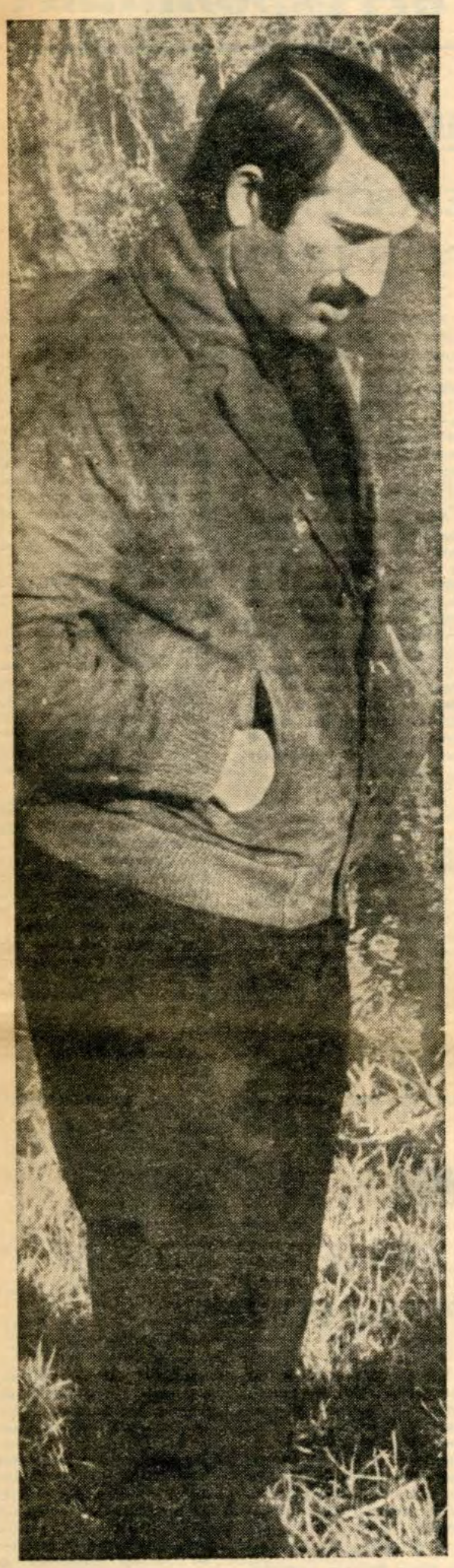
Sachez que pendant trois mois Bonnel est resté sur la touche parce qu'il dribblait trop. Après, tout le monde voulait jouer à ses côtés parce qu'il était toujours disponible. Je n'avais pas prêché dans le désert.

— Et le tableau noir ? Le bruit s'est répandu que vous y passiez vos journées à faire des dessins à votre auditoire ?

— Faites un sondage auprès des joueurs. Vous apprendrez que depuis le 11 juillet je ne l'ai utilisé qu'une seule fois. Pourquoi ? Parce qu'au tableau il est plus facile de matérialiser ce que l'on désire expliquer ou rectifier à la suite d'un match. Je ne vais pas renier les services que rend le tableau noir. Un usage excessif en a peut-être été fait. Pour ma part j'ai le sentiment de savoir m'en servir.

— Comment jouera Valenciennes cette année ?

— On a toujours prétendu que j'étais systématique. Nouvelle erreur. Valenciennes jouera en fonction des individualités qu'il possédera. Revenez me voir quand le recrutement sera terminé, je ne peux pas mieux vous dire.



Célestin OLIVER : "La tactique, ça n'existe pas!"

Célestin Oliver est arrivé à Reims aussi carré et tranquille que s'il prenait le chemin de l'entraînement du Stade Malherbe de Caen qu'il vient de diriger pendant cinq ans. Et à tous ceux qui lui demandent s'il ressent, à la pensée de faire ses grands débuts en Division I, un début de trac ou quelque chose d'approchant, il répond invariablement : « Pas du tout. Je n'ai d'ailleurs rien à perdre dans cette affaire. Si cela marche tant mieux. Si j'échoue on dira que je n'ai pu faire mieux que mon prédécesseur et qu'il y a décidément à Reims une sorte de poisse maudite contrariant par avance toute réussite. » Et il ajoute : « L'important est d'avoir sa conscience pour soi jusqu'au bout, de mettre ses joueurs dans les meilleures conditions possibles... »

A ce propos, le moustachu Célestin n'a pas précisément pour réputation de ne pas faire ce qu'il faut. Au contraire, on l'accuserait même d'en rajouter.

— Je ne suis pas autoritaire, je suis sévère, répond-il. Pas dans le genre : dur avec soi-même, dur avec les autres. Quand j'étais joueur j'étais sévère avec moi-même. Je demande à mes joueurs d'en faire autant, ils ne s'en porteront pas plus mal. Vous voyez, c'est simple ; quant au travail, laissez-moi rire. Jusqu'ici, aucun des gars ne s'est plaint, n'a poussé un gémissement, un cri d'horreur ou de souffance. Je suis étonné, enchanté de voir comme ils travaillent. Des gens bien intentionnés, porteurs de bonne parole, m'avaient fait la leçon avant que je vienne ici : « Vous allez voir, vous allez tomber sur une vraie bande de fainéants. » Je les cherche toujours, les fainéants, je n'ai trouvé que des gars sérieux.

— Vous y êtes peut-être pour quelque chose.

— A Reims, il feut être à la fois pédagogue et psychologue. Puisque j'ai des vedettes sous la main autant utiliser leur étiquette dans le bon sens que dans le mauvais. Je vous fais un dessin. A mes internationaux si l'envie soudaine les prenait de laisser aller, ce qui n'est pas le cas, je leur dirais : « Les gars quand on a le maillot bleu sur le dos on donne l'exemple, on se met en tête du peloton, on fait durer les exercices plus longtemps. Pas pour bien faire, ni pour le plaisir. Mais ça stimule tous les autres de vous voir remplis de bonnes intentions. Et c'est toute l'équipe qui en profite. » Il faut toujours d'ailleurs en revenir à cette notion de base de jeu collectif, elle est essentielle et constitue la meilleure des motivations.

— Ce travail à l'entraînement a l'air tout de même de vous tenir particulièrement à cœur ?

— Evidemment. Il conditionne une réussite ultérieure. Pour arriver à quelque chose il faut se préparer sans redouter de souffrir ou de se faire mal. Je rigole doucement quand on me jette à la figure qu'en en faisant trop la semaine, les joueurs perdent de leur influx sur le terrain, le dimanche. L'influx, comme tous les autres éléments, intervenant dans la mise en condition athlétique (à ne pas confondre avec la condition physique, état en quelque sorte normal de tout être bien portant) se cultive, se travaille. Il faut se préparer à la lutte, à l'esprit du match, comme on prépare ses muscles pour éviter les accidents musculaires et autres. Je crois m'être fait rapidement comprendre de mes joueurs sur ce point.

— En quelque sorte les élèves ont vite adopté le maître dont on disait qu'il allait leur en faire voir de toutes les couleurs.

— Je ne suis pas le croquemitaine annoncé à l'extérieur, je n'ai jamais mangé personne. Je mets seulement tout de suite les choses noir sur blanc pour que chacun sache bien où il va. Je suis franc, c'est un grave péché, mais qu'y puis-je ?

— En fait, vous avez plutôt l'air de leur grand frère.

— Pendant le travail, c'est moi incontestablement qui dirige la manœuvre et j'y tiens. Sorti de là, je change de peau, eux aussi. Les rapports se modifient sans pour autant devenir familiers. C'est intéressant à étudier.

— En tout cas, cela a l'air efficace.

— Peut-être...

LA LEÇON DE L'AN DERNIER

— Le stade de Reims, pour l'instant, n'a véritablement livré que deux matches amicaux (tous les deux perdus d'ailleurs 4-2 contre Twente et 2-1 à Valenciennes). Vous semblez donc prendre un départ relativement lent. Est-ce voulu ou non ? Avez-vous oublié la leçon de l'an dernier ?

— Tout cela a été mûrement réfléchi pour amener les joueurs en forme au début du championnat. Pendant 16 jours nous nous sommes livrés à un entraînement foncier sans matches. Le joueur après une période de vacances a besoin de repartir. Il faut remettre ses différentes fonctions de footballeur en route, progressivement, comme on fait chauffer un moteur. Et puis, on accélère le rythme. C'est un travail nécessaire pour durer toute une saison à plein régime. A partir de jeudi prochain, nous entrerons dans une deuxième période dite de résistance qui durera jusqu'au 9 août, début du championnat. Nous serons prêts, croyez-moi.

— Si nous parlions maintenant tactique...

— A quoi bon ! La tactique ça n'existe pas ou si peu. Sur coup de pied arrêté, sur corner il est possible de mettre des trucs au point : un ou deux. Et encore, c'est tout. Alors évitons le mot. Et parlons d'autre chose. Par exemple d'un contact permanent entre toutes les lignes de l'équipe pendant tout le match, c'est capital. En bref, à partir du moment où nous avons le ballon nous sommes tous attaquants, et tous défenseurs dès que nous l'avons perdu. Et ne me faites pas dire que nous jouons à dix dans les dix-huit mètres adverses ou à dix dans les nôtres. Il est bien entendu que le défenseur ou l'attaquant n'en oublient pas pour autant de remplir les rudiments de leur tâche. J'aimerais que mon équipe soit constamment en mouvement et qu'on y aide constamment le porteur du ballon avec pour souci prioritaire : marquer plus de buts que l'adversaire.

— Pas de tactique, pas de consigne cela peut être la pagaille ?

— Si on enferme les joueurs dans une cage que va-t-il en rester à votre avis ? Jusque-là on les a trop brimés, bornés, limités. Je veux les laisser libres de trouver eux-mêmes leur équilibre. Je suis convaincu qu'ils y parviendront, qu'ils retrouveront le goût de l'initiative, du jeu. J'aimerais voir mes onze gars se livrer avec plaisir, appétit, amour. C'est à cette condition que le public, à son tour, leur fera fête. Et c'est dans cet esprit que je fais remarquer à Georges Lech que parfois il est trop collectif, n'ose pas assez.

— Si, par malheur, vous vous apercevez au bout d'un certain temps que vous faites fausse route...

— Je n'y ai pas pensé. Quand je suis un itinéraire, je le suis jusqu'au bout. Mais il n'est pas possible que cela rate. Tenez, je me rappelle Louis Dugauguez de la grande époque sedanaise. C'est un détail peu connu. « Monsieur Louis » passait pour un organisateur à qui rien n'échappait, pas même cette fameuse tactique, donc les consignes d'avant match aux joueurs. Eh bien, voilà ce que disait Dugauguez du temps où je jouais à Sedan, au moment d'entrer sur le terrain : « Maintenant, les gars, vous savez ce qu'il vous reste à faire. »

Correspondance

NICE

TOUJOURS AU VERT

NICE. — Après l'excellent match disputé jeudi dernier devant le double champion d'Europe, Ajax d'Amsterdam, Nice a joué de nouveau à l'extérieur, samedi soir, à Aix-la-Chapelle, contre Alemania, en Coupe internationale d'été. Mais les Niçois étaient, semble-t-il, quelque peu fatigués. Ils tinrent la dragée haute à leurs adversaires pendant 80 minutes, puis faiblirent tout à fait en fin de partie et durent encaisser deux buts en quelques minutes, l'un à la 85e, sur un coup franc (le capitaine d'Aix, Breuer, tira en force par-dessus le mur niçois et marqua directement) ; l'autre, à la 90e, quelques secondes avant l'ultime coup de sifflet, par Meissner qui partit seul balle au pied et prit de vitesse toute la défense niçoise.

Mais, de l'aveu général, cette victoire allemande est quelque peu heureuse, car jusque-là c'était les Niçois qui avaient fait le jeu et qui s'étaient montrés les meilleurs techniquement. Seule la fatigue leur occasionna cette défaite imméritée.

Une nouvelle fois parmi les meilleurs Azuréens : les deux étrangers, Van Dijk et le Suédois Ericksson, tandis que Jouve, souffrant d'une angine, dut être remplacé par Montagnoli, et Isnard, légèrement blessé, par Jean-François Douis.

Les Aiglons étaient de retour sur la Côte d'Azur dès dimanche soir, mais depuis lundi matin, ils sont de nouveau au vert dans la coquette station estivale de Saint-Martin-Vésubie. Là, leur entraîneur Jean Snella leur propose bien sûr des jeux et des promenades, mais aussi un double entraînement quotidien.

Les Niçois recevront demain soir mercredi en match retour cette même équipe d'Alemania d'Aix-la-Chapelle et ils ont bien l'intention de prendre leur revanche.

En effet, il est incontestable que, depuis le début de cette saison, les Azuréens paraissent nettement plus à l'aise sur leur terrain qu'à l'extérieur. Ils n'ont pas encore pu gagner un seul match hors de leur base, mais en revanche ils se sont montrés très brillants au stade du Ray, d'abord devant Malmoë, puis ensuite devant Ajax d'Amsterdam, et cela malgré une défaite de justesse.

Tony BESSY.

ANGERS

LE SOURIRE DE NAGY

ANGERS. — Nagy et ses joueurs étaient tout sourire, dimanche soir, à leur retour de l'Ile de la Réunion. Cette tournée, en effet, leur a valu de bonnes satisfactions. Leurs deux matches contre Nimes ont été deux victoires, trois à zéro pour le premier, trois à un pour le deuxième, et ses succès ont été acquis de si élégante façon que le nombreux public de l'île leur fit une ovation.

Samedi, le dernier match opposait le SCO à deux sélections de la Réunion, une par mi-temps, la première fut battue par 7 à 0, la seconde par 3 à 0 et, là encore, les Angevins furent très brillants.

Mais ce sont surtout les deux victoires sur Nimes qui ont comblé les dirigeants angevins. Antic, Lemée et Edwige avaient été les marqueurs du premier match, Lemée, Berdoll et Poly avaient été ceux du second, au cours duquel Nimes marqua sur penalty par Vergnes. C'est M. Vigliani qui arbitrait les deux rencontres.

Pour ces deux matches, Nagy utilisa la totalité de l'effectif déplacé, soit seize joueurs. Déjà, il put se féliciter de la valeur de son milieu de terrain : Guillou et Poli sont déjà en forme. Il put aussi constater, avec la satisfaction que l'on devine, les qualités du Yougoslave Antic, ailier gauche de métier, dont certaines actions prouvèrent un talent évident. Autres satisfactions, la santé de Damjanovic qui semble avoir totalement récupéré des séquelles d'une grave hépatite virale, et les qualités de Lassalette déjà adopté par tous ses partenaires et qui devrait rendre de très bons services en attaque. Satisfaction encore, celle procurée par l'amateur Brulex en défense.

Au cours du match contre les sélections locales, les buteurs angevins furent Antic (3), Edwige (2), Lassalette (3), Gaidoz (1), Berdoll (1).

Le SCO va, demain 2 août, s'efforcer de confirmer ce départ en fanfare en affrontant le F.C. à Saint-Jean-de-Monts.

Yves RICHARD.

STRASBOURG

MOLITOR ET LES SIRÈNES

STRASBOURG. — Six nouveaux joueurs avaient été appelés en renfort la saison dernière pour que Strasbourg retrouve sa place en Division I. Cette année, le président Wenger en a recruté sept autres, pour que son équipe accomplisse une performance la classant finalement dans la première moitié du tableau.

Pourtant, l'habitué de La Meinau s'interroge. Par deux fois, il vient de voir ses favoris évoluer à Strasbourg de pointe, se sera soudée davantage quand Reims ouvrira le Championnat, le mercredi 9 août.

Cette triplette, on la connaît. Elle est composée de Libuda, le réputé international allemand, de Molitor, le roi des buteurs français, et de Roy, le canonnier d'Angers. L'un d'eux s'estime néanmoins assis... entre deux chaises. A l'inverse de l'Ajaccien Trésor — quelle assise celui-ci donnerait-il à la défense alsacienne ! — Molitor entend les sirènes parisiennes lui jouer des mélodies... sonnantes et trébuchantes.

Sensible à ces arguments comme tout pro qui se respecte, notre Marco ne cache cependant pas qu'il aimerait rester à Strasbourg et y investir ses capitaux. Aussi prolongerait-il son contrat qui expire à la fin de cette saison de trois ans s'il bénéficiait immédiatemen d'un notable réajustement.

Comme son club ne pourrait sans doute pas, l'année prochaine, rivaliser avec des offres qui se précisent dès maintenant (Reims a proposé à Molitor un contrat voisin de celui ayant comblé Georges Lech), il serait inexorablement contraint de prendre les devants. Dire qu'en entérinant le contrat à temps les dirigeants français pensaient avoir la paix durant la période stipulée !

Demandez voir l'avis de l'A.C. Ajaccio qui s'estimait légitimement en droit de se reposer durant huit ans sur... Trésor...

Freddy KOENIG.

Molitor : il aimerait rester à Strasbourg mais...

SAINT-ÉTIENNE

REGARDEZ CURKOVIC ET SOYEZ RASSURÉS !

SAINT - ETIENNE. — Lorsque Saint-Etienne eut perdu le titre de champion ainsi que Carnus, Bosquier, Revelli, Durkovic et Camerini, le président Roger Rocher déclara : « Notre prochaine saison sera placée sous le signe de la transition. Nous allons faire confiance à nos jeunes, puis former une grande équipe à l'échelle européenne, en conservant ceux qui auront démontré leur valeur. »

Cette période qui vit les Stéphanois terminer à la sixième place, aurait pu être plus facile sans le climat de « guerre froide » qui régna entre Albert Batteux et son président.

En ce début de 72-73, le climat est redevenu serein au sein de l'A.S. St-Etienne. L'entente est parfaite entre MM. Rocher et Garonnaire, et le nouvel entraîneur Robert Herbin.

Les résultats, du coup, ont été très brillants puisque l'équipe est encore invaincue avec des victoires en Suède, en Pologne, un 3-0 sur Chelsea, enfin un 5-0 aux dépens des Young Boys.

Quinze buts marqués, deux concédés au cours des six matches contre des équipes étrangères... peut-on en conclure que l'A.S. Saint-Etienne s'est de nouveau hissée à l'échelle européenne ? La question mérite en tout cas d'être posée dès maintenant. Le nouveau départ de l'A.S.S.E. s'appuie sur un homme : Curkovic, le grand gardien sans lequel il n'est pas concevable de posséder une équipe de valeur internationale. Samedi soir, à Berne, Curkovic a encore détourné un penalty et étonné les Bernois, alors que trois jours plus tôt, il avait conquis la foule stéphanoise et découragé les avants anglais, le prestigieux Osgood en tête.

Curkovic n'a opéré jusqu'ici qu'avec des jeunes défenseurs comme Merchadier, Reppellini, Lopez, Sanlaville. Si l'on tient compte que la défense stéphanoise va recevoir dès demain mercredi (lors du match retour de Coupe d'été contre les Young Boys de Berne) l'appoint de Piazza, l'arrière central de l'équipe d'Argentine... on peut croire dans le Saint-Etienne 1972-1973. Ses supporters regrettent qu'il n'ait pu participer, dès cette saison, à une Coupe européenne tout cela pour n'avoir pas obtenu le match nul à Nimes, lors de la dernière journée du dernier championnat, match nul qui l'aurait qualifié.

NANCY

EN ROUTE POUR LE PARC

NANCY. — Ici et là, le calendrier fait l'objet de nombreux commentaires. Deux matches à l'extérieur pour débuter : le premier à Paris contre le Paris F.C., le second à Valenciennes. De nombreux supporters nancéiens chargés des intérêts de l'A.S.L.N. estiment qu'il y a là injustice.

Sans doute ont-ils oublié que c'est à la demande des responsables nancéiens que le début de l'épreuve a été ainsi conçu pour l'A.S. Nancy-Lorraine. Il fallait un délai supplémentaire d'une quinzaine de jours pour achever la réfection de la pelouse du stade Marcel-Picot. On a remis des plaques de gazon et déjà la pelouse présente un aspect beaucoup plus verdoyant que les saisons précédentes à même époque.

« Tant pis si ces travaux nous obligent à jouer nos deux premiers matches à l'extérieur, le public n'y perdra pas au change car les conditions de jeu seront bien meilleures qu'elles n'étaient. La qualité du football devrait s'en ressentir », nous disait le capitaine Roger Lemerre alors qu'il était justement en train d'apprécier la qualité du nouveau sol.

Le fait de débuter par deux matches à l'extérieur constitue-t-il finalement un handicap ? On pourrait répondre tout simplement par une lapalissade : ce qui est fait n'est plus à faire.

« De toute façon, il ne faut avoir aucun regret. Ces travaux étaient indispensables, estime l'entraîneur Antoine Redin. Est-ce un mal ou un bien de commencer à l'extérieur ?... Vous savez, les opinions sont partagées. En fait, tout dépend des résultats que l'on obtient. Bien sûr, il est intéressant de jouer le premier match chez soi... à condition de le gagner. Les défaites à l'extérieur sont incontestablement moins ressenties. Par contre, si l'on a un bon comportement en déplacement, le moral s'en trouve raffermi pour les tâches futures. Nous acceptons donc les choses telles qu'elles sont, sans y apporter plus d'importance qu'elles n'en ont. »

Quant au défenseur Lopez, il n'est pas du tout fâché de débuter à Paris : « Le nouveau Parc a été inauguré par une confrontation internationale avec France-U.R.S.S. amateur et en Coupe de France avec la finale, mais pas encore en championnat. C'est nous qui aurons cet honneur, il ne faut pas s'en plaindre mais, au contraire, s'en féliciter. »

En quelque sorte, une grande première qui attend l'A.S.N.L.

Jean MOSCAUD.

METZ

L'OPÉRATION VERNIER PREND FORME

METZ. — Poursuivant sa tournée d'avant saison, l'ayant mené à Talange puis à Neufchâteau, Metz est allé faire escale à Algrenge. Il y trouvait sur sa route un Sedan constituant un nouveau critère plus sévère encore que le fut Troyes.

Si le nul concédé au TAF de Pierre Flamion avait fait faire la moue, l'incita à se montrer réservé, le succès acquis devant les Ardennais de Louis Dugauguez emmenés par Osim, prit lui, une réelle signification. La manière dont fut acquise cette victoire ne se solda pas par un score étriqué, a été à la fois rassurante et prometteuse.

Elle est moins la conséquence d'une certaine avance de Metz sur le plan de la préparation que le fruit d'une totale métamorphose dans la conception et l'esprit à laquelle s'est attaqué René Vernier. Sur ce point le doute n'est plus permis. On s'achemine vers un nouveau visage de Metz qui est en train de rompre avec le passé, de trouver un style véritable, une personnalité, sans doute plus rapidement que René Vernier osait l'espérer et que le président Molinari l'attendait. Metz a recueilli les premiers fruits de sa métamorphose voulue et indispensable.

Effectivement assuré par un coup d'éclat de Nestor Combin, le succès sur Sedan qui fut acquis est celui d'une rationnelle organisation, d'un jeu tendu en premier lieu vers l'offensive, d'un football collectif et positif avec un manifeste assouplissement de la rigueur défensive dont Metz avait fait jusqu'alors un de ses arguments de base.

Les premiers effets sont prometteurs et spectaculaires. Il reste évidemment encore à faire, à patienter avant que Metz trouve pleinement sa nouvelle voie.

Devant Sedan, il n'était déjà plus le même, celui que l'on connaissait. A Algrenge, René Vernier a trouvé plus qu'un encouragement et l'équipe messine des motifs de croire à sa nouvelle orientation.

Un nouveau Metz prend forme à n'en pas douter, ce ne sera pas le moindre de ses attraits cette saison. Ses fidèles qui étaient au rendez-vous d'Algrenge ont été agréablement surpris, tout en trouvant de bonnes raisons de garder confiance au F. C. M. Pour Metz, c'est avant tout une question de conscience et comme dans l'Est on est têtu, il ne reste qu'à attendre.

André LEMAY.

Spéciale

AJACCIO

OU EST TRÉSOR ?

AJACCIO. — Cette année, on assiste à un véritable tournant dans la vie du club ajaccien. En effet, on était habitué à voir chaque saison un renouvellement de la quasi-totalité de l'équipe, vu que la plupart des joueurs étaient prêtés ou sous contrat pour un an.

Si cette méthode avait l'avantage d'être peu onéreuse, ce qui permettait au club aux moyens modestes de boucler sa saison tant bien que mal, elle avait par contre le gros désavantage de faire recommencer à zéro avec les inconvénients que cela comporte. Et c'est pour cela que neuf hommes sont partis sous d'autres cieux tels que Escale, Piatti, Tassone, Serra, Poussardin, Dortomb, Rakic, Jacquemin et Duffez.

Cette année donc, les dirigeants ajacciens sans faire de folies ont recruté des éléments valables dont la plupart sont des jeunes et n'ayant pas une grande renommée. Mais ils n'ont qu'un seul désir, faire parler d'eux.

Il est à regretter que ce renouveau soit entaché par l'affaire Trésor qui fait grand bruit, et qui nuit à la sérénité du club. Au stade F.-Coty, l'entraîneur Mori et ses nouveaux éléments encadrés de quelques « anciens » ont commencé l'entraînement et tous ont à cœur de retrouver au plus vite une excellente condition physique qui leur permettrait de se comporter très honorablement en ce début de saison. L'entraîneur ajaccien pourra cette année compter sur un effectif beaucoup plus étoffé. En effet, six joueurs sont restés fidèles au club ajaccien : Sansonetti, M'Pelé, Leroy, Latour, Lelamer et Bastaraud qui seront renforcés par l'arrivée de dix nouveaux joueurs : Lestringuez, Dubreucq, Andrien, Manet, Teisseire, Kervarec, Garzitto, Munoz, Montagne, Bonifassi.

Gageons que le nouvel entraîneur saura utiliser au mieux tous ces éléments et créer une équipe qui défendra vaillamment les couleurs de la ville impériale.

Jean COLOMBANI.

SEDAN

LA BANDE A DUGAUGUEZ EST PRÊTE

Dugauguez : quelque chose de changé

SEDAN. — C'est indéniable : il y a quelque chose de changé à Sedan. Durant quelques saisons, le club ardennais a connu de multiples péripéties, après avoir été pendant vingt années, en promotion du football français, un modèle de sérieux et de travail. Il aura fallu la fusion avec le R.C.P., puis le nouvel appel parisien lancé par les dirigeants de Paris-Saint-Germain pour que toute une région prenne conscience de l'importance de l'implantation d'une équipe professionnelle à Sedan.

D'ailleurs le sigle UAST a disparu pour devenir le CS Sedan-Ardennes. Parfois jouer sur les mots a de l'importance... Si Sedan resta à Sedan, ce qui comblait d'aise les supporters, ces derniers déchantèrent quelques mois plus tard, car leur équipe favorite devait quitter l'élite en compagnie de V.A. et de Strasbourg.

Lanterne rouge durant l'été 1971, Sedan allait être maillot jaune durant l'été 1972... En une saison, Sedan (comme ses deux compères) a réussi à redresser la barre et à revenir en première division. Louis Dugauguez, toujours aussi enthousiaste, s'exclama : « Nous aurions dû nous maintenir, mais il nous paraît inutile d'insister, d'autant plus que notre retour est apparu à tous sympathique. Menée coude à coude avec les Troyens de Pierre Flamion, la bataille fit rage toute la saison et nos supporters, toujours présents à chacun de nos déplacements, nous ont apporté un soutien total qui fut bénéfique, surtout au point de vue moral. Je n'avais jamais vu ça à Sedan » !

Oui, le retour des Sedanais est plébiscité par tous les amoureux du ballon rond. D'ailleurs, nous avons des lettres en provenance des clubs de supporters d'Angoulême, Nantes, Sochaux, Angers, Paris F.C., Nancy et du Red Star.

A l'image de l'engouement irrésistible que retrouvent les Ardennes sportives, les dirigeants sedanais ont en quelque sorte prouvé que l'équipe allait évoluer à nouveau avec un cœur « gros comme ça » en engageant l'authentique vedette yougoslave Osim, ainsi que Collinet et Rampant. L'avenir, à Sedan, est vu sous un aspect optimiste et c'est tant mieux !

M. PERRIER.

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

BASTIA

DU CULOT PAPI !

BASTIA. — Même si elle avait un caractère relativement amical (bien qu'il y ait eu quelques frictions et deux expulsions), la rencontre Bastia-O.M. a permis aux dirigeants corses et au coach Cahuzac de tirer quelques conclusions. L'O.M., il faut le dire, même s'il gagna en finale deux coupes de France, ne prise guère Bastia qui le battit deux fois en championnat. Mais, cette fois à Toulon, les Bastiais firent surtout preuve d'une meilleure organisation ce qui est tout à l'honneur de son entraîneur.

La défense avec Hodoul, qui pourrait bien éclater sous ses nouvelles couleurs, a donné bien des satisfactions et comme elle vient d'enregistrer la signature de l'ex-Messin Bauda, elle pourrait être le point fort pour cette saison.

Encore que l'attaque ait vraiment réussi un grand exploit en passant cinq buts à l'O.M.

L'acquisition de Lenoir sera certainement un atout, mais à l'heure où l'on parle d'un grand numéro 8, Claude Papi pourrait s'imposer comme meneur de jeu.

Il est incontestable qu'avec les départs de Franceschetti, Dogliani et Buigues, le S.E.C. Bastia a perdu une ligne médiane.

Aussi, les dirigeants veulent-ils s'assurer les services d'un numéro 8 de grand talent. Mais, souligne Cahuzac, il faut choisir avec discernement et, avec l'effectif que nous avons, nous pouvons voir venir. Alors, en attendant, c'est peut-être Papi qui occupera ce poste.

Que manque-t-il à ce joueur pour être le gros stratège que l'on voyait en lui lorsqu'il débuta ? Grand, longiligne, bon technicien, jouant des deux pieds, ayant une excellente vision du jeu, il pourrait être le stratège du S.E.C.B.

Ses lacunes ? un certain manque de jaillissement et surtout un manque certain de « culot ». Le Portoricain peut, peut-être, se faire violence et s'affirmer en patron ? Sa douceur et sa modestie pourraient être un gros obstacle, mais, sait-on jamais ?

T. LENZIANI.

VALENCIENNES

GUINOT PLÉBISCITÉ

VALENCIENNES. — Rien de plus délicat pour une équipe en partie rebâtie que de se présenter au grand public. Certes la préparation avait été bien conduite à Sochaux, mais il y a tellement de différence entre l'entraînement et la compétition que les « bleus » de l'équipe, Guinot et Goraguer, incorporés en première mi-temps devant Dukla de Prague étaient en droit de se demander si leur première prestation n'allait pas déboucher sur un échec.

Le premier surtout qui avait la lourde mission de faire oublier le talentueux Georges Lech, pouvait assurément se poser quelques questions ; mais en définitive, tout s'est très bien passé, plutôt mieux que n'en espérait le public qui, au fil des minutes, a pu découvrir une formation sochalienne séduisante à plus d'un titre et qui, rapidement, trouva les automatismes.

Il faut dire que sans attendre, l'ex-Valenciennois Guinot sut s'intégrer à l'ensemble. Il devint bien vite le régulateur, le chef d'orchestre, et dès les premiers échanges, ses passes judicieuses, ses démarquages incessants, son activité aussi, réalisèrent l'unanimité d'un public pour le moins enchanté et qui applaudit chaleureusement les actions de l'équipe locale. Celle-ci d'ailleurs fit mieux que jeu égal avec le Dkukla de Prague. Elle aurait bien mérité de mener au repos ; pourtant, il fallut attendre la 56e minute pour voir Piat, déjà affûté, inscrire le premier but de la partie.

Prague égalisait à la 76e minute, en profitant il est vrai de l'inattention d'une défense, par ailleurs très sûre, mais il faut se souvenir toutefois qu'à tout moment le gardien international Viktor dut sortir le grand jeu pour éviter d'encaisser d'autres buts.

Guinot : il a tout de suite été plébiscité

Le score nul est donc plutôt flatteur pour les Tchécoslovaques. Empressons-nous de dire que Guinot, Doraguer et Djadaoui n'ont pas manqué leur entrée au sein de l'équipe, de sorte que l'entraîneur Barret pourra disposer cette saison de 15 à 16 joueurs de valeur sensiblement égale, interchangeables et grâce auxquels le FC Sochaux devrait réussir une campagne satisfaisante.

Chez les « anciens », Seles, Largouet, Vanucci, Watteau, Melic et Lechantre connaissent déjà une forme satisfaisante : ils pourront l'améliorer encore demain soir à Thann où le FC Sochaux doit rencontrer l'équipe de Strasbourg.

Jean RIGOULOT.

RENNES

PROUFF, CÉDOLIN ET LES JEUNES

RENNES. — René Cédolin qui, depuis deux ans, assurait déjà la préparation physique, est devenu entraîneur à part entière au Stade Rennais, Jean Prouff se consacrant uniquement à la tâche de directeur technique.

Entre les deux hommes, il y a identité de vues totale, c'est-à-dire que Rennes restera fidèle à ses conceptions. Il sera encore résolument tourné vers l'offensive.

Toutefois, l'équipe bretonne offrira un visage nouveau, un visage plus jeune d'ailleurs. Ceci sera, surtout, sensible au niveau des lignes arrières. Aubour est parti et Escale va lui succéder. Cardiet et Cosnard sont toujours là, sans doute, mais la défense centrale, Chlosta s'en allant, Cédolin étant appelé, comme on l'a vu, à d'autres tâches, a été reconstituée et rajeunie. Pierre Garcia s'est reconverti arrière central avec, à ses côtés, Loïc Kerbiriou (22 ans). Celui-ci, qui vient de passer avec succès l'examen de professeur d'E.P.S., opérait en troisième division.

En milieu de terrain, Raymond Keruzoré sera épaulé par Juan Duarte (24 ans), un Uruguayen du Nacional de Montevideo, solide et accrocheur.

Les Bretons ont cherché à donner plus de réalisme à une ligne d'attaque qui, on s'en souvient, l'an dernier, leur causa bien des soucis, spécialement lors de la seconde partie du Championnat. Ils ont engagé Reginald Dortomb qui retrouve ainsi André Betta ; tous deux jouèrent, il y a quelque quatre saisons, au F.C. Rouen.

Le Stade Rennais a, d'autre part, trouvé l'ailier gauche qui lui faisait défaut depuis le départ de Robert Rico. Il s'agit d'un jeune Argentin de 21 ans, Ricardo Cherini, petit mais rapide et vif. Il jouait à Cordoba.

Le poste d'ailier droit sera tenu par Hervé Guermeur, dont on espère qu'il parviendra à exprimer, enfin, ses qualités qui sont réelles.

René Cédolin, on le voit, disposera d'une équipe rajeunie. « Il faudra qu'elle se fasse peu à peu... »

C'est pourquoi les deux défaites concédées, devant le F.C. Nantes, à La Baule (2-3), puis à Carnac (0-2), n'ont plongé personne dans l'inquiétude.

« Nous travaillons sur deux ans. Cette année, nous aurons des ambitions limitées. Mais nous ne laisserons pas courir pour autant... » corrige Jean Prouff. Alors, rendez-vous dans deux ans.

Pierre ROMER.

NIMES

RIEN DE GRAVE

NIMES. — Les Nimois sont rentrés de leur tournée à l'Ile de la Réunion d'où ils n'ont pas rapporté toutes les satisfactions escomptées.

Opposés à deux reprises aux Angevins qu'ils avaient battus et tenus en échec chez eux en Championnat, ils ont dû baisser pavillon devant les hommes de Nagy. Certes, leurs adversaires ont la réputation, justifiée d'ailleurs, de produire un excellent football et il n'est pas douteux que, dans une confrontation relevant plutôt de l'exhibition sous forme de propagande, ils ne disposent pas des meilleurs atouts, mais ont incontestablement un sens plus développé de l'harmonie des actions. Les Nimois, par contre, s'ils savent parfois se hisser à un niveau élevé, restent mieux armés pour des oppositions où un enjeu est en vue.

Ils semblent plus à l'aise dans un match où le résultat à atteindre est plus probant et au cours duquel règne l'esprit de compétition.

Ils l'ont prouvé maintes fois et notamment à domicile où, ces deux dernières saisons, ils n'ont enregistré qu'un seul échec chaque fois. Et, à l'extérieur, la saison dernière, ils ont obtenu plusieurs succès dont trois déterminants pour leur classement et leur qualification pour la Coupe Européenne, à Rennes, Bordeaux et Nancy.

Cependant, ces matches d'outre-mer ne peuvent avoir qu'une signification relative et ne doivent être considérés que comme reprise de contact et de mise au point.

Des pourparlers sont actuellement en cours pour un match éventuel avant la reprise officielle du mercredi suivant contre Valenciennes.

Cette rencontre précédant celle du Championnat pourrait même être une opposition Nimes-Marseille, ce qui réconcilierait les deux clubs sudistes.

Sans avoir un caractère officiel, ce match serait, cependant, un test très valable pour juger des possibilités nîmoises à quelques jours de l'ouverture.

Le Roumain Pircalab est attendu et devra mettre les bouchées doubles pour rejoindre ses camarades dans la condition physique en vue de la reprise.

R.-J. GEBELIN.

Suite page 12

ATTENTION VOICI LA NOUVEAUTÉ 72-73 !

Oui, amis du football, c'est pour vous qu'a été conçu le MEMO-FOOT.

● Le premier système permettant d'évaluer d'un coup d'œil les performances et le classement de votre équipe.

● Le MEMO-FOOT est un calendrier de poche qui, par un système de fiches amovibles, permet de suivre au jour le jour les performances et le classement de chaque équipe.

● Par le jeu des fiches amovibles, vos propres annotations vous permettent de suivre pour chaque club par rencontre et en cumulé le nombre de points, les victoires, les matches nuls, les défaites, les buts pour et les buts contre.

● MEMO-FOOT : le système que tous les amateurs de football attendaient.

Pour recevoir le MEMO-SPORT dès l'ouverture du championnat, il vous suffit de remplir le coupon-réponse ci-dessous et de l'adresser avec la somme de 9 F à l'adresse suivante :

SUCCESRAMA - B.P. 63
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

Veuillez m'adresser le MEMO-FOOT à l'adresse suivante :

.....

.....

.....

.....

Je vous fais parvenir la somme de 9 F par : chèque bancaire (1), mandat-lettre (1), chèque postal (1) au C.C.P. 197-31-32 au nom de SUCCESRAMA, B.P. 63, 92130 Issy-les-Moulineaux.

(1) Rayer la mention inutile.

TÊTE A TÊTE MARSEILLAIS

(Gérard ERNAULT)

ZATELLI : " L'O.M. CONTINUERA SON ASCENSION "

Mario Zatelli occupe toujours le même bureau, la même place. Il est redevenu directeur sportif de l'O.M., sa fonction favorite. A ce qu'il dit :

« Je supervise, j'aime ça, j'étais trop fatigué pour demeurer homme de terrain et je peux vous avouer une chose : je n'attends pas que l'on vienne me chercher pour sauver les meubles. Je ne souhaite pas que Linder se casse la figure... »

— Pas de problèmes, justement, avec Linder ?

— Aucun. Il fait travailler l'équipe énormément. Je crois qu'il est dans le vrai. A la fin de la saison dernière, j'avais d'ailleurs suivi cette voie. Je n'aurais pas bougé l'équipe autant que le fait Kurt aujourd'hui, mais c'était mon idée...

— Votre entente avec Linder ?

— C'est un type franc, cela se voit comme un nez au milieu du visage. Quand il a un problème, il n'hésite pas à venir vers moi. Il me dit parfois : « Je suis très content que vous soyez là ». Si ce gars-là m'avait fait mauvaise impression, je l'aurais dit tout de suite.

— Sur le plan tactique, il n'a pas l'air tout à fait de votre bord.

— Il est pour le changement de rythme, la rapidité d'exécution, un football plein, une condition physique impeccable, le marquage individuel.

— Vous préfériez la zone ?

— Vous savez, on joue d'abord pour reprendre le ballon. Que veulent dire les mots et les prétendues théories quand l'action se déroule à 100 à l'heure ?... Dans le même ordre d'idées, le bon entraîneur, qui est-ce ? Celui qui gagne des matches, voilà tout.

— L'O.M. va en gagner beaucoup cette saison ?

— Je crois sincèrement que l'équipe doit être meilleure en 72-73 qu'en 71-72.

LINDER : " LE TRAVAIL C'EST LA SANTÉ "

Kurt Linder a des journées bien remplies. Elles commencent à 9 h du matin avec le premier entraînement de la journée de l'équipe pro. Si cette dernière a joué la veille, elle défile en rang d'oignon sur la table de massage de Yansanne. Alors Linder, en tenue de footballeur, prend à part les remplaçants qu'il faut bien sainement occuper. La matinée se termine par la séance habituelle consacrée à la fortification des abdominaux de Roger Magnusson. « Je compte beaucoup sur Roger » dit sans rire Linder comme pour s'excuser du traitement tout à fait spécial qu'il fait subir au malheureux Suédois.

Le début de l'après-midi est consacré, pour le nouvel entraîneur marseillais, à la préparation de l'équipe réserve qu'il ne se contente pas seulement de superviser. Après quoi, sur le coup de 18 h - 18 h 30, sonnent les trois coups du deuxième entraînement des pros, encore plus difficile, paraît-il, que celui du matin, Linder en tête, mais vous l'aviez sans doute deviné.

Il ressort pour l'instant de cette débauche d'énergie de l'entraîneur de l'O.M. qu'il a l'air personnellement en forme olympique, ce qui paraît à tout le moins normal, mais aussi que les champions de France ont pleinement adhéré à la tâche proposée, non seulement sans rechigner, mais en réclamant presque, c'est trop bon.

Le phénomène vaut d'être signalé d'un entraîneur bourreau de travail — mais aussi, ça en a tout l'air, de gentillesse et de compréhension — débarquant avec ses principes austères et réalisant tout de suite l'unanimité au sein d'une communauté diverse, sympathique mais difficile à manipuler.

Kurt Linder (c'est peut-être une impression fausse après tout) nous a semblé avoir pris, sans forcer, la mesure de tout son petit monde avec un naturel incontestable. Athlétique, pas très grand, le cheveu blond et court séparé par une raie, Linder donne immédiatement l'impression du monsieur sérieux et franc. Ce n'est pas un tricheur, les joueurs l'ont tout de suite compris.

— Je suis venu à l'O.M. pour travailler, pas pour m'en mettre plein les poches ou regarder l'effet que je produis sur les foules, dit-il. Voilà pourquoi je vais exiger de mes joueurs autant que de moi-même.

— On dit que vous faites passer la condition physique d'abord.

— La condition physique est un élément capital si l'on veut réussir en sport en général. J'y attache une grande importance. Mais on a tort d'affirmer que je la place en tête de mes préoccupations. En fait, j'estime que l'on ne peut séparer la condition physique de la tactique et de la technique. Les trois domaines sont liés, forment un tout et doivent être travaillés sans cesse. Tenez, à l'entraînement, je m'attache aussi à répéter autant de fois qu'il le faut des gestes ou des mouvements que je tiens pour nécessaires. On me dit que mes joueurs vont devenir de vraies machines. Je suis au moins sûr d'une chose : le travail leur occupe l'esprit et leur évite de gamberger.

— Mais vous ne craignez pas de les fatiguer ?

— S'ils n'en faisaient pas assez, c'est leur tête qui serait fatiguée. Tout le monde veut jouer comme Ajax, le Bayern ou l'équipe nationale d'Allemagne. Mais tout le monde n'accepte pas la somme de travail qui a précédé avant d'en arriver à ce niveau.

— Vous allez faire jouer à l'O.M. le marquage individuel. Pourquoi ?

— Le marquage individuel permet de mieux se concentrer sur les forces et les faiblesses de l'adversaire, donc de mieux préparer le match. Avec le marquage individuel vous savez que vous allez avoir affaire à tel adversaire, que la manière la meilleure de le contrer est celle-ci et non une autre. Le marquage individuel simplifie la tâche du défenseur, lui évite de se poser trop de questions, en quelque sorte le libère. Il sait où il va. Ce n'est pas le cas avec le marquage de zone qui oblige plusieurs fois au cours d'un même match à changer d'opposant avec tous les risques que cela présente. Avec les joueurs que j'ai, surtout Lopez et Zwunka, je crois que nous pouvons appliquer cette méthode.

— Et la tactique générale de l'équipe ?

— Elle n'est pas encore élaborée. Il faut d'abord que le système défensif soit mis au point. La défense constitue la véritable base de l'équipe. C'est par elle qu'il faut commencer.

— Il y a un mois que vous avez pris l'O.M. en main. Quelles sont vos premières impressions ?

— Je pense être bien tombé. Chose importante, l'équipe a une colonne vertébrale très solide. Cela facilite la préparation. Je compte beaucoup sur des garçons comme Gress, Skoblar et Magnusson pour lui donner cette capacité

— Vos ambitions ?

— Garder le titre et essayer de faire quelque chose en Coupe d'Europe.

— Vous ne croyez pas l'équipe un peu trop « mûre » (28 ans de moyenne d'âge) pour se battre sur trois fronts ?

— On me l'a beaucoup répété. Je réponds : l'âge ne m'intéresse pas, les résultats, oui. Regardez Bonnel...

NANTES

C'EST DUR...

NANTES. — Pour ne pas perdre l'habitude chère à José Arribas et qui lui a toujours assez bien réussi, l'entraînement des Nantais a été très poussé depuis le début de la saison. Aussi ne faut-il pas s'étonner d'avoir vu les Nantais assez émoussés et privés d'influx lors de leur dernier match amical contre Trnava, le réputé champion de Tchécoslovaquie qui compte dans ses rangs six internationaux ayant joué récemment la Mini-coupe du Monde au Brésil.

A Lannion, il a fallu bien du courage et un peu de chance aux Nantais pour préserver un match nul avantageux devant une équipe largement supérieure et bénéficiant au surplus de la bonne condition d'une équipe en tournée. A la Baule, par contre, dimanche soir, Henri Michel et ses camarades, soumis à un difficile régime d'un match tous les trois jours, n'ont pas semblé avoir récupéré et ont dû s'incliner par 2 à 0.

Ce score ne représente d'ailleurs nullement la différence entre les deux équipes, les Tchèques se livrant à maintes reprises à une véritable démonstration technique. Malgré la domination de Knua et de ses amis, les Nantais se battirent avec beaucoup de courage, mais il leur manquait l'étincelle nécessaire pour exploiter les nombreuses occasions qu'ils parvenaient à se créer. Il leur manquait le 50e ou le 100e de seconde au moment du tir ou de la reprise devant des adversaires monopolisant le ballon.

Le nombre inusité de maladresses est là pour démontrer que l'équipe de José Arribas est actuellement fatiguée par un entraînement foncier sans doute éprouvant mais nécessaire sinon indispensable pour aborder la saison le mieux possible. Ce travail devrait payer prochainement.

Il faut avouer à la décharge des Nantais qu'ils étaient privés des précieux atouts que constituent Pech (épanchement de synovie) et de Couécou qui souffre d'une vertèbre, mais qui sera rétabli, nous dit-on, pour le match de ce mercredi à Saint-Jean-de-Monts contre le SCO d'Angers.

Voilà qui n'arrangeait certes pas les affaires d'une équipe qui n'aurait pas eu trop de tous ses meilleurs éléments pour soutenir honorablement la comparaison avec une grande formation étrangère au mieux de sa condition et qui compte dans ses rangs des virtuoses tels que Dobias, Hagara, Adamek et autres Martinkovitch et Kuna, ces deux derniers étant les auteurs des buts de leur équipe.

Satisfaction cependant pour José Arribas : la bonne tenue de deux jeunes présélectionnés juniors essayés à cette occasion, Bossis et Sahnoun, nullement dépaysés en compagnie aussi relevée.

Pierre LAUTREY.

TOUTE LA SAISON 72-73

DATES	Coupes européennes C.C.C.E. C.V.C.E.	Coupes européennes Coupe de L'U.E.F.A.	France A.	FRANCE Espoirs	Championnat de France Division 1.	Coupe de France	Championnat de Division 2.	Championnat de Division 3.
AOUT 1972.								
Mercredi 9					1er j.			
Mercredi 16					2e j.			
Dimanche 20							1er j.	
Mercredi 23					3e j.			
Samedi 26					4e j.			
Dimanche 27							2e j.	1er j.
SEPTEMBRE 1972.								
Samedi 2			GRECE–FRANCE					
Dimanche 3				FINLANDE–FR.		1er tour	3e j.	2e j.
Mercredi 6					5e j.			
Dimanche 10							4e j.	3e j.
Mercredi 13	1/16e al.	1/32e al.						
Samedi 16					6e j.			
Dimanche 17							5e j.	4e j.
Mercredi 20					7e j.			
Dimanche 24						2e tour	6e j.	5e j.
Mercredi 27	1/16e r.	1/32e r.						
Samedi 30					8e j.			
OCTOBRE 1972.								
Dimanche 1er							7e j.	6e j.
Mercredi 4					9e j.			
Samedi 7					10e j.			
Dimanche 8							8e j.	7e j.
Vendredi 13			FRANCE–U.R.S.S.	U.R.S.S.–FRANCE				
Dimanche 15						3e tour	9e j.	8e j.
Mardi 17					11e j.			
Vendredi 20					12e j.			
Dimanche 22							10e j.	9e j.
Mercredi 25	1/8e al.	1/16e al.						
Samedi 28					13e j.			
Dimanche 29							11e j.	10e j.
NOVEMBRE 1972.								
Mercredi 1er					14e j.		m. r.	m. r.
Dimanche 5						4e tour	12e j.	11e j.
Mercredi 8	1/8e r.	1/16e r.						
Dimanche 12							13e j.	12e j.
Mercredi 15			IRLANDE-FR.					
Dimanche 19					15e j.		14e j.	13e j.
Dimanche 26					16e j.	5e tour	15e j.	
Mercredi 29		1/8e al.						
DECEMBRE 1972.								
Dimanche 3					17e j.		16e j.	14e j.
Dimanche 10					18e j.		17e j.	15e j.
Mercredi 13		1/8e r.						
Dimanche 17					19e j.	6e tour		m. r.
Dimanche 24							m. r.	m. r.
Dimanche 31							m. r.	m. r.
JANVIER 1973.								
Dimanche 7					1er j.	7e tour	m. r.	m. r.
Dimanche 14					2e j.		1er j.	1er j.
Dimanche 21					3e j.		2e j.	2e j.
Dimanche 28						1/32e	m. r.	m. r.
FEVRIER 1973.								
Dimanche 4					4e j.		3e j.	3e j.
Dimanche 11					5e j.		4e j.	4e j.
Dimanche 18						1/16e	m. r.	m. r./c. r.
Dimanche 25					6e j.		5e j.	5e j.
MARS 1973.								
Samedi 3			FR.–PORTUGAL					
Dimanche 4							6e j.	6e j.
Mercredi 7	1/4 al.	1/4 al.						
Dimanche 11						1/8e al.	m. r.	m. r./c. r.
Mercredi 14						1/8e r.		
Dimanche 18					7e j.		7e j.	7e j.
Mercredi 21	1/4 r.	1/4 r.						
Samedi 24					8e j.			
Dimanche 25							8e j.	8e j.
Mercredi 28					9e j.			
Samedi 31					10e j. (+)			
AVRIL 1973.								
Dimanche 1er					10e j. (+)		9e j.	9e j.
Samedi 7					11e j.			
Dimanche 8							10e j.	10e j.
Mercredi 11	1/2 al.	1/2 al.			12e j.			
Dimanche 15						1/4 aller 1/4 retour	m. r.	m. r./c. r.
Mercredi 18								
Samedi 21					13e j.			
Dimanche 22							11e j.	11e j.
Mercredi 25	1/2 r.	1/2 r.						
Samedi 28					14e j.			
Dimanche 29							12e j.	12e j.
MAI 1973.								
Mercredi 2					15e j.			
Samedi 5					16e j.			
Dimanche 6							13e j.	13e j.
Mercredi 9		Finale al.						
Samedi 12					17e j.			
Dimanche 13							14e j.	m. r.
Mercredi 16	Finale C.V.C.E.							
Samedi 19			FR.–IRLANDE					
Dimanche 20							15e j.	14e j.
Mercredi 23		Finale r.						
Vendredi 25				FRANCE–U.R.S.S.				
Samedi 26			U.R.S.S.–FR.					
Dimanche 27							16e j.	15e j.
Mardi 29					18e j.			
Mercredi 30	Finale C.C.C.E.							
Jeudi 31								Poule Finale
JUIN 1973.								
Samedi 2					19e j.			
Dimanche 3							17e j.	Poule Finale
Mercredi 6						1/2 aller 1/2 retour Finale		
Dimanche 10								Poule Finale Finale aller
Dimanche 17							Finale al. et barrages	
Samedi 23								Finale retour
Dimanche 24							Finale r. et barrages	
Samedi 30								

Philippe TOURNON a rencontré deux joueurs qui pèseront lourd dans le duel du champion et de son challenger azuréen

FRANCESCHETTI

Un sacré pari avec les Marseillais

TOUTE LA MEDITER

VAN DIJK

Un mariage d'amour avec les Niçois

Eh bien, comme débuts marseillais, le pauvre Franceschetti a été gâté !

Un match qui sentait la poudre et qui ne tarda effectivement pas à exploser, le « pompier » de service — lisez l'arbitre — n'ayant pas su prendre les mesures préventives qui s'imposaient. Une équipe marseillaise pleine de bonne volonté, mais qui cale soudain en pleine ascension, victime d'un dur entraînement bi-quotidien depuis trois semaines et surtout de quatre matches en huit jours. Et pour couronner le tout, une place de second avant centre dont il a horreur !

« Heureusement encore que j'ai marqué un but en fin de partie, sinon on aurait pu se demander à quoi j'avais servi pendant 90 minutes ! »

Vous voyez que Georges Franceschetti ne se berce pas d'illusions. Il se connaît et se juge bien. Il sait qu'il vient d'être l'objet d'un des plus gros transferts de l'inter-saison. Il sait qu'il fait partie de cette bande d'Espoirs sur qui on compte pour le club France de demain. Mais il sait aussi qu'il n'a pas choisi la voie la plus facile en signant à l'O.M. et qu'il va maintenant devoir faire la preuve, dans un contexte autrement relevé, de toutes les qualités dont on l'a si volontiers paré jusqu'à présent, parfois même un peu hâtivement.

« Mais il fallait que je quitte Bastia, dit-il, d'un air tout à fait convaincu. Bien sûr la solution de facilité, cela aurait été pour moi de rester en Corse, d'être la petite « vedette » de l'équipe, de couler des jours heureux et sans problèmes entre la famille et les copains. Mais j'avais le sentiment d'avoir donné le maximum à Bastia et sans être un arriviste à tout crin je souhaitais étalonner mes ambitions à un niveau supérieur. J'ai même l'impression que j'ai passé une année de trop à Bastia. Attention, je ne regrette absolument pas d'avoir vécu l'extraordinaire aventure de la Coupe, mais sur un plan personnel je ne pense pas que la saison 71-72 ait été pour moi franchement positive. Ma progression ne s'est pas poursuivie comme je l'espérais. Surtout que, pour les matches retour, je me suis vu confier un rôle de second avant centre où je ne me sens pas du tout à mon aise.

— Alors là, vous entrez dans votre année de vérité ?

— Peut-être pas, car la vérité n'est pas si simple et si facile à trouver que je puisse avoir la prétention d'y accéder en une saison. Mais disons que je joue une carte très importante : ou je m'impose à l'O.M. et je reprends ma progression avec tout ce que cela suppose, ou alors je situe des limites et je sais à quoi m'en tenir. Mais de toute façon il me fallait tenter l'expérience. Je voulais savoir.

— Ou vous a promis une place de titulaire à l'O.M. ?

— Absolument pas et je le comprends fort bien. On m'a simplement dit qu'on espérait me faire jouer. Et effectivement, c'est à moi de prouver quelque chose, c'est à moi de gagner ma place. Et je sais que ce ne sera pas facile car il y a une terrible concurrence.

— Inquiet, alors ?

— Oui, un peu, je l'avoue. Je débarque vraiment dans l'inconnu. Je ne connais personne, je n'ai pas d'ancien partenaire dans l'équipe marseillaise, rien. Et puis, l'O.M., quand on vient de « l'extérieur », c'est un monument, c'est terriblement impressionnant. Mais déjà au bout de quarante-huit heures ça va un peu mieux, les gars sont très chics, ce ne sont pas du tout les « vedettes » que l'on pouvait croire. Je me sens déjà plus en confiance ; ce n'est qu'une période d'adaptation et de familiarisation à traverser.

— La ville de Marseille, elle-même ?

— Alors là, je suis perdu ! J'avais toujours vécu à Bastia, dans le calme et la décontraction ; Bastia au fond, c'était un grand village. Tout le monde se connaissait plus ou moins. Tandis que Marseille me fait l'impression d'une ville gigantesque en perpétuelle ébullition. Il va falloir que je m'y fasse.

— Vous redoutez cette acclimatation ?

— Forcément. Par tempérament, je suis plutôt un calme. J'apprécie les moments de solitude... avec ma guitare. Mais j'aime bien aussi sortir de temps en temps, retrouver les copains. A 24 ans, et célibataire, c'est normal ! La ville, c'est comme le club, une fois que je la connaîtrai bien, je m'y sentirai plus à mon aise.

— On dit que votre entraîneur, Kurt Linder, n'a pas pour habitude de vous laisser « flâner » à l'entraînement...

— On le dit, oui. Moi, ça ne me gêne pas. Nous sommes des professionnels et nous devons travailler sérieusement, surtout en début de saison, afin d'obtenir les meilleurs résultats possibles. C'est notre intérêt à tous. Et puis, il paraît que M. Linder est très près des joueurs. C'est important.

— Jusqu'à présent quels sont les hommes dans le football qui vous ont apporté le plus ?

— Rachid Mekloufi incontestablement. Comme joueur d'abord, il avait une technique en mouvement et une vision du jeu exceptionnelles. Comme entraîneur ensuite, il nous connaissait tous parfaitement et savait ce qu'il pouvait et devait obtenir de nous. C'était un très bon psychologue.

— L'équipe de France, vous y pensez ?

— Bien sûr, comme tout footballeur. Pour un professionnel, ça reste, quoi qu'on en dise, l'objectif suprême. Tant que l'on n'a pas connu la sélection, on peut se demander si l'on a été au bout de soi-même. Vouloir être sinon le meilleur, du moins parmi les meilleurs, ce n'est pas faire preuve d'un orgueil déplacé. C'est absolument le but logique d'un homme qui veut donner le meilleur de lui-même !

— Un peu déçu de ne pas avoir été retenu par la mini-Coupe au Brésil ?

— Non absolument pas, car au moment où fut faite la sélection, je ne pensais pas avoir mérité ma place. Autant à la fin des matches aller j'avais l'impression de ne pas être « trop loin » du club France, autant au printemps, je n'avais aucune illusion.

— Beaucoup prétendent qu'un footballeur corse ne réussit pas en dehors de son île...

— Ça fait partie de ces légendes qui circulent sur la Corse et sur les Corses. A supposer même que celle-ci soit fondée, je vais m'employer à la détruire. Ce sera encore le plus sûr moyen de réussir ma première année marseillaise. »

Sous ces dehors placides, derrière son élocution pondérée, dans l'allure comme dans la forme, Georges Franceschetti cache beaucoup de bon sens et de lucidité. Il a souhaité, il a voulu ce départ de Bastia où il se sentait désormais à l'étroit dans la peau de son personnage de jeune footballeur ambitieux.

Il n'a pas dit « A moi, Marseille » en débarquant sur le Vieux-Port. Il a conscience de se trouver devant une tâche difficile, devant aussi, une saison capitale pour son avenir.

Mais il est prêt pour le combat.

ERRANEE EN PARLE

Encore une heure et demie avant le coup d'envoi de Nice-Ajax. Les Niçois sont déjà là comme d'habitude, assis le long de la ligne de touche en haut du petit escalier qui mène à leur vestiaire. Un seul visage nouveau, et pour cause, celui de Dick Van Dijk. Hervé Revelli fait les présentations.

Première surprise notre Hollandais s'exprime très correctement en Français. Il lui échappera même, pendant le lever de rideau sur une sensationnelle reprise de volée de son jeune équipier Castellani, un mot que la décence nous interdit de reproduire, mais qui ne laissera planer aucun doute sur sa bonne connaissance de notre langue... et de ses « finesses ».

Deuxième surprise : très gentiment, mais fermement, il refuse l'interview. « Jamais avant un match. Un match c'est important, il faut y penser bien avant le coup d'envoi. Pour vous comme pour moi, il est préférable que nous nous voyions après la partie. »

Trois bonnes heures après ce premier contact assez surprenant, il est devant nous, encore ruisselant après le bon bain qu'il vient de prendre. La plupart de ses camarades sont déjà rhabillés. Lui, il a pris du retard, car il a effectué un petit séjour dans le vestiaire de ses anciens partenaires d'Ajax d'où il a ramené quelques autographes... et aussi un maillot pour un jeune supporter niçois fou de joie.

« Dites-moi d'abord où vous avez appris à parler le français aussi bien ?

— Oh, j'ai encore beaucoup de progrès à faire ! Mais je me débrouille. J'ai appris le français pendant plusieurs années à l'école et puis surtout je suis venu en vacances en France cinq ou six fois, sur la Côte d'Azur, justement à Nice, et à Saint-Tropez. Et d'une manière générale, je me suis toujours intéressé à la France.

— Qui est Dick Van Dijk ?

— Je suis né voici 26 ans à Gouda, célèbre pour ses fromages. Je suis marié avec Wanda et j'ai une petite fille de 2 ans, qui s'apelle Anouk. J'ai signé ma première licence professionnelle, alors que j'avais 16 ans, au S.V.V. Rotterdam, un club de seconde Division. De 19 ans à 22 ans, j'ai joué à Twente où je réalisai ma meilleure saison de buteur en marquant 32 buts en un seul championnat. Je viens de passer trois saisons à Ajax pour le compte de qui j'ai dû marquer entre cinquante ou soixante buts. Avec Ajax j'ai remporté tous les titres : championnat et Coupe de Hollande, Coupe d'Europe des clubs champions. C'est moi qui ai marqué le premier but de la finale 1971 à Londres contre Panathinaïkos.

— Parlez nous un peu d'Ajax.

— Ajax ? C'est depuis deux ans la meilleure équipe d'Europe et peut-être même du monde. C'est du professionnalisme intégral. Un club sérieux, supérieurement organisé.

— Alors, pourquoi l'avoir quitté ?

— Parce que le football est mon métier et que ma venue à Nice me permettait de réaliser une opération financièrement très intéressante.

— On a dit aussi que vous aviez demandé à quitter Ajax parce que vous n'y étiez plus un titulaire indiscutable ?

— Il y a un peu de cela, mais je répète que si je suis à Nice, c'est d'abord, parce que j'y trouvais de meilleures conditions pour l'exercice de mon métier.

— Ce premier contact avec le football français, quelles impressions en retirez-vous ?

— Nice est un très bon club ; j'y ai trouvé une ambiance sympathique, des dirigeants et des joueurs qui ont fait le maximum pour faciliter mon adaptation. Mais ce n'est pas la même atmosphère qu'en Hollande. Les clubs hollandais sont beaucoup plus strictement professionnels. C'est une mentalité qui se retrouve dans le jeu d'ailleurs.

En Hollande nous jouions toujours très directement, beaucoup plus en profondeur qu'en France. Ici il y a beaucoup de... combinaisons dans le jeu, beaucoup de fantaisie. A Ajax, vous n'auriez jamais vu comme à Nice, un défenseur dribbler deux fois de suite à une vingtaine de mètres de son but. Les risques, à Ajax, nous ne les prenions que dans la surface de réparation de l'adversaire. Jamais ailleurs.

— Par goût, où iraient vos préférences, vers le jeu d'Ajax ou vers celui de Nice ?

— C'est difficile à dire ; j'ai toujours été habitué à la manière hollandaise qui je crois, en définitive, est la plus sûre, la plus payante. Mais un peu de fantaisie dans le jeu ne me déplaît pas non plus. J'espère que nous arriverons à Nice à un « mariage » heureux. Mon jeu deviendra peut-être plus varié et celui de mes nouveaux partenaires plus direct.

— Etes-vous un avant centre de pointe où préférez-vous vous tenir dans une position plus en retrait ?

— Je joue et je me place comme le jeu le commande. Et j'ai justement apprécié que, avec Loubet, Revelli et Ericksson, nous n'hésitons pas à permuter, à nous promener sur tout le front de l'attaque, tantôt en pointe, tantôt légèrement décrochés.

— Avez-vous travaillé davantage avec Nice pour préparer le prochain championnat que vous ne l'aviez fait avec Ajax la saison dernière à la même époque ?

— Je crois que j'ai travaillé davantage avec Nice, pour préparer la saison. Avec le soleil que nous avons eu, j'ai même l'impression d'en avoir fait beaucoup plus que nous n'en faisions à Ajax ! En revanche le rythme et l'intensité des matches étaient un peu supérieurs en Hollande. Mais j'attendrai la fin de la saison pour établir des comparaisons plus sérieuses.

— Van Dijk en dehors du terrain, qui est-ce ?

— C'est un père heureux qui aime bien être chez lui, ou se promener avec sa petite famille et qui se délasse en écoutant de la musique moderne.

— Vous pensez participer à la lutte pour le titre de meilleur buteur du championnat de France ?

— L'important ce n'est pas ça. L'important c'est que je fasse une bonne saison et que je rende à Nice les services qu'il attend de moi. »

Que Van Dijk soit rassuré : il a déjà gagné la première manche auprès de ses dirigeants, de son entraîneur et de ses nouveaux coéquipiers.

Tous unanimes, nous ont vanté la gentillesse, la simplicité et aussi la valeur, de la recrue hollandaise de l'O.G.C. Nice. Ecoutez Jean Snella parler de l'ancien sociétaire des champions d'Europe.

« Dès le premier match, nous avons su que Van Dijk n'était pas venu pour tirer la couverture à lui. Quand nous avions quatre buts d'avance contre Malmoe, il aurait pu céder à la tentation de faire un petit numéro personnel. Pas du tout. Il a continué à jouer simplement, sobrement, à jouer d'abord pour ses camarades.

Ce n'est pas la venue de Van Dijk qui va modifier, du jour au lendemain, le jeu de notre équipe qui reste basé sur une alternance de passes courtes et de passe longues. Dick s'intégrera très bien, j'en suis persuadé et il nous apportera son sens du jeu, des transversales qui surprennent l'adversaire, des ouvertures profondes qui portent rapidement le danger près du but adverse. Il saura « aérer » le jeu niçois, quand les circonstances s'y prêteront. »

On vous le disait : Nice et Van Dijk, ça doit marcher !

Confidentiel

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

Libuda : "Le footballeur français ne s'engage pas encore assez"

QUESTION. — Pour quelles raisons avez-vous quitté Schalke pour Strasbourg ?

REPONSE. — A quelques mois de ma 29e année, je n'avais plus le droit d'hésiter à me rendre à l'étranger et à réaliser la dernière grande opération financière de ma carrière.

Q. — Etes-vous satisfait ou déçu de vos premiers contacts avec le football français ?

R. — J'ai constaté qu'en France la technique avait atteint un bon niveau, mais je crains que les footballeurs français n'aient pas fait de progrès depuis 1958 et qu'ils ne soient pas ambitieux et moins généreux que par exemple les Allemands, les Anglais et les Italiens.

Q. — Que pensez-vous des possibilités de l'équipe alsacienne après les sept matches amicaux que vous avec disputés avec elle ?

R. — Sa cohésion et son équilibre sont loin d'être au point. Sa faiblesse collective actuelle, qui est d'ailleurs normale, est due aux très nombreux changements qu'elle a subis durant l'intersaison, et je suis néanmoins convaincu que nous ferons une saison très honorable car tous mes coéquipiers sont animés des meilleures intentions et veulent s'imposer à tout prix.

Q. — Quelle va être votre tactique personnelle ?

R. — Je suis plutôt un ailier de débordement qu'un joueur d'affrontement et j'estime que, quand mon équipe contrôle le jeu, il est préférable que je reste à l'aile. En revanche, lorsque nous sommes dominés, je tenterais de me rabattre. Certes mes buts sont relativement rares, mais ils sont toujours décisifs.

Q. — Votre entente avec le Hollandais Heinz Van Haaren, qui était pendant quatre saisons votre coéquipier à Schalke, ne devrait-elle pas faciliter votre tâche et votre rendement ?

R. — Je bénéficierai moins de l'appui de Van Haaren que de celui du second homme du milieu de terrain, qui n'est pas encore définitivement désigné mais qui pourrait fort bien être G. Hausser, cet ancien ailier gauche qui est à la recherche de sa reconversion.

Q. — Que pensez-vous des méthodes d'entraînement utilisées en France et plus particulièrement à Strasbourg ?

R. — En Allemagne, les joueurs sont généralement soumis à un régime d'entraînement plus poussé et plus rigoureux qu'en France, et on ne cesse de leur inculquer que l'arme maîtresse demeure l'engagement. Ce qui ne semble pas être le cas en France.

Q. — Estimez-vous que Marc Molitor peut faire une grande saison ?

R. — Il devrait se distinguer d'autant plus sûrement qu'il est l'un des très rares avants centre français qui ait le privilège d'être épaulé par deux authentiques ailiers. De plus, son bagage technique est fort appréciable, son tir soudain et son jeu de tête dangereux, mais avant d'atteindre sur le plan de l'efficacité un sommet, il faut que la ligne d'attaque strasbourgeoise améliore grandement son unité et sa vitesse d'infiltration.

Q. — En venant jouer en France, n'avez-vous pas perdu de vos chances de rejouer un jour dans la formation nationale allemande ?

R. — Je suppose que, si je parviens à m'imposer dans le football français, mes chances de défendre à nouveau les couleurs de mon pays restent intactes. Comme les ailiers sont relativement rares en Allemagne, j'ai bon espoir que le sélectionneur Helmut Schoen fera appel à mes services lors de la prochaine Coupe du monde.

Paul FISCHER.

● A la Réunion, le S.C.O. d'Angers a engagé un jeune tion locale, l'entraîneur angevin et le directeur sportif, Lacoste, ont été séduits par un jeune gardien aux qualités exceptionnelles et avec lequel des contacts pourraient bien être pris.

INTERPRETE, S.V.P. !

Jean-Michel Larqué qui parle l'espagnol est l'interprète de José Piazza, l'Argentin, qui, lui, ne parle pas un mot de français. Curkovic lui aussi parle un peu l'espagnol, juste ce qu'il faut, nous a dit Larqué, pour se faire comprendre par Piazza au cours d'un match. Ce sera un atout pour le nouveau gardien de Saint-Etienne qui commande ses arrières avec une rare autorité.

● A la Réunion, lors de leur match contre une sélec- amateur français qui sert dans l'Ile au titre de la coopération et qui renforcera son équipe de troisième division.

● L'international marocain Maaroufi, parti en vacances, n'est pas rentré et il est possible qu'il ne revienne plus à Nîmes.

● Les Monégasques se sont envolés hier lundi à 19 h 30 de l'aéroport de la Côte d'Azur à bord d'un avion de la K.L.M. à destination de la Hollande. Ils vont suivre un stage de quinze jours au centre national des sports du 31 juillet au 13 août, à Arnhem, où les a précédés Paris-F.-C.

● Les Monégasques se sont mis cette année à l'heure argentine. En effet, après l'acquisition de Ruben-Bravo comme premier entraîneur de l'équipe professionnelle, le président Orengo a obtenu l'accord de l'ex-professionnel de Sochaux et de Nice, Alberto Muro, pour seconder son aîné. Muro s'occupera plus spécialement du recrutement, ainsi que de la formation des jeunes, tandis que Pironi sera chargé de l'équipe de division d'honneur.

● Après avoir joué un premier match amical samedi soir contre Avignon, match perdu de justesse par 1-0, Cannes, qui a repris l'entraînement depuis quinze jours sous la direction de Dante Lerda, jouera son deuxième match amical mardi soir 1er août au vieux stade des Hespérides contre l'équipe varoise de Saint-Cyr.

PIAZZA COMME KEITA !

On se souvient de l'aventure survenue à Salif Keita lors de son arrivée en France. Ne trouvant pas Pierre Garonnaire à Orly, le Malien qui n'avait pas un sou en poche avait réussi à persuader un chauffeur de taxi parisien qu'il serait remboursé de sa course s'il le conduisait à Saint-Etienne.

Pareille mésaventure aurait pu arriver à l'Argentin Piazza. Pourtant, cette fois Pierre Garonnaire était au rendez-vous. Les deux hommes se connaissaient bien mais dans la foule ils ne se rencontrèrent pas. Pierre Garonnaire, un peu inquiet de l'absence de sa dernière recrue rentra à Saint-Etienne par l'avion de Lyon et retrouva l'état-major du club stéphanois au Grand Hôtel.

Le départ de Piazza avait pourtant été confirmé de Buenos Aires par le correspondant du club stéphanois, M. Ricard. L'avion avait fait escale à Nice. Piazza avait-il été détourné par le club local ?

Le fils de Pierre Garonnaire, lui, eut l'idée d'aller à l'aérodrome de Saint-Etienne où devait atterrir l'avion de la ligne directe Paris-Saint-Etienne vers 21 h 30. Il eut raison puisqu'il y trouva Piazza, lequel plus fortuné que ne l'était Keita, avait pu s'offrir le voyage en avion.

Joie au Grand Hôtel où Pierre Garonnaire téléphona à son président, lequel dans sa résidence estivale ne se pardonnait pas de ne pas avoir été lui-même à Orly et qui tint, pour être complètement rassuré, à entendre la voix de Piazza au téléphone !

De Piet à Dick

Ajax n'est pas seulement le champion dEurope. C'est aussi un club où l'on sait vivre et se souvenir des services rendus. Aussi lorsqu'ils prirent le chemin de Nice, la semaine dernière, les dirigeants du grand club d'Amsterdam emmenèrent-ils dans leurs bagages une très belle plaquette commémorant les trois saisons passées par Dick Van Dijk sous le maillot rouge et blanc. Et à l'issue de Nice-Ajax, le capitaine Piet Keizer se fit un plaisir de remettre ce petit souvenir à son ancien partenaire et ami. Le nouveau Niçois apprécia beaucoup le geste. « C'est vraiment un grand club », répéta-t-il une fois de plus.

● Conscients de l'importance de l'A.C. Arles dans le développement et le prestige de la ville, les édiles arlésiens ont décidé par 24 voix contre une abstention le vote immédiat d'une subvention de 70 000 F et envisagé une nouvelle aide financière au début de 1973.

● Franceschetti qui a trouvé une Chrysler pour sa signature à l'Olympique de Marseille, vient de vendre son coupé 504 à Pantelic, et Lenoir a déjà trouvé un appartement à Bastia. Il sera le voisin de Claude Papi et Victor Mosa.

● Bastia est intéressé par un No 8 étranger qui pourrait venir faire un essai au mois de septembre mais, pour l'instant, les sélectionneurs de son pays opposent un veto catégorique.

LES PRENOMS DES DI NALLO

Fleury Di Nallo, le capitaine de l'Olympique Lyonnais, a une prédilection pour les prénoms de vedettes sportives. Père déjà de Guy et Lilian, nés à la belle époque des Camberabero, il a fêté ces jours derniers, la naissance de Cyrille, au moment même où Guimard se mettait en Tour !

● Déjà les Soccios bastiais s'occupent des matches de Coupe d'Europe Bastia-Atletico de Madrid et, pour le déplacement dans la cité impériale et pour celui du 27 septembre dans la capitale espagnole.

● A la question : où êtes-vous allé en vacances cet été, l'entraîneur sedanais Dugauguez hausse les épaules et réplique : « Des vacances ? cela fait cinq années que je n'en ai pas pris ! »

● Les fils des entraîneurs sedanais ne restent pas sous l'autorité paternelle ! Après Marc Dugauguez, c'est Jean-Paul Chrétien qui a signé durant l'inter-saison à l'A.S. Mouzon.

● Cela fait deux saisons de suite que l'ailier gauche sedanais Serge Delamorre est sacré meilleur buteur de son club et à l'orée du nouveau championnat, il se plait à dire : « Jamais deux sans trois ! » Alors...

OH, DOC...

Jeune, dynamique et sportif, le nouveau médecin attaché à l'équipe de Saint-Etienne n'a pourtant pas le pied marin. A Cracovie, voulant aller soigner rapidement Janvion resté k.o. sur le terrain au cours du match contre Wislo, il sprinta mais, surpris par une pelouse inondée par une pluie torrentielle, il s'étala de tout son long, à la grande joie des spectateurs !

● Le sympathique suveillant du stade municipal sedanais, M. Joseph Diaz, était parti en vacances au Maroc ; mais cela n'a pas dû échapper à certains voleurs qui ont cambriolé sa maison en emportant notamment des ballons et autres accessoires sportifs.

● A Algrange, pour le match amical Sedan-Metz, le capitaine sedanais était la nouvelle recrue, le Yougoslave Osim.

● Le recrutement des Sedanais n'est pas terminé. Le club ardennais cherche un grand arrière central. Osim avait ramené de Yougoslavie Reivic, mais l'affaire n'est pas faite.

● Ivica Osim, la nouvelle vedette sedanaise, fait couler beaucoup d'encre dans la presse locale ! Afin que tout soit dit sur son compte, il fut mentionné que le Yougoslave avait été sélectionné deux fois dans une équipe du Monde, à l'occasion des jubilés de Charlton et de Yachine.

LA VIEILLE GARDE

Après la belle victoire remportée par 3-0, mercredi dernier par l'équipe de Saint-Etienne sur celle de Chelsea, trois « anciens » se retrouvèrent dans le vestiaire stéphanois : Claude Abbes, François Wicart actuellement entraineur à Abbeville et Richard Tylinski qui dirige l'US Brassac-les-Mines. Avec Robert Herbin, on échangea de beaux souvenirs.

● Barret entame à Sochaux sa quatrième saison. Or, il faut dire que, dans l'espace de trois ans, l'équipe a bien changé ; seuls subsistent aujourd'hui Battmann et Melic.

● Burdino, récemment transféré à Valenciennes, a assisté samedi soir au match Sochaux-Dukla. La prestation de son remplaçant Guinot lui a beaucoup plu.

● Afin de mettre tous les atouts dans le jeu de son équipe, l'entraîneur Barret ira « espionner » l'équipe danoise de Copenhague que Sochaux doit rencontrer en Coupe de l'U.E.S.A.

● Fidèle à ses principes, Barret a attendu que ses joueurs soient en condition physique pour leur faire disputer leur premier match amical ; c'est ainsi qu'ils avaient 17 séances d'entraînement dans les jambes lorsque, samedi soir, ils ont reçu le Dukla de Prague.

● Paul Barret s'est adjoint cette saison la collaboration d'un deuxième entraîneur ; il s'agit de l'ex-pro Fauvergue, qui suivra plus particulièrement la préparation des stagiaires.

● Sochaux disposera cette saison d'un effectif particulièrement étoffé ; 20 à 22 joueurs participeront aux entraînements journaliers. Les dirigeants sont prévoyants, car au terme de la saison 1972-1973, ce n'est pas moins de 7 joueurs qui arriveront en fin de contrat.

HALTE !

Après le match joué par Marseille à Strasbourg, Bernard Bosquier est venu passer quelques jours à Saint-Etienne. Voulant serrer la main de ses anciens coéquipiers, il l'a fait hors du stade Geoffroy Guichard sur le parking, car il considère toujours comme valable l'interdiction qui lui avait été faite il y a deux ans, de pénétrer sur le stade où il s'était si souvent distingué.

● Battmann a été stoppé pendant huit jours par un point de bronchite. Heureusement tout va bien à présent et c'est ainsi qu'il a pu tenir normalement sa place devant Dukla de Prague.

déro

● Les dirigeants de l'A.C.A., satisfaits de l'essai de Diego Garzitto de Cuiseaux, lui ont fait signer un contrat.

● Druda parti à Chaumont, c'est Hervé Collot qui s'occupera de l'équipe de 3e division de Nancy. Il sera secondé par Ehrhardt et Gasparini.

SUR MESURE

Le professeur Jean Nicolas Muller ayant abandonné la présidence générale de Strasbourg pour des raisons professionnelles, M. Philippe Fass assure l'intérim. On espère qu'en passant du chirurgien au magnat de la confection, le R.P.S.M. aura bientôt une mesure... européenne.

● Christian Poussardin, qui jouait la saison dernière à Ajaccio, est à la recherche d'un club. L'ex-Aixois appartient toujours au F.C. Sochaux.

● Le gardien de Reims, Manet, recrue de l'A.C.A., est arrivé à Ajaccio depuis le 25 juillet où il a été accueilli par son ami Teisseire.

● Actuellement en vacances à Ajaccio, le président sochalien, M. Deur, se rendra à Nice le 9 août prochain pour assister au début de son équipe en championnat.

● Les « supporteurs » de l'A.S. Nancy-Lorraine préparent déjà activement le déplacement qu'ils comptent effectuer à Paris le mercredi 9 août pour le match Paris F.C.-A.S.N.L.

● Le jeune Uruguayen Curbelo avait promis de revenir à Nancy. C'est chose faite : il est revenu en Lorraine après avoir pris épouse pendant les vacances.

HEUREUX REGINALD

RENNES. — Réginald Dortomb a quitté l'Ile de Beauté (Ajaccio) pour... l'Ile-et-Vilaine (stade rennais).

Depuis la reprise de l'entrainement, le 7 juillet, il est donc Breton, et ne semble pas trop dépaysé. D'abord, parce que depuis ces trois semaines, il fait chaud, et même très chaud parfois en Bretagne. « Plus orageux qu'en Corse, tout de même » constate Dortomb. Mais, surtout, le néo Rennais a retrouvé son vieil ami André Betta, avec lequel il connut des bons moments (des mauvais aussi), sous les couleurs du F.C. Nantes.

« Tout de suite on s'est trouvé avec André », nous confia-t-il, au lendemain du premier match amical, opposant Rennais et Nantais à la Baule. Rennes fut battu 3-2, mais il avait fait des choses remarquables au cours de la demi-heure initiale et cela réjouissait fort l'ex-Ajaccien. Il avait trouvé à Rennes, le football comme il l'aime. Alors, il est heureux d'être là, tout simplement.

« Et puis, avec Raymond Keruzoré, nous nous sommes compris tout de suite. Nous n'avons même plus besoin de parler. Quelle vision de jeu extraordinaire il a ! » ajoute-t-il admiratif à l'égard de son nouveau partenaire.

● Le jeune international amateur Chenu, nouveau Nancéien, va pouvoir suivre régulièrement les entraînements de l'A.S.N.L. maintenant qu'il est libéré du service militaire.

● Joseph Magiera, l'ex-gardien de l'A.S.N.L., vient d'être requalifié amateur au profit du C.S. Blénod.

● Désireux d'obtenir tout de suite la signature de Molitor encore sous contrat pour un an, à Strasbourg, le Paris F.C. a fait, par l'entremise de son président, M. Crescent, des offres précises et substantielles à son homologue alsacien, M. Alfred Wenger. Celui-ci se montre néanmoins réticent car l'argent (seul) ne fait pas le bonheur.

● Claude Abbes, qui était un gardien de but qui se faisait respecter dans sa surface de réparation, a apprécié Curkovic, le nouveau gardien de l'A.S. Saint-Etienne : « Il est plus fort que je ne l'étais », a-t-il avoué.

MERCKX, C'EST AJAX !

De nombreux amis de « F.F. » ont fait cette comparaison dans un courrier toujours passionnant. A ce propos, appréciez cette variation de Roger Chabaud, notre provincial en titre...

« La nouvelle victoire de Merckx dans un Tour organisé pour le défier concerne un peu le football. Non pas seulement parce que Merckx l'aime mais pour des raisons plus profondes.

Tout d'abord on peut rapprocher la réussite du champion belge et celle d'Ajax. Dans les deux cas nous sommes en présence d'un phénomène de force et d'agressivité créatrice. Tout ce que l'amour-propre national nous suggère pour minimiser les exploits de Merckx par rapport à ceux de nos propres champions ne saurait nous faire oublier le caractère héroïque et claironnant des victoires du chevaucheur incomparable, la variété de ses exploits, leur absolu il y a quatre ans, leur ressourcement cette année où des challenges, un plus exactement, lui était assigné. De même depuis quelques saisons, l'Ajax affiche gagnant et joue gagnant dans ses moindres manœuvres. La puissance est une vertu.

On est amené aussi à rapprocher Merckx et Cruyff en tant que champions absolus. Le cycliste nous impressionne au repos par son masque tibétain, ce quelque chose de sourdement oriental déployé sous une voix de velours où on peut entendre volonté de se maîtriser et d'abord dans l'orgueil au fond légitime, et provocation insidieuse, voire mépris à peine dissimulé.

Le masque coupant de Cruyff, l'exiguïté de son visage, le caractère presque fluet de son corps habillé par rapport à la glorieuse puissance musculaire des jambes suggère certes un autre type d'homme. Et le regard glauque de Cruyff ne fascine pas comme le velours dense de celui de Merckx. Mais il y a dans Cruyff, moins maîtrisé, le même pacte avec on ne sait quoi d'autre, qui n'est sans doute pas le diable mais qui n'est pas le Bon Dieu. Un pacte de soi avec ses puissances. Ces deux héros ont quelque pari à tenir, qui est enfantin si l'on veut, aussi enfantin que l'Homme, c'est-à-dire que Bonaparte, Astérix ou Tintin.

La gloire pour ce qu'elle procure. La sécurité dans la démesure. Cesser une fois pour toutes de compter. Dépasser le mur des précautions et des calculs. Non pas nécessairement pour épater les voisins ni rendre envieuses les femmes. Bien que Cruyff fasse honneur à notre mécanique d'une manière ostentatoire. Mais, en ce qui concerne Eddy, pour un peu plus de liberté — au reste impossible — dans sa destinée d'homme qui a passé les limites des exploits ordinaires et qui a faim d'une manière d'éternité.

Les footballeurs auront intérêt à méditer l'exemple de l'homme comblé d'argent qui a mis les Dieux de son côté à force de concentration insolente et qui se bat à fond pour une prime de 3.500 F, en un comportement d'oiseau de proie capable au demeurant de perfides batifolages. On n'est jamais un vrai joueur de balle sans ce comportement, quoi qu'en pensent les moralistes.

Enfin n'en doutons pas. Le temps n'est pas loin où le chevaucheur intrépide qui a d'ores et déjà la palme absolue des Tours de France devra, pour gagner encore, et se survivre, jouer sur la défensive, c'est-à-dire passer de l'Ajax à l'Inter. Ce qui arrivera aussi à l'Ajax. Car la mystique, comme l'a dit Péguy, se dégrade toujours en politique. »

Ch. MAILLARD Publ.

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la culotte **KOPANYL**
- sa souplesse coton-nylon
- ses fentes latérales
- sa ceinture boxer à lacet

production SOLEILLANT

nos Lecteurs

VIVE LE NIMES OLYMPIQUE !

J'ai une grande admiration pour Nimes, dont on ne dira jamais assez les mérties.

Voici venue la période des pronostics qui précède, comme chaque année, le coup d'envoi prochain du Championnat de France.

Alors que l'O.M. s'affaire autour de la dernière bombe Leclerc, de l'enquête fiscale, de son nouvel entraîneur Linder et de ses nombreux talents achetés ça et là, les journalistes parlent de Nice et de Van Dijk, du miracle de Nantes, avec Couecou, etc.

Qu'on n'oublie pas Nimes, cette petite ville paisible qui porta le second club français la saison passée, avec ses 130.000 habitants, son stade dépassé, sa trésorerie - goutte d'eau qui ne reçoit pas les lingots qui ont fait l'O.M. et Nice, et qui va tenter cette saison de remonter Nimes, Reims et Paris.

Nimes, lui, n'a pas oublié sa magnifique seconde place de la saison passée, laissant loin derrière des plus huppés, mais aussi son échec cuisant et prématuré en Coupe. Le sérieux des dirigeants nimois, Kader Firoud, la cohésion des joueurs, l'enthousiame régional suffiront-ils encore à Nimes cette saison, dans un sport que l'argent domine un peu plus chaque année ?

Or voilà Nimes à un tournant, pour progresser, pour atteindre le niveau supérieur (l'O.M. le niveau européen), il faut des moyens, qu'il n'a pas.

Nimes est-il condamné à jouer le rôle de brillant second ? Jadis derrière Reims, aujourd'hui derrière l'O.M., à ne jamais atteindre la consécration suprême qui récompenserait à juste titre des hommes comme le président Calabro et Kader Firoud, qui se battent pour maintenir Nimes sans l'appui de 200 ou 300 millions d'anciens francs de subvention comme celle de M. Defferre ?

Alain COLOMBIES,
75, Paris-5e.

Nice, l'exemple

En France, il y a deux clubs qui ont à mes yeux une importance toute particulière : l'Olympique de Marseille et l'O. G. C. Nice.

Ma préférence ira pourtant vers ce dernier qui est, à mon humble avis, l'exemple même d'une équipe jeune, dynamique, cherchant toujours à faire mieux de saison en saison.

En engageant des joueurs d'une valeur incontestable, l'O. G. C. Nice a trouvé une nouvelle dimension dont elle avait besoin et qui lui a permis de faire une saison 71-72 des plus honorables.

Cette année, j'ai bon espoir et je suis persuadé que cette équipe saura mener à bien l'entreprise qu'elle s'est fixée.

Bon nombre de fois, l'an passé, l'O. G. C. Nice aurait dû gagner même face à la redoutable formation marseillaise à laquelle il manque peut-être cet élan de jeunesse qui anime sa rivale méditerranéenne.

Jamais l'équipe des « Aiglons » n'a perdu la face, jamais elle n'a démérité et si elle n'a pas toujours connu les lauriers de la victoire c'est avec ardeur et courage qu'elle s'est défendue sous les yeux de ses supporters qui s'accordent tous pour dire qu'elle méritait en fait beaucoup mieux.

Par ces quelques lignes, je tiens à rendre hommage à M. Snella, ainsi qu'aux dirigeants de ce club que j'aurai encore plaisir à venir applaudir et encourager dans les épreuves de cette nouvelle saison qui s'annonce bien pour l'O. G. C. Nice.

Cette année encore, je suis sûr que l'O. G. C. Nice saura améliorer ses performances : l'équipe se complète et se consolide avec le renfort du Hollandais Van Dijk, complément indispensable aux bons techniciens que sont Quittet, Revelli, Loubet Eriksson sans oublier Jome qui fait toujours de très bons matches, Huck en qui tout espoir est permis et bien sûr Baratelli, le gardien de but.

Un renfort tel que Van Dijk sur une ossature aussi solide que celle de l'O. G. C. Nice ne peut avoir que d'heureuses conséquences sur l'avenir de ce club plein de vie.

Tous les amis de l'O. G. C. Nice souhaitent un brillant avenir à leur club favori. Le Championnat ? La Coupe ? Mieux ? Pourquoi pas !

Je termineral donc sur ce souhait de bonne réussite auquel se joignent, j'en suis sûr, tous les admirateurs des « Aiglons » au maillot rouge et noir qui devraient régner en maître sous le chaud soleil du midi...

Allez l'O. G. C. Nice !

PIERRE THIBERT,
06 - Antibes.

Merci, Marcel !

Ayant la possibilité d'exprimer mon opinion sur mon club favori, je vous adresse cette lettre en vous livrant mes impressions sur le Stade Rennais.

Ce n'est pas sans regret que je constate que la saison du Stade Rennais fut assez décevante. Cette année le Stade Rennais était inscrit sur trois tableaux : la Coupe des Coupes, le Championnat et la Coupe de France.

En Coupe des Coupes le Stade Rennais n'a pu vaincre les joueurs du Glosgow Rangers. L'effectif rennais assez restreint au niveau européen a tout de même tenu la dragée haute aux redoutables Ecossais, futurs vainqueurs de cette épreuve ; un bel exploit de la part des Bretons.

En Championnat, malgré un début très prometteur, le Stade Rennais a sombré dans l'anonymat le plus complet lors des matches retour. Pour expliquer cette défaillance il est à remarquer que la malchance n'a pas épargné les joueurs bretons. Aussi avec des moyens limités le Stade Rennais ne pouvait-il rivaliser avec des équipes comme Marseille, Saint-Etienne, Nimes, Nantes et Lyon.

En Coupe de France après avoir éprouvé maintes difficultés face aux joueurs de Laval, le Stade Rennais n'a pu s'imposer face à des Nantais très décidés et cela malgré le brio de Marcel Aubour. Dommage que le Stade n'ait pu arriver jusqu'en huitième de finale, le public rennais n'est en effet pas près d'oublier ces merveilleuses soirées de coupe au cours desquelles Rennes s'était tant distinguée.

Tout ceci c'est le passé ; que va faire cette année le Stade Rennais L'équipe va tout d'abord changer de visage, les supporters vont regretter le départ de Marcel Aubour ; un Marcel Aubour qui aura permis aux supporters de la Route de Lorient de vivre tant de moments inoubliables. Merci Marcel. Escale va donc avoir la lourde tâche non seulement de faire oublier Aubour mais encore de diriger et de mettre en confiance une défense où Cédolin et Chlosta feront défaut. Sans mettre en doute la valeur de Rizzo je ne crois pas que la venue d'un seul défenseur soit suffisante pour combler le vide provoqué par les deux départs des solides défenseurs qui formaient la charnière centrale.

Les espoirs du Stade Rennais vont reposer sur Keruzoré et Betta et sur la présence de deux étrangers annoncés depuis quelque temps déjà.

Mais si de leur côté les dirigeants font de très gros efforts afin de donner à Rennes l'équipe qu'il mérite, supporters rennais vous vous devez d'agir et accourir encore en plus grand nombre. Qui dit « être supporters » dit « être fidèle » alors supporters rennais je souhaite que nous nous retrouvions tous au stade de la Route de Lorient tout au long de l'année pour encourager « notre Stade » et scander des « Allez Rennes ».

GUILHEM BLANC.
71 - Ceron.

Retour du Real

« Bien que votre rubrique soit consacrée aux clubs français, je me permets de vous adresser cette petite lettre pour évoquer un des plus grands clubs étrangers : le Real Madrid. Son palmarès est remarquable, il serait trop long de l'énumérer mais l'on peut toutefois rappeler qu'il a remporté six fois la Coupe d'Europe.

Personne, je pense, n'a oublié les merveilleux joueurs qui composaient cette grande équipe ; ils avaient noms : Rial, Santamaria, Kopa, Gento, Pusks, et sans oublier cette supervedette de son Argentine natale. Di Stefano.

Les joueurs constituent une partie d'un club, mais dans une grande équipe, il faut un président qui réunisse toutes les qualités humaines : un homme qui soutient son club et cet homme le Real Madrid l'a trouvé en la personne de Santiago Bernabeu : je crois qu'ici on peut lui rendre l'hommage qui lui est dû.

Mais, comme tout grand club, les difficultés sont apparues avec le départ de ces joueurs d'exception, d'autres cependant sont venus : Amancio, Velasquez, Pitri, Grosso et actuellement Benito, Verdugo, Santillana, Aguillar.

Ainsi, le Real depuis sa dernière victoire en Coupe d'Europe sur le Partisan de Belgrade a refait surface et vient de remporter le titre de Champion d'Espagne en prenant le meilleur sur Valence entraînée, ironie du sort, par Di Stefano.

Je pense que tous les lecteurs auront été heureux de se remettre en mémoire cette équipe à la « camisa blanca » qu'on avait trop vite enterrée.

Je ne sais si ce petit article paraîtra dans votre journal mais mon admiration pour le Real est telle que je me devais d'évoquer ce club prestigieux.

R. BAUTISTA GANNAT.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTERREGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Demandes

Ex-joueur 23 ans, tit. C.A.P. aid.-compt. Bret. comm., ch. place de sec. club pro, 1re ou 2e div. E. FF 293 q. tr.

6ntraineur-instructeur, sérieuses références, ch. d'urg. club. Ecrire FF 303 qui transmettra

Offres

Offrons place sérieuse et stable à **maître nageur diplômé. Excellent footballeur.** Classe CF3. **Non mutation.** - Ecr. J. AUBRY, CSV, 88800 VITTEL.

C. Pro. ligue de Bourgogne. Ur. ch. joueur 22-30 a. niv. CFA 2e div. ou ex-pro. Milieu ter. ou att. de préf., log., sit. ass. Ecr. : FF 292, qui transm.

C. Centre o. ch. B. att. Dic. 3 ou D.H. Bne sit. assurée. Ecrire FF 294 qui transmettra.

Cl. Nord du Val-d'Oise rech. entrè joueur de **Basket** niv. Excellence. Ecr. FF 295, qui tr.

Club DH AUVERGNE rech. joueurs avant ou milieu terr. Ecrire : POULET, 20, rue du Commerce, 63 - RIOM

Cl. D.H. 100 km de Paris ayant ambitions ch. entr., sérieuses réf. sportives et morales. Ecrire : FF 298, qui transmettra.

Cl. national II, région parisienne, ch. pivot. Ecr. à FF 299 qui tr.

F.C. D/68 Mulhouse ch. D. Centre V/P.H. Pos. E/Joueur. Sit. et logt assurés. Ecrire FF 299 qui transmettra.

Club 1re div. région **Cavaillon** ch. joueur/ent. Ex-pro si possible. Ecr. FF 300 qui trans.

Cl. 1re div. 58 km sud PARIS **ch. ent./joueur. Urg. Ec. FF 302** qui tr.

Carnet de matches

RED STAR FOOTBALL CLUB (3e div.) libre dim. 20-8-72 ch. mtch ter. adv. région parisienne max. 100 km. Téléph. au 254-10-42 ou 10-41.

« A.S. CREIL »
IIIe DIV. NATIONALE
RECH.
ENTR.-JOUEUR
possédant Licence Technique
ECR. OU TEL. A :
J. TAFFIN
B.P. N° 72 - 60100 CREIL
TEL. : 455-23-40 TOUS LES MATINS

propos d'un provincial

APRÈS L'AFFAIRE

par Roger CHABAUD

LES historiens vous diront que la déposition de Marcel Leclerc par son propre comité directeur leur rappelle quelque chose qui n'est pas si lointain. Et ils ajouteront que dans les systèmes totalitaires fondés sur une puissance sans partage, il en est toujours ainsi. C'est toujours quelqu'un de l'entourage qui ouvre benoîtement la trappe où bascule le tout-puissant. La date de 1943 est à cet égard une bonne référence.

Les philosophes de l'action, où les lecteurs de Machiavel, ce qui revient au même s'ils agissent, n'auront pas manqué de remarquer que l'impérialisme de Leclerc, ce défi à s'encombrer d'étrangers à précipité la mesure — à mon avis salutaire et décente — du refus de trois étrangers, qui avait assez de partisans chez les puissants. Ils ajouteront qu'en l'occurrence, la ligue des présidents n'a pas manœuvré avec beaucoup de concertation, laissant le Marseillais s'engager tous azimuths, prenant son sillage en faisant confiance à son audace et à sa bonne étoile, sans se rendre compte que c'était un calcul des plus aléatoires compte tenu des positions ultimes et des raisons d'Etat, qui, à Marseille, se compliquent d'une manière assez insurmontable pour finir par s'imposer à tous.

Je regrette pour tout dire que l'on ait laissé Leclerc en proie à ses démons de puissance et de mépris. Qui, on ? Je vais ici en prendre plus d'un à contre-pied. En premier lieu la Puissance protectrice qui est la ville de Marseille. Et vous pouvez lire ici tout autre ville qui subventionne, protège ou garantit.

Car après tout il n'y a pas que Marseille. Et tout compte fait, Marseille ne consent pas à l'O.M. une subvention pharamineuse, sauf par la manière peut-être dont elle a été avancée. Si je compare les 75 millions marseillais et la trentaine de millions nimois, je dis que les édiles de Nimes, compte tenu de leurs options, consentent davantage et n'exigent pas de titres au remeurant pour condition de leur appui.

Mais je veux dire qu'en bonne économie, il n'est pas d'usage qu'un bailleur de fond, même modeste, n'ait pas d'une manière ou de l'autre son mot à dire dans la politique générale du club qu'il aide à vivre. Je dis bien : politique générale et non pas gestion immédiate. Je n'entends pas par là une volonté de tutelle ni le désir de s'immiscer dans la mécanique quotidienne et même lointaine du club. Mais par contre dans ce qu'il va représenter comme image de marque, pour l'ensemble des valeurs tous azimuths qu'il constitue.

Il y avait des sophismes à combattre à Marseille. Et pourquoi pas ? des raisons d'Etat à avancer discrètement. Un dirigeant de culb fût-il couronné par la fortune, et l'eût-il pleinement méritée, ne peut pas forcer les lois élémentaires du sport.

Je connais la logique de la puissance et volontiers j'y céderais. Raison de plus pour m'en méfier chez les autres et y faire obstacle, ce qui est République. Or, notez-le bien. Le football ne pourra pas vivre autrement qu'en régime présidentiel. Ce qui veut dire que par exemple à Nimes il n'y a pas d'autre président possible que Calabré, à moins que ce ne soit un homologue. En même temps, il n'est pas défendable qu'une municipalité laisse sans directives lointaines mais limpides le patron d'un club, quel qu'il soit.

Quand la logique d'un club lui impose d'être champion à tout prix, puis d'être européen à tout prix, et de gagner la Coupe d'Europe à n'importe quelle condition, la catastrophe n'est jamais loin. Il me semble qu'assez d'hommes d'affaires sont à la tête des clubs de football en France pour ne pas ignorer une règle capitale de l'économie. A savoir qu'il n'est pas de marché extérieur solide sans l'existence d'un marché intérieur florissant.

En d'autres termes, c'est ici et maintenant qu'il faut gagner la partie. Si possible sans inflation galopante. Et sans perdre de vue que le football français est un ensemble, dans un ensemble de clubs européens qui se protègent des greffes étrangères hâtives et désordonnées. Un football européen qui du reste a lui aussi ses problèmes, et qui a, lui aussi, à négocier l'inflation.

Désormais Marseille est un phare et Leclerc l'a voulu et l'a pu avec une personnalité et quelquefois un machiavélisme qui resteront dans l'histoire du football. Mais il appartient à tous et de continuer l'O.M. et de freiner l'inflation qui risque de tout submerger, pour constituer enfin le football français professionnel.

CONCOURS DE PLAGES DE LA F.F.F.

LE LAVANDOU : SUCCÈS POUR CAMILLE COTTIN

Organisées sur un grand nombre de plages de la Méditerranée à la mer du Nord, et même en Corse, à l'initiative de la Fédération avec le concours d'Adidas et Air Inter, sous le patronage de « l'Equipe » et de « France Football » et dans le cadre de la tournée « Spirou », des manifestations sportives sont en train d'initier des milliers et des milliers de garçons à la technique du football.

Les épreuves comportent un parcours inspiré de celui du plus jeune footballeur, des matches de football à sept et le jeu Adidas. Celui-ci démarre ainsi sur les plages sa saison 1972-1973.

Il est certain que les enfants qui ont tout le loisir de s'exercer à la jonglerie peuvent venir quand ils veulent faire enregistrer leur adresse croissante dans les clubs de plage désignés pour ce contrôle et ils gagneront ainsi de nombreuses récompenses, tee-shirts, ballons, sacs...

Nous avons déjà publié (« France Football » du 25 juillet) une première liste des résultats des concours de plages de la F.F.F.

Nour poursuivons aujourd'hui notre « tournée ».

● **MONTALIVET** (Gironde)
Club Montalivet
Responsable : M. GOMBAUD
Parcours : 1. Lefèvre, 18'' ; 2. Zabala, 20'' ; 3. Ducout, 22'' ; 4. Freytag, 22''5.
Jeu Adidas : 1. Rey, Dominique, 31 contacts; 2. Zabala, 28.
Tournoi 7×7 : 1re catégorie : Les Tigres b. Club Montalivet, 1-0 ; 2e catégorie : Les Indomptables F, Club Montalivet, 1-0.

● **LACANAU** Océan
Club Mickey
Responsable : M. TIPREZ
Parcours : 1. Roy, Alain ; 2. Vincent, Laurent; 3. Hele, Franck.
Jeu Adidas : 1. Hele, Franck ; 2. Castell, Jean-François ; 3. Breton, Thierry.
Tournoi 7×7 : non communiqué.

● **MESCHERS** (17)
Club des Corsaires
Responsable : M. TARDIFF
Parcours : 1. Fix, Frédéric ; 2. Gauhier, Gilles.
Jeu Adidas : 1. Lapray, Gilles ; 2. Lachaise, Philippe.
Tournoi 7×7 : reporté à une date ultérieure.

● **SAINT-DENIS-D'OLERON**
Club des Pingouins
Responsables : M. FANTINI
Parcours : 1re catégorie : 1. Jeannin, Thierry, 18''5 ; 2. Laxalde, Jean-Yves, 21'' ; 2e catégorie : 1. Carbonneau, Olivier, 21''5 ; 2. Goubeau, Thierry, 22''.
Jeu Adidas : 1. Laxalde, Jean-Yves, 56 contacts ; 2. Bonneaud, Philippe, 22.
Tournoi 7×7 : Saint-Denis I b. Saint-Denis II, 2-0.

● **LE LAVANDOU** (83)
Sports Olympiques du Lavandou
Responsables :
Direction : Camille COTTIN
Moniteurs : MM. TISON, FAVRE, PONSINET, BORZOW, TOUBARD
Parcours : 1re catégorie : 1. Wisniewski, Jean-Paul ; 2. Dabat, Olivier ; 3. Cardona, Jacques ; 2e catégorie ; 1. Fretin, Benoit ; 2. Ameri, Yvan ; 3. Poignard, Didier.
Jeu Adidas : 1re catégorie : 1. Wisniewski, Jean-Paul ; 2. Dabat, Olivier ; 3. Cardona, Jacques ; 2e catégorie : 1. Bonavia, Philippe ; 2. Borja, Michel ; 3. Ameri, Yvan.
Tournoi 7× 7 : remis.

● **SAINT-TROJAN,** Ile d'Oléron
Jeunesse Club Mickey
Responsable : M. GUETTIER
Parcours : 1re catégorie : 1. Lanneluc, Pascal, 18'' ; 2. Robert, Olivier, 20'' ; 2e catégorie : 1. Retailleau, Dominique, 20''5 ; 2. Rousseau, Guillaume, 21''5.
Jeu Adidas : 1. Lanneluc, Pascal ; 2. Laurent, Jean-Claude.
Tournoi 7×7 : vainqueur Jeunesse Club.

● **FOURAS**
Club des Pingouins
Responsable : M. Guy CHAUVET
Parcours : 1. Chauvet, Jean-Michel, 12''2 ; 2. Jacob, Pascal, 12''4.
Jeu Adidas : 1. Jacob, Pascal ; 2. Chauvet, Jean-Michel.
Tournoi 7×7 : 1re catégorie : Les Pingouins b. Les Tintins, 2-0 ; 2e catégorie : Les Pingouins b. Les Mickeys, 6-0.

● **LA TRANCHE-SUR-MER** (85)
Club University of Mickey
Responsables : MM. SENES et RACHARD
Parcours : 1. Roy, Emmanuel ; 2. Cheyer, Eric.
Jeu Adidas : 1. Ollu, Franck ; 2. Peurey, Régis.
Tournoi 7×7 : vainqueur ; Club Mickey, La Tranche.

25 JUILLET
NOTRE-DAME-DE-MONTS
Club : Les Goélands
Responsable : M. LEMEE
Parcours : 1. Moreau, Jean-Marie ; 2. Guilbaut, Dominique.
Jeu Adidas : 1. Derouault, Philippe ; 2. Guilbaut, Dominique.
Tournoi 7×7 : 1re catégorie : Aiglons b. Goëlands, 4-3 ; 2e catégorie ; Tigres b. Goëlands, 3-1.

V. A. : "UN POUR MILLE" ET "CLUB DES MILLE"

Le mois dernier, au moment où la bataille électorale pour la désignation du comité-directeur de V.A. atteignait son paroxysme, M. Debons, ex-président du club des supporters « Allez V.A. » lâcha avec soulagement : « Je vais pouvoir maintenant « supporter » le club ».

Lui et deux de ses lieutenants n'avaient pas été retenus par aucune des deux listes s'affrontant, se déchirant pourrait-on écrire plus justement. Ils siégeaient pourtant depuis plusieurs années au comité-directeur de V.A. où les avait appelés M. Bacharzina dans un but d'apaisement et de recherche d'union. Or, ils restaient sur le sable, victimes de cet antagonisme entre la liste formée par le président sortant et celle, dite d'entente, animée précisément par plusieurs dirigeants sortants, dont M. Druesnes, secrétaire général, émanant de l'autre club des supporters « le comité de soutien » et qui avaient été, dans une optique identique, conviés à s'asseoir à la table directoriale.

Cette dernière liste ayant été battue on le sait, M. Druesnes et ses amis promirent à leur tour de réintégrer leur association d'origine afin de servir V.A. avec d'autres outils, ceux du supporter.

Bref, en ce 25 juin, jour d'une assemblée générale mémorable où V.A. sortit d'une crise grave, tout rentrait dans l'ordre. Après une expérience avortée de « participation » : chacun retourne à sa place, les dirigeants dirigent et les supporters supportent.

V.A. a la latitude de retirer un grand profit de ce retour aux sources. Il dispose de deux clubs de supporters qui ne sauraient se concurrencer, mais qui se complètent au contraire, car leur activité est différente. Depuis 1933, « Allez V.A. » est le type même du club de supporters. Il s'appuie sur la masse, vit de ses cotisations ou de ses bals, ce qui lui permet d'organiser avec succès des déplacements à l'occasion de matches importants ou pas trop éloignés et d'offrir chaque année une fête de Noël fastueuse avec distribution de cadeaux aux joueurs et à leurs familles.

Créé il y a six ans, le « Comité de soutien » s'était fixé pour objectif de rassembler une élite capable d'aiguiller vers V.A. de gros supports financiers. S'il n'a pas complètement réalisé son projet, il n'en a pas moins joué un rôle très utile. Au début, les deux clubs, il faut bien le dire, se regardèrent en chiens de faïence mais bientôt, ils comprirent qu'ils ne faisaient pas double emploi et ils collaborèrent.

Aujourd'hui, le « Comité de soutien », récupérant ses chefs de file, a une tâche à sa mesure : assurer le succès des « opérations un pour mille et clubs des mille ». La première consiste à convaincre les chefs d'entreprise de verser à V.A., comme la loi l'autorise, un pour mille de leur chiffre d'affaires. La seconde vise à trouver mille cotisants privilégiés qui en contrepartie utiliseront les installations (sauna, service médical, etc.), du stade Nungesser. L'excellent travail fourni par les responsables du « Comité de soutien » dans le comité de V.A. autorise à leur faire confiance, comme confiance est largement faite à « Allez V.A. » dont les drapeaux et crécelles vont ressortir dès la mi-août où V.A. retrouvera les meilleures équipes françaises dans un stade qu'il souhaite mieux rempli.

René LESCAUT.

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

CLUBS, ECRIVEZ A « F. F. » !

« France Football » effectue un tour de France des supporters et des associés. Dans ce but nous demandons aux clubs grands ou petits de bien vouloir nous communiquer le plus de détails possible sur les activités de leurs socios, supporters, comités de soutien ou d'animation.

Adressez des renseignements sur les points suivants :

— Les caractéristiques du mouvement associés ou supporters : forme, dirigeants, organisation, nombre d'adhérents, relations avec le club.

— Les services qu'il rend : animation générale, déplacements, aide financière.

— Ce qui peut être fait dans l'avenir.

— Le cas des associés, comme à Nancy et à Paris F.C., peut-il être envisagé ?

Ces questions ne sont pas limitatives et toutes les indications que vous pourrez fournir seront bien accueillies.

Envoyez toutes documentations à Marcel Gillot.

LES "AMIS DE L'ENTENTE" VONT PASSER A L'ACTION

La Seine-et-Marne n'a jamais eu la réputation d'être ce que l'on a coutume d'appeler une « terre de football ». On va au stade de la Faisanderie, à Fontainebleau, et au stade Intercommunal, à Nemours, un peu comme d'autres se rendent au théâtre. Si la pièce est bonne, applaudissements. Si elle est médiocre, sifflets ! Le soutien dans la défaite, les encouragements au moment où tout va mal, cela n'existe pas pour l'Entente Bagneaux - Fontainebleau-Nemours.

Fort heureusement, un groupe de vrais « mordus » a décidé, voici deux ans, lorsque l'E.B.F.N. se lança dans le championnat national, de créer un groupe de supporters tout à fait officiel et chargé de secouer les blasés de la balle ronde : « Les amis de l'Entente ». Ils n'étaient qu'une poignée au moment du lancement, dans des conditions qui frôlaient l'empirisme, et, au milieu d'un fond d'indifférence pénible. Aussi leur action, pendant la première année, fut-elle plus administrative que démonstrative. C'est ainsi qu'un chèque de 9.000 F fut offert aux dirigeants à la fin du championnat 1970-1971, puis un autre, de 10.000 F, à la clôture de la saison 1971-1972.

Cela étant fait, le président Huttepain et ses troupes ont décidé de transposer, maintenant, leur action sur un plan beaucoup plus spectaculaire. Parmi leurs projets les plus notables, soulignons la volonté de créer enfin une ambiance au stade (musique et publicité parlée), d'améliorer les conditions d'accès au stade (problème de la route nationale à traverser et des guichets, jusqu'alors quasi invisibles), de jouer, vis-à-vis des membres de l'équipe fanion un rôle de soutien moral (avant et après les matches) et matériel (travail, emménagement, etc.), et, surtout, de « secouer » une foule souvent amorphe.

TOUTE UNE REGION

On sait, par ailleurs, que l'Entente Bagneaux-Fontainebleau-Nemours, comme son nom l'indique, se veut représentative de toute une région. C'est pourquoi le bureau a été constitué de telle manière qu'y figurent des membres issus de tous les secteurs. En voici la composition :

Président : M. Huttepain (Fontainebleau).
Vice-présidents : MM. Faizende (Fontainebleau), Coquard (Donnemarie-en- Montois) et Auperpin (Nemours).
Secrétaire : M. Morillon (Champagne-sur-Seine).
Secrétaire adjoint : M. Fiévet (Nemours).
Trésorier : M. Séverin (Fontainebleau).
Trésorière adjointe : Mme Lecland (Nemours).

Parmi les projets plus lointains de ce groupe qui se veut efficace et chaleureux, figure la création d'un bulletin-programme bimensuel ou chacun pourra s'exprimer et consulter les échos sur la vie de toutes les équipes du club. La tâche est dure. Mais, forts de leur volonté de réussir, les « Amis de l'Entente » sont persuadés qu'ils parviendront à donner au Sud Seine-et-Marnais le même enthousiasme qu'aux foules bretonnes et nordistes, véritables exemples en la matière. Et comme la foi soulève des montagnes...

Pierre LOUHAUT.

MEME LES SUPPORTERS EN STAGE A HOSSEGOR

Notre rubrique « Football et Vie » ne concerne pas que les grands clubs et les moins grands. Les petits sont aussi les bienvenus. C'est pourquoi, nous nous faisons un devoir de publier cette réalisation de l'E.S. Saint-Martory Salies-du-Salat (Haute-Garonne), qui évolue, en promotion de la Ligue du Midi, une réalisation importante tant sur le plan sportif que sur le plan humain.

L'ENTENTE SPORTIVE SAINT-MARTORY SALIES-DU-SALAT organise son cinquième stage football de préparation collective à la future saison sportive, du dimanche 3 septembre au dimanche 10 septembre 1972, à Hossegor (Landes).

Cette manifestation, bien dans l'esprit du club, et apprécié par tous depuis quatre ans déjà, est ouverte à l'ensemble de nos joueurs, toutes catégories, à nos dirigeants, à nos **sympathisants. Les familles des joueurs et des dirigeants** (parents, épouses, enfants) peuvent être admises au stage, aux mêmes conditions générales.

Hébergement au centre d'accueil « Les Violettes », avenue Jean-Moulin à Hossegor-Seignosse (40) ; tél. : 72-31-12.

En plus de ses affaires personnelles, chaque participant devra apporter :
— ses équipements sportifs individuels ;
— son maillot et son sac « Entente Sportive » ;
— une ou plusieurs paires de chaussures, style « tennis ou basket » ;
— son maillot de bain ;
— éventuellement ses articles de **pêche,** son équipement **tennis, patins à glace, karting** et **voile.**

Et tout cela pour une modique participation française de 150 F par personne, pour une semaine.

Nous vous présentons aujourd'hui le calendrier complet des groupes Sud-Ouest et Nord. La semaine prochaine, la suite de notre calendrier.

CALENDRIER

GROUPE NORD ALLER

27 AOUT
A.C. MOUZON - S.C. HAZEBROUCK
R.C. ARRAS - LILLE O.S.C.
E.S. JUVISY - U.S. VALENC. ANZIN
R.C. CALAIS - Stade de REIMS
Excelsior ROUBAIX - A.S. CREIL
A.S. AULNOYE - R.C. EPERNAY
S.C. NOYON - R.C. ABBEVILLE
C.S. SEDAN Ardennes - U.S. NŒUX-LES-MINES

3 SEPTEMBRE
A.C. MOUZON - Excelsior ROUBAIX
S.C. ABBEVILLE - U.S. NŒUX-LES-MINES
R.C. EPERNAY - S.C. NOYON
A.S. CREIL - C.S. SEDAN Ardennes
Stade de REIMS - A.S. AULNOYE
U.S. VALENC.-Anzin - R.C. CALAIS
LILLE O.S.C. - E.S. JUVISY
S.C. HAZEBROUCK - R.C. ARRAS

10 SEPTEMBRE
U.S. NŒUX-L.-MNES - R.C. EPERNAY
R.C. ARRAS - A.C. MOUZON
E.S. JUVISY - S.C. HAZEBROUCK
R.C. CALAIS - LILLE O.S.C.
Excelsior ROUBAIX - Stade de REIMS
A.S. AULNOYE - U.S. VALENCIENNES-Anzin
S.C. NOYON - A.S. CREIL
C.S. SEDAN Ard. - S.C. ABBEVILLE

17 SEPTEMBRE
A.C. MOUZON - E.S. JUVISY
R.C. ARRAS - Excelsior ROUBAIX
R.C. EPERNAY - S.C. ABBEVILLE
A.S. CREIL - U.S. NŒUX-LES-MINES
Stade de Reims - S.C. NOYON
U.S. VALENC.-Anzin - C.S. SEDAN Ard.
LILLE O.S.C. - A.S. AULNOYE
J.C. HAZEBRERICK - R.C. CALAIS

24 SEPTEMBRE
U.S. NŒUX-LES-MINES - St. de REIMS
S.C. ABBEVILLE- A.S. CREIL
E.S. JUVISY - R.C. ARRAS
R.C. CALAIS - A.C. MOUZON
Excelsior ROUBAIX - LILLE O.S.C.
A.S. AULNOYE - S.C. HAZEBROUCK
S.C. NOYON - U.S. VALENCIENNES-Anzin
C.S. SEDAN Ardennes - R.C. EPERNAY

1er OCTOBRE
A.C. MOUZON - A.S. AULNOYE
R.C. ARRAS - R.C. CALAIS
E.S. JUVISY - S.C. NOYON
A.S. CREIL - R.C. EPERNAY
Stade de REIMS - S.C. ABBEVILLE
U.S. VALENCIENNES-Anzin - U.S. NŒUX-LES-MINES
LILLE O.S.C. - C.S. SEDAN Ardennes
S.C. HAZEBROUCK - Exc. ROUBAIX

8 OCTOBRE
U.S. NŒUX-L.-MINES - A.C. MOUZON
S.C. ABBEVILLE - R.C. ARRAS
R.C. EPERNAY - Stade de REIMS
R.C. CALAIS - E.S. JUVISY
Excelsior ROUBAIX - U.S. VALENCIEN-NES-Anzin
A.S. AULNOYE - A.S. CREIL
S.C. NOYON - LILLE O.S.C.
C.S. SEDAN Ard. - S.C. HAZEBROUCK

15 OCTOBRE
A.C. MOUZON - C.S. SEDAN Ard.
R.C. ARRAS - A.S. AULNOYE
E.S. JUVISY - Excelsior ROUBAIX
R.C. CALAIS - S.C. NOYON
Stade de Reims - A.S. CREIL
U.S. VALENCIENNES-Anzin - R.C. EPERNAY
LILLE O.S.C. - S.C. ABBEVILLE
S.C. HAZEBR. - U.S. NŒUX-L.-MINES

22 OCTOBRE
U.S. NŒUX-L.-MINES - LILLE O.S.C.
S.C. ABBEVILLE - S.C. HAZEBROUCK
R.C. EPERNAY - A.C. MOUZON
A.S. CREIL - U.S. VALENCIENNES-Anzin
Excelsior ROUBAIX - R.C. CALAIS
A.S. AULNOYE - E.S. JUVISY
S.C. NOYON - R.C. ARRAS
C.S. SEDAN Ardennes - St. de REIMS

29 OCTOBRE
A.C. MOUZON - S.C. ABBEVILLE
R.C. ARRAS - U.S. NŒUX-LES-MINES
E.S. JUVISY - C.S. SEDAN Ardennes
R.C. CALAIS - A.S. AULNOYE
Excelsior ROUBAIX - S.C. NOYON
U.S. VALENCIENNES-Anzin - Stade de REIMS
LILLE O.S.C. - A.S. CREIL
S.C. HAZEBROUCK - R.C. EPERNAY

5 NOVEMBRE
U.S. NŒUX-LES-MINES - E.S. JUVISY
S.C. ABBEVILLE - U.S. VALENCIEN-NES-Anzin
R.C. EPERNAY - LILLE O.S.C.
A.S. CREIL - R.C. CALAIS
Stade de REIMS - A.C. MOUZON
A.S. AULNOYE - Excelsior ROUBAIX
S.C. NOYON - S.C. HAZEBROUCK
C.S. SEDAN Ardennes - R.C. ARRAS

12 NOVEMBRE
A.C. MOUZON - A.S. CREIL
R.C. ARRAS - R.C. EPERNAY
E.S. JUVISY - S.C. ABBEVILLE
R.C. CALAIS - U.S. NŒUX-L.-MINES
Excelsior ROUBAIX - C.S. SEDAN Ard.
A.S. AULNOYE - S.C. NOYON
LILLE O.S.C. - U.S. VALENC.-Anzin
S.C. HAZEBROUCK - Stade de REIMS

19 NOVEMBRE
U.S. NŒUX-L.-MINES - Exc. ROUBAIX
S.C. ABBEVILLE - R.C. CALAIS
R.C. EPERNAY - E.S. JUVISY
A.S. CREIL - R.C. ARRAS
Stade de REIMS - LILLE O.S.C.
U.S. VALENCIENNES-Anzin - HAZE-BROUCK S.C.
S.C. NOYON - A.C. MOUZON
C.S. SEDAN Arden. - A.S. AULNOYE

3 DECEMBRE
A.C. MOUZON - U.S. VALENCIENNES-Anzin
R.C. ARRAS - Stade de REIMS
E.S. JUVISY - A.S. CREIL
R.C. CALAIS - R.C. EPERNAY
Excelsior ROUBAIX - S.C. ABBEVILLE
A.S. AULNOYE - U.S. NŒUX-L.-MINES
S.C. NOYON - S.C. SEDAN Ardennes
S.C. HAZEBROUCK - LILLE O.S.C.

10 DECEMBRE
U.S. NŒUX-LES-MINES - S.C. NOYON
S.C. ABBEVILLE - A.S. AULNOYE
R.C. EPERNAY - Excelsior ROUBAIX
A.S. CREIL - S.C. HAZEBROUCK
Stade de REIMS - E.S. JUVISY
U.S. VALENCIEN.-Anzin - R.C. ARRAS
LILLE O.S.C. - A.C. MOUZON
C.S. SEDAN Ardennes - R.C. CALAIS

RETOUR

14 JANVIER
A.C. MOUZON - R.C. ARRAS
S.C. ABBEVILLE - C.S. SEDAN Arden.
R.C. EPERNAY - U.S. NŒUX-L.-MINES
A.S. CREIL - S.C. NOYON
Stade de REIMS - Excelsior ROUBAIX
U.S. VALENC.-Anzin - A.S. AULNOYE
LILLE O.S.C. - R.C. CALAIS
S.C. HAZEBROUCK - E.S. JUVISY

21 JANVIER
U.S. NŒUX-LES-MINES - A.S. CREIL
S.C. ABBEVILLE - R.C. EPERNAY
E.S. JUVISY - A.C. MOUZON
R.C. CALAIS - S.C. HAZEBROUCK
Excelsior ROUBAIX - R.C. ARRAS
A.S. AULNOYE - LILLE O.S.C.
S.C. NOYON - Stade de REIMS
C.S. SEDAN Ard. - U.S. VALENC.-Anz.

4 FEVRIER
A.C. MOUZON - R.C. CALAIS
R.C. ARRAS - E.S. JUVISY
R.C. EPERNAY - C.S. SEDAN Ardennes
A.S. CREIL - S.C. ABBEVILLE
St. de REIMS - U.S. NŒUX-L.-MINES
U.S. VALENC.-Anzin - S.C. NOYON
LILLE O.S.C. - Excelsior ROUBAIX
S.C. HAZEBROUCK - A.S. AULNOYE

11 FEVRIER
U.S. NŒUX-L.-M. - U.S .VALENC.-Anzin
S.C. ABBEVILLE - Stade de REIMS
R.C. EPERNAY - A.S. CREIL
R.C. CALAIS - R.C. ARRAS
Exc. ROUBAIX - S.C. HAZEBROUCK
A.S. AULNOYE - A.C. MOUZON
S.C. NOYON - E.S. JUVISY
C.S. SEDAN Ardennes - LILLE O.S.C.

25 FEVRIER
A.C. MOUZON - U.S. NŒUX-L.-MINES
R.C. ARRAS - S.C. ABBEVILLE
E.S. JUVISY - R.C. CALAIS
A.S. CREIL - A.S. AULNOYE
Stade de REIMS - R.C. EPERNAY
U.S. VALENCIENNES-Anzin - Excelsior ROUBAIX
LILLE O.S.C. - S.C. NOYON
S.C. HAZEBROUCK - C.S. SEDAN Ard.

4 MARS
U.S. NŒUX-L.-MINES - C.S. SEDAN Ardennes
S.C. ABBEVILLE - LILLE O.S.C.
R.C. EPERNAY - U.S. VALENC.-Anzin
A.S. CREIL - Stade de REIMS
Excelsior ROUBAIX - E.S. JUVISY
A.S. AULNOYE - R.C. ARRAS
S.C. NOYON - R.C. CALAIS
C.S. SEDAN Ard. - A.C. MOUZON

18 MARS
A.C. MOUZON - R.C. EPERNAY
R.C. ARRAS - S.C. NOYON
E.S. JUVISY - A.S. AULNOYE
R.C. CALAIS - Excelsior ROUBAIX
Stade de REIMS - C.S. SEDAN Ard.
U.S. VALENC.-Anzin - A.S. CREIL
LILLE O.S.C. - U.S. NŒUX-L.-MINES
S.C. HAZEBROUCK - S.C. ABBEVILLE

25 MARS
U.S. NŒUX-LES-MINES - R.C. ARRAS
S.C. ABBEVILLE - A.C. MOUZON
R.C. EPERNAY - S.C. HAZEBROUCK
A.S. CREIL - LILLE O.S.C.
Stade de REIMS - U.S. VALENC.-Anzin
A..S AULNOYE - Excelsior ROUBAIX
C.S. SEDAN Ardennes - E.S. JUVISY

1er AVRIL
A.C. MOUZON - Stade de REIMS
R.C. ARRAS - C.S. SEDAN Ardennes
E.S. JUVISY - U.S. NŒUX-L.-MINES
R.C. CALAIS - A.S. CREIL
Excelsior ROUBAIX - A.S. AULNOYE
U.S. VALENC.-Anzin - S.C. ABBEVILLE
LILLE O.S.C. - R.C. EPERNAY
S.C. HAZEBROUCK - S.C. NOYON

DIMANCHE 8 AVRIL
U.S. NŒUX-LES-MINES - R.C. CALAIS
S.C. ABBEVILLE - E.S. JUVISY
R.C. EPERNAY - R.C. ARRAS
A.S. CREIL - A.C. MOUZON
Stade de REIMS - S.C. HAZEBROUCK
U.S. VALENC.-ANZIN - LILLE O.S.C.
S.C. NOYON - A.S. AULNOYE
C.S. SEDAN ARD. - EXCEL. ROUBAIX

DIMANCHE 22 AVRIL
A.C. MOUZON - S.C. NOYON
R.C. ARRAS - A.S. CREIL
E.S. JUVISY - R.C. EPERNAY
R.C. CALAIS - S.C. ABBEVILLE
EXCELS. ROUB. - U.S. NŒUX-L.-MIN.
A.S. AULNOYE - C.S. SEDAN ARD.
LILLE O.S.C. - STADE DE REIMS
S.C. HAZEBROUCK - U.S. VALEN-CIENNES-ANZIN.

DIMANCHE 29 AVRIL
U.S. NŒUX-L.-MINES - A.S. AULNOYE
S.C. ABBEV. - EXCELSIOR ROUBAIX
R.C. EPERNAY - R.C. CALAIS
A.S. CREIL - E.S. JUVISY
STADE DE REIMS - R.C. ARRAS
U.S VALENCIENNES - ANZIN - A.C. MOUZON
LILLE O.S.C. - S.C. HAZEBROUCK
C.S. SEDAN ARD. - S.C. NOYON

DIMANCHE 6 MAI
AC. MOUZON - LILLE O.S.C.
R.C. ARRAS - U.S. VALENCIENNES-ANZIN
E.S. JUVISY - STADE DE REIMS
R.C. CALAIS - C.S. SEDAN ARDEN,
EXCELSIOR ROUBAIX - R.C. EPERNAY
A.S. AULNOYE - S.C. ABBEVILLE
S.C. NOYON - U.S. NŒUX-L.-MINES
S.C. HAZEBBROUCK - A.S. CREIL

DIMANCHE 20 MAI
U.S. NŒUX-LES-MINES - C.S. SEDAN ARDENNES
S.C. ABEVILLE - S.C. NOYON
R.C. EPERNAY - A.S. AULNOYE
A.S. CREIL - EXCELSIOR ROUBAIX
STADE DE REIMS - R.C. CALAIS
U.S. VALENCIEN. ANZIN - E.S. JUV.
LILLE O.S.C. - R.C. ARRAS
S.C. HAZEBROUCK - A.C. MOUZON

DIMANCHE 27 MAI
U.S. NŒUX-LES-MINES - S.C. ABBEV.
R.C. ARRAS - S.C. HAZEBROUCK
E.S. JUVISY - LILLE O.S.C.
R.C. CALAIS - U.S. VALENC.-ANZIN
EXCELS. ROUBAIX - A.C. MOUZON
A.S. AULNOYE - STADE DE REIMS
S.C. NOYON - R.C. EPERNAY
C.S. SEDAN ARDENNES - A.S. CREIL

DIVISION III

GROUPE SUD-OUEST ALLER

DIMANCHE 27 AOUT
A.S. ANGOU. RUFFEC - E.S. CASTRES
E.F. BERGERAC - A.S. LIBOURNE
GIROND. DE BORD. - S.C.O. ANGERS
S.O. CHATELLERAULT - U.E.S. MONTMORILLON
E.S.A. BRIVE - CHAMOIS NIORTAIS
S.C. LA FRANÇ. - F.C. LA R-SUR-YON
STADE MONTOIS - F.C. NANTES
U.S. ALBI - E.S. ROCHELAISE

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE
A.S. ANGOUL. RUFFEC - E.S.A. BRIVE
F.C. NANTES - E.S. ROCHELAISE
F.C. LA R.-S-YON - STADE MONTOIS
CHAMOIS NIORTAIS - U.S. ALBI
U.E.S. MONTMORILLON - S.C. LA FRANÇAISE
S.C.O. ANGERS - S.O. CHATELLER.
A.S. LIBOURNE - GIR. DE BORDEAUX
E.S. CASTRES - E.F. BERGERAC

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE
E.S. ROCHEL. - F.C. LA R.-SUR-YON
E.F. BERGERAC - A.S. ANGOUL. RUF.
GIR. DE BORD. - E.S. CASTRES
S.O. CHATELLER. - A.S. LIBOURNE
E.S.A. BRIVE - U.E.S. MONTMORIL.
S.C. LA FRANÇAISE - S.C.O. ANGERS
STADE MONTOIS - CHAMOIS NIORT.
U.S. ALBI - F.C. NANTES

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE
A.S. ANGOULEME RUFFEC - GIRONDINS DE BORDEAUX
E.F. BERGERAC - E.S.A. BRIVE
F.C. LA R.-SUR-YON - F.C. NANTES
CHAMOIS NIORT. - E.S. ROCHELAISE
U.E.S. MONTMOR. - STADE MONTOIS
S.C.O. ANGERS - U.S. ALBI
A.S. LIBOURNE - S.C. LA FRANÇAISE

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE
E.S. ROCHEL. - U.E.S. MONTMORIL.
F.C. NANTES - CHAMOIS NIORTAIS
GIROND. DE BORD. - E.F. BERGERAC
S.O. CHATELLERAULT - A.S. ANGOULEME RUFFEC
E.S.A. BRIVE - A.S. LIBOURNE
S.C. LA FRANÇAISE - E.S. CASTRES
STADE MONTOIS - S.C.O. ANGERS
U.S. ALBI - F.C. LA ROCHE-SUR-YON

DIMANCHE 1er OCTOBRE
A.S. ANGOULEME RUFFEC - S.C. LA FRANÇAISE
E.F. BERGERAC - S.O. CHATELLER.
GIR. DE BORD. - STADE MONTOIS
CHAMOIS NIORT. - F.C. LA R.-S-YON
U.E.S. MONTMORIL. - F.C. NANTES
S.C.O. ANGERS - E.S. ROCHELAISE
A.S. LIBOURNE - U.S. ALBI
E.S. CASTRES - E.S.A. BRIVE

DIMANCHE 8 OCTOBRE
E.S. ROCHELAISE -A.S. ANG. RUFFEC
F.C. NANTES - E.F. BERGERAC
F.C. LA R.-S.-YON - U.E.S. MONTMOR.
S.O. CHATELLERAULT - GIR. BORD.
E.S.A. BRIVE - S.C.O. ANGERS
S.C. LA FRANÇAISE - CHAM. NIORT.
STADE MONTOIS - A.S. LIBOURNE
U.S. ALBI - E.S. CASTRES

DIMANCHE 15 OCTOBRE
A.S. ANG. RUFFEC - U.S. ALBI
E.F. BERGERAC - S.C. LA FRANÇAISE
GIR. DE BORDEAUX - E.S.A. BRIVE
S.O. CHATELLER. - STADE MONTOIS
U.E.S. MONTMORILLON - CHAMOIS NIORTAIS
S.C.O. ANGERS - F.C. LA R.-S.-YON
A.S. LIBOURNE - F.C. NANTES
E.S. CASTRES - E.S. ROCHELAISE

DIMANCHE 22 OCTOBRE
E.S. ROCHELAISE - A.S. LIBOURNE
F.C. NANTES - E.S. CASTRES
F.C. LA ROCHE-SUR-YON - A.S. ANGOULEME RUFFEC
CHAMOIS NIORT. - S.C.O. ANGERS
E.S.A. BRIVE - S.O. CHATELLERAULT
S.C. LA FRANÇAISE - GIR. DE BORD.
STADE MONTOIS - E.F. BERGERAC
U.S. ALBI - U.E.S. MONTMORILLON

DIMANCHE 29 OCTOBRE
A.S. ANG. RUFFEC - F.C. NANTES
E.F. BERGERAC - E.S. ROCHELAISE
GIR. DE BORDEAUX - U.S. ALBI
S.O. CHATELLER - S.C. LA FRANÇ.
E.S.A. BRIVE - STADE MONTOIS
S.C.O. ANGERS - U.E.S. MONTMOR.
AS. LIBOURNE - CHAMOIS NIORTAIS
E.S. CASTRES - F.C. LA R.-S.-YON

DIMANCHE 5 NOVEMBRE
E.S. ROCHELAISE - GIR. DE BORD.
F.C. NANTES - S.C.O. ANGERS
F.C. LA R.-S.-YON - A.S LIBOURNE
CHAMOIS NIORT. - S.O. CHATELLER.
U.E.S. MONTMORILLON - A.S. ANGOULEME RUFFEC
S.C. LA FRANÇAISE - E.S.A. BRIVE
STADE MONTOIS - E.S. CASTRES
U.S. ALBI - E.F. BERGERAC

DIMANCHE 12 NOVEMBRE
A.S. ANG. RUFFEC - CHAM. NIORT.
E.F. BERGERAC - F.C. LA R.-S.-YON
GIR. DE BORDEAUX - F.C. NANTES
S.O. CHATELLER. - E.S. ROCHELAISE
E.S.A. BRIVE - U.S. ALBI
S.C. LA FRANÇAISE - STADE MONT.
A.S. LIBOURNE - S.C.O. ANGERS
E.S. CASTRES - U.E.S. MONTMORIL.

DIMANCHE 19 NOVEMBRE
E.S. ROCHELAISE - E.S.A. BRIVE
F.C. NANTES - S.O. CHATELLERAULT
F.C. LA ROCHE-SUR-YON - GIRONDINS DE BORDEAUX
CHAMOIS NIORT. - E.F. BERGERAC
U.E.S. MONTMORIL. - A.S. LIBOURNE
S.C.O. ANGERS - E.S. CASTRES
STADE MONTOIS - A.S. ANG. RUFFEC

DIMANCHE 3 DECEMBRE
A.S. ANG. RUFFEC - S.C.O. ANGERS
E.F. BERGERAC - U.E.S. MONTMORIL.
GIR. DE BORD. - CHAMOIS NIORTAIS
S.O. CHATELLER. - F.C. LA R.-S.-YON
E.S.A. BRIVE - F.C. NANTES
SC. LA FRANÇAISE - E.S. ROCHEL.
STADE MONTOIS - U.S. ALBI
E.S. CASTRES - A.S. LIBOURNE

DIMANCHE 10 DECEMBRE
E.S. ROCHELAISE - STADE MONTOIS
F.C. NANTES - S.C. LA FRANÇAISE
F.C. LA ROCHE-S-YON - E.S.A. BRIVE
CHAMOIS NIORT.- E.S. CASTRES
U.E.S. MONTMORIL. - GIR. DE BORD.
S.C.O. ANGERS - E.F. BERGERAC
A.S. LIBOURNE - A.S. ANG. RUFFEC
U.S. ALBI - S.O. CHATELLERAULT

RETOUR

DIMANCHE 14 JANVIER
A.S. ANG. RUFFEC - E.F. BERGERAC
F.C. NANTES - U.S. ALBI
F.C. LA R.-S.-YON - E.S. ROCHELAISE
CHAMOIS NIORT. - STADE MONTOIS
U.E.S. MONTMORIL. - E.S.A. BRIVE
S.C.O. ANGERS - S.C. LA FRANÇAISE
A.S. LIBOURNE - S.O. CHATELLER.
E.S. CASTRES - GIR. DE BORDEAUX

DIMANCHE 21 JANVIER
E.S. ROCHELAISE - CHAMOIS NIORT.
F.C. NANTES - F.C. LA ROCHE-S-YON
GIRONDINS DE BORDEAUX - A.S. ANGOULEME RUFFEC
S.O. CHATELLERAULT - S.C. CASTRES
E.S.A. BRIVE - E.F.BERGERAC
S.C. LA FRANÇAISE - A.S. LIBOURNE
STADE MONTOIS - U.E.S. MONTMOR.
U.S. ALBI - S.C.O. ANGERS

DIMANCHE 4 FEVRIER
A.S. ANGOULEME RUFFEC - S.O. CHATELLERAULT
E.F. BERGERAC - GIR. DE BORDEAUX
F.C. LA ROCHE-SUR-YON - U.S. ALBI
CHAMOIS NIORTAIS - F.C. NANTES
U.E.S. MONTM. - E.S. ROCHELAISE
S.C.O. ANGERS - STADE MONTOIS
A.S. LIBOURNE - E.S.A. BRIVE
E.S. CASTRES - S.C. LA FRANÇAISE

DIMANCHE 11 FEVRIER
E.S. ROCHELAISE - S.C.O. ANGERS
F.C. NANTES - U.E.S. MONTMORIL.
F.C. LA R.-SUR-YON - CHAM. NIORT.
S.O. CHATELLER. - E,F. BERGERAC
E.S.A. BRIVE - E.S. CASTRES
S.C. LA FRANÇAISE - A.S. ANGOULEME RUFFEC
STADE MONTOIS - GIR. DE BORD.
U.S. ALBI - A.S. LIBOURNE

DIMANCHE 25 FEVRIER
A.S. ANG. RUFFEC - E.S. ROCHEL.
E.F. BERGERAC - F.C. NANTES
GIR. DE BORD. - S.O. CHATELLER.
CHAM. NIORT. - S.C. LA FRANÇAISE
U.E.S. MONTMOR. - F.C. LA R.-S.YON
S.C.O. ANGERS- E.S.A. BRIVE
A.S. LIBOURNE - STADE MONTOIS
E.S. CASTRES - U.S. ALBI

DIMANCHE 4 MARS
E.S. ROCHELAISE - E.S. CASTRES
F.C. NANTES - A.S. LIBOURNE
F.C. LA R.-S.-YON - S.C.O. ANGERS
CHAM. NIORT. - U.E.S. MONTMORIL.
E.S.A. BRIVE - GIR. DE BORDEAUX
S.C. LA FRANÇAISE - E.F. BERGERAC
STADE MONTOIS - S.O. CHATELLER.
U.S. ALBI - AS. ANGOULEME RUFFEC

DIMANCHE 18 MARS
A.S. ANGOULEME RUFFEC - F.C. LA ROCHE-SUR-YON
E.F. BERGERAC - STADE MONTOIS
GIR. DE BORD. - S.C. LA FRANÇAISE
S.O. CHATELLERAULT - E.S.A. BRIVE
U.E.S. MONTMORILLON - U.S. ALBI
S.C.O. ANGERS - CHAMOIS NIORT.
A.S. LIBOURNE - E.S. ROCHELAISE
E.S. CASTRES - F.C. NANTES

DIMANCHE 25 MARS
E.S. ROCHELAISE - E.F. BERGERAC
F.C. NANTES - A.S. ANG. RUFFEC
F.C. LA R.-S.-YON - E.S. CASTRES
CHAMOIS NIORT. - A.S. LIBOURNE
U.E.S. MONTMORIL. - S.C.O. ANGERS
S.C. LA FRANÇAISE - S.O. CHATELLERAULT
STADE MONTOIS - E.S.A. BRIVE
U.S. ALBI - GIR. DE BORDEAUX

DIMANCHE 1er AVRIL
A.S. ANGOULEME RUFFEC - U.E.S. MONTMORILLON
E.F. BERGERAC - U.S. ALBI
GIR. DE BORD. - E.S. ROCHELAISE
S.O. CHATELLER. - CHAMOIS NIORT.
E.S.A. BRIVE - S.C. LA FRANÇAISE
S.C.O. ANGERS - F.C. NANTES
A.S. LIBOURNE - F.C. LA R.-S-YON
E.S. CASTRES - STADE MONTOIS

DIMANCHE 8 AVRIL
E.S. ROCHELAISE - S.O. CHATELLER.
F.C. NANTES - GIR. DE BORDEAUX
F.C. La R.-S.-YON - E,F. BERGERAC
CHAM. NIORT. - A.S. ANG. RUFFEC
U.E.S. MONTMORIL. - E.S. CASTRES
S.C.O. ANGERS - A.S. LIBOURNE
STADE MONTOIS - S.C. LA FRANÇ.
U.S. ALBI - E.S.A. BRIVE

DIMANCHE 22 AVRIL
A.S. ANG. RUFFEC - STADE MONTOIS
E.F. BERGERAC - CHAMOIS NIORTAIS
GIR. DE BORD. - F.C. LA R.-S.-YON
S.O. CHATELLERAULT - F.C. NANTES
E.S.A. BRIVE - E.S. ROCHELAISE
S.C. LA FRANÇAISE - U.S. ALBI
A.S. LIBOURNE - U.E.S. MONTMORIL.
E.S. CASTRES - S.C.O. ANGERS

DIMANCHE 29 AVRIL
E.S. ROCHELAISE - S.C. LA FRANÇ.
F.C. NANTES - E.S.A. BRIVE
F.C. LA R.-S.-YON - S.O. CHATELLER.
CHAMOIS NIORT. - GIR. DE BORD.
U.E.S. MONTMORIL. - E.F. BERGERAC
S.C.O. ANGERS - A.S. ANG. RUFFEC
A.S. LIBOURNE - E.S. CASTRES
U.S. ALBI - STADE MONTOIS

DIMANCHE 6 MAI
A.S. ANG. RUFFEC - A.S.LIBOURNE
E.F. BERGERAC - S.C.O. ANGERS
GIR. DE BORD. - U.E.S. MONTMORIL.
S.O. CHATELLERAULT - U.S. ALBI
E.S.A. BRIVE - F.C. LA R.-S.-YON
S.C. LA FRANÇAISE - F.C. NANTES
STADE MONTOIS - E.S. ROCHELAISE
E.S. CASTRES - CHAMOIS NIORTAIS

DIMANCHE 20 MAI
E.S. ROCHELAISE - U.S. ALBI
F.C. NANTES - STADE MONTOIS
F.C. LA R.-S.-YON - S.C. LA FRANÇ.
CHAMOIS NIORTAIS - E.S.A. BRIVE
U.E.S. MONTMOR. - S.O. CHATELLER.
S.C.O. ANGERS - GIR. DE BORDEAUX
A.S. LIBOURNE - E.F. BERGERAC
E.S. CASTRES - A.S. ANG. RUFFEC

DIMANCHE 27 MAI
E.S. ROCHELAISE - E. C. NANTES
E.F. BERGERAC - E.S. CASTRES
GIR. DE BORDEAUX - A.S. LIBOURNE
S.O. CHATELLLER. - S.C.O. ANGERS
E.S.A. BRIVE - AS ANG. RUFFEC
S.C. LA FRANÇAISE - U.E.S. MONTMORILLON
STADE MONTOIS - F.C. LA R.-S.-YON
U.S. ALBI - CHAMOIS NIORTAIS

Ils ont gagné leur place en Division III

A. S. GIEN
La consécration

SITUE sur les bords de la Loire, Gien est une petite ville charmante reconstruite après la guerre de 1939-1945. A 150 km de Paris.

Avec une ville en pleine activité qui passa, en une décennie de 10.000 à 14.000 habitants nous trouvons des installations sportives très importantes. Trois gymnases occupés de 12 à 14 heures par jour, un stade qui date d'après la guerre de 1914-1918 et dont les installations sont sans arrêt modernisées. Gien paraît être à l'avant-garde des cités où la décentralisation vint changer la routine séculaire.

Déjà, à la fin du dix-neuvième siècle, une faïencerie occupa rapidement un millier d'ouvriers. Mais c'est à partir de 1950 que la venue de nouvelles usines apporta ses bienfaits. De nombreux ouvriers vinrent s'installer à Gien et parmi eux, l'on recruta d'excellents éléments pour le football. Notons qu'un Giennois sur huit est inscrit à un club sportif.

Le stade de l'avenue Wilson que nous avons connu, avant la guerre, avec un petit vestiaire juste bon à recevoir 22 joueurs a changé énormément. Deux terrains de football aux pelouses toujours vertes, grâce à un entretien constant, sont éclairées la nuit par de puissants projecteurs (400 lux pour chacun d'eux). Outre l'entraînement nocturne possible, les gymnases permettent d'entretenir la bonne forme des 202 licenciés de l'Association sportive giennoise.

Avant 1946, deux sociétés pratiquant le football possédaient d'excellents éléments. A l'Union sportive giennoise les avants faisaient merveille, tandis que la défense de l'Espérance giennoise était très solide. Pourquoi ne pas réunir les deux clubs afin de former une équipe redoutable dans toute la région ? C'est ainsi que naquit l'Association sportive giennoise, après quelques résistances de part et d'autre. Les anciens voyaient d'un mauvais œil disparaître ce qui existait depuis plus de vingt ans. La suprématie des uns ou des autres ne pouvait plus s'affirmer. Ce fut dur à avaler, mais la pilule passa tout de même. Les dirigeants de l'U.S.G. et de l'Espérance giennoise surent faire taire leur antagonisme personnel et s'associèrent. Le temps passa. L'association tint bon. De nouveaux dirigeants remplacèrent ceux de la vieille école.

Aujourd'hui le comité directeur de l'Association sportive giennoise se compose de dix membres. Nous trouvons groupés autour du maire de la ville des directeurs d'entreprise et d'usine, mais aussi des « mordus » du football sans titre ronflant, et qui ne sont pas des P.D.G. La présidence d'honneur est assurée par M. Guy Harang, ancien directeur de la faïencerie de Gien, maintenant ayant sous ses ordres une importante entreprise de bâtiment. Toujours « le bâtiment », M. Gilles Asseline, président actif qui sait aussi bien conduire son entreprise de peinture que les destinées du club. Deux vice-présidents l'assistent : M. Bernard Hurtiger et surtout le docteur Boyer radiologue, maire de Gien. Nous insistons sur la présence du docteur Boyer qui, malgré des tâches multiples, consacre tous ses moments de loisir à son sport favori. Sans lui, le stade ne serait pas ce qu'il est et les trois gymnases qui viennent d'être construits n'existeraient pas. Le secrétaire s'appelle Maurice Therrachon. Employé au journal de Gien, il se dépense sans compter. René Borel, employé à la Faïencerie de Gien, ne chôme pas, lui non plus, comme trésorier.

L'équipe championne du groupe Centre. Au premier rang, de gauche à droite : Mathieu, Michaleh, Tonnelet, Douchez, Rodriguez, Carrara, Delmas. Au deuxième rang : Richard, Duhayot, Gob, Samonati, Justin.

Quelques membres du bureau s'intéressent, eux aussi, à la bonne marche de la société : Denys Gerbail, directeur de l'usine Thèraplix de Gien, Pierre Chauvot, directeur des Etablissements Lepetit et enfin Casimir Przygocki et Jean Seignez.

Nous avons retrouvé dans la tribune du stade de l'avenue Wilson les principaux animateurs de l'A.S. Gien qui examinaient avec confiance, et vraiment très décontractés, les perspectives de la prochaine saison. De gauche à droite : Maurice Therrachon, Gilles Asseline, l'entraîneur Gob, Denys Gerbail, le docteur Boyer et Pierre Chauvot.

LA LENTE ASCENSION

Après des années d'excellents résultats mais limités aux championnats régionaux, sous la direction de Vaast, l'Association sportive giennoise dispute le championnat de France Amateurs. Nous sommes en 1964-1965. C'est une équipe qui ne s'est pas encore confrontée avec celles du championnat national. Le jeu en division d'honneur et celui du Championnat de France Amateurs est tout à fait différent. Le niveau est beaucoup plus élevé. Aussi les « faïenciers » comme nous les appelions alors se retrouvent dans les dernières places. A leur décharge, disons qu'ils manquaient de réserves valables. Quelques blessés et pas un élément capable pour remplacer. Cependant il aurait suffi d'un peu de chance pour leur éviter la relégation. Une victoire sur Thiers, en place d'un match nul, leur aurait permis de se maintenir au C.F.A.

Après Vaast, Le Masson entraîne l'équipe. Il réussit à former de nouveaux joueurs et l'A.S. Gien se comporte vaillamment en Division d'Honneur, jouant les ténors.

Pour la saison 1970-1971, Yvon Gob remplace Le Masson. Déjà, la plupart des joueurs sont à l'A.S. Gien. Ils sont en tête du championnat de Division d'Honneur après un incident avec Chartres, ils perdent au goal average, in extrémis.

Enfin, en 1971-1972, c'est la consécration. Dès le début l'A.S. Gien prend la tête du championnat de Division d'Honneur. Elle gagne quatorze matches, compte cinq nuls et ne perd que trois fois. Au total, Gien marque quarante-trois buts et devient seconde attaque du championnat. Seconde défense également, elle n'encaisse que 13 buts. Invaincue sur son terrain elle doit s'incliner cependant devant le Football Club de Tours, au match aller, par 1 à 0. Elle se rattrapera au retour en battant le F.C. Tours par 3 à 1. Si elle perd des points contre des équipes mal classées, elle écrase le F.C. Orléans par 6 à 1, Saint-Pierre-des-Corps par 4 à 0.

L'A.S. Gien termine donc avec deux points d'avance sur le F.C. Tours. 700 spectateurs en moyenne viennent au stade de l'avenue Wilson pour encourager leur équipe. Contre le F.C. Orléans, 1.100 Giennois acclament les hommes de Gob et en finale de la Coupe du Loiret contre ce même F.C. Orléans. 1.500 personnes sont présentes le long des touches.

DES AMATEURS VERITABLES

Le trésorier Borel n'a pas de soucis à se faire, la moyenne des spectateurs à Gien doit atteindre le millier.

L'A.S. Gien dispose de 16 joueurs au minimum pour disputer ce championnat de France IIIe division, seize joueurs éprouvés qui sont à Gien depuis plusieurs années et donc ont l'habitude de jouer ensemble. Ces hommes sont tous des amateurs véritables, gagnant leur vie à la sueur de leur front. Bien souvent, ils travaillent ensemble, forment quelques groupes compacts.

Yvon Gob a son équipe bien en mains. Il couve ses hommes comme la poule ses poussins. Non seulement il dirige l'entraînement mais s'occupe d'eux dans la vie courante, comprend leurs problèmes et s'appliquent à les résoudre avec eux. Ils seront 11 sur la pelouse mais ils se serreront les coudes ensemble, ne faisant qu'un.

Qui donc est cet entraîneur ?

Gob Yvon, 35 ans, a joué au Red Star comme amateur. Nous le retrouvons ensuite à Valenciennes où il aura un grave accident musculaire. Il passe à Quevilly, puis fait les beaux jours de Niort où il est le deuxième buteur du championnat de France Amateurs. Pendant cinq années il sera à la Berrichonne à Châteauroux, prenant la place du meilleur buteur de France (amateurs). Pendant cette dernière période, Châteauroux sera par deux fois champion de son groupe.

Yvon Gob vient à Montargis et y restera deux ans. Il fait monter son équipe de promotion en Division d'Honneur. Il passe son diplôme d'entraîneur et l'A.S. Gien l'accueille. Nous sommes en 1970, début des succès des Giennois.

J'ai parlé longuement avec Yvon Gob qui m'a dit sa confiance pour la prochaine saison malgré les adversaires qui leur seront opposés tels Saint-Etienne, Lyon, le Paris Football Club, Moulins, etc. Et puis il y aura les matchs qui seront de véritables derbys avec l'Arago, Auxerre, Nevers, Decize.

P. GERMAIN.

LES CHAMPIONS DU CENTRE

DELMAS Gérard, né en 1946, gardien de but dont ce sera la quatrième saison à Gien. Delmas est tôlier. Ancien international militaire, il est passé par le Stade Français et le Limoges Football Club. Grâce à une défense très efficace, véritable mur contre lequel échouent les attaques des adversaires, il a été mis très peu à contribution au cours de la dernière saison.

MATHIEU Roland, 32 ans, arrière droit. Adjoint de direction, il joue depuis 16 ans à l'A.S. Gien.

MICHALEK Jean-Claude, 28 ans, arrière centre. Tourneur aux Ets Lepetit, ce sera sa sixième saison à Gien. C'est un arrière très solide et expérimenté.

TONNELET Jean-François, 29 ans, arrière central. Ex-international Junior, a toujours été à Gien. Employé de bureau, il a de grosses qualités naturelles. Clé de voûte de la défense, c'est un joueur brillant.

DOUCHEZ Marc, né en 1945, arrière gauche. Ouvrier spécialisé, il commencera sa quatrième saison à Gien. Défenseur courageux et enthousiaste il complète la défense.

RODRIGUEZ Edouard, 28 ans. Pour la sixième année consécutive, il aura sa place dans l'équipe première. Responsable des ventes. Gros travailleur sur la pelouse, c'est un joueur infatigable.

CARRARA René, né en 1941. Ajusteur. Diplômé moniteur, il a une grande expérience du Championnat de France. Est un homme très consciencieux.

GOB Yvon, entraîneur.

DUHAYOT Henry, 27 ans, pharmacien. Ancien joueur des Girondins de Bordeaux. International amateur militaire, il a joué la Coupe de France avec Bordeaux. Très athlétique, c'est un démolisseur de défense.

MARI Charles, 28 ans, miroitier. Il est avant centre depuis dix ans au club. Sélectionné junior d'Algérie, est un footballeur d'instinct et un remarquable technicien.

RICHARD Alain, 25 ans. Chronométreur. A une grande puissance de tir. C'est un véritable athlète très rapide.

BONNARD Lucien, 23 ans, fraiseur. Il s'est affirmé en 1971-1972. Devrait éclater l'an prochain.

GAROT Christian, 18 ans. Sélectionné cadet du Centre. Arrive d'un stage à Saint-Etienne. Il peut jouer à tous les postes. Doit arriver à se discipliner.

ALENDA André, 16 ans. Grand espoir du club. Il a déjà joué en première équipe avec succès.

SAMONATI Gilbert, 27 ans, ajusteur. Il vient de Saint-Dié. N'a fait que trois matches en première venant d'être muté.

BARRIERE Francis, 27 ans. Ex-Girondin de Bordeaux, vient d'Angoulême. Meneur de jeu de la réserve de l'A.S. Gien la saison précédente.

JUSTIN Pierre, 28 ans. Depuis dix ans à l'A.S. Gien. Employé.

De gauche à dr. : MM. Asseline, président, Therrachon, secrétaire, Gob, entraîneur, Boyer, vice-président et maire de Gien.

E. S. A. BRIVE

Le grand retour

L'EQUIPE DE L'ESA BRIVE

Au premier rang de gauche à droite : Ceyrat, Ferrier, Bizot, Pimont et Montell. Au second rang : Viaud, Martial, Gimazane, Signol, Koranyi et Farina.

(Photo S. Martinez.)

Le docteur Voglimacci, président de l'E.S.A. Brive.

(Photo S. Martinez.)

EN août 1969, l'Etoile sportive Aiglons briviste, se donnait un « patron » sur le plan technique en confiant à l'ex-International stéphanois René Ferrier, la responsabilité de conduire ses formations au succès.

Dans le même temps une petite révolution s'était effectuée au sein du club. Ce changement portait sur un état d'esprit. Sous la conduite du Dr Voglimacci, un jeune chirurgien qui a l'habitude de trancher dans le vif, les dirigeants convenaient qu'il était important de revenir à la formule « entraîneur-joueur » pour redonner au club des Canaris corréziens un lustre quelque peu terni. La municipalité ayant promi une aide financière sérieuse, le Dr Voglimacci et ses amis du comité, se donnaient trois années pour ramener l'Etoile au firmament des clubs amateurs français. Le pari a été tenu. Les Brivistes en mai 1972 ont été sacrés champions de la Ligue du Centre-Ouest et retrouvent du même coup la troisième division nationale dont ils avaient la nostalgie.

TROIS FOIS EN FINALE DU C.F.A.

Entre 1956, année de l'accession (un retour en fait car les Brivistes avaient pris goût en 1954 à la grande épreuve française mais avaient chuté en 1955), entre 1956 donc et 1968, les Corréziens devaient largement faire honneur à leurs couleurs parmi l'élite des amateurs français. Plusieurs places d'honneur : 2e, 3e ou 4 devaient être éclipsées en 1958-59 et 1959-60 sous la conduite de Léon Rossi et en 1961-62 sous la direction de Kaj Christiansen car ces saisons-là, les Etoilistes remportaient la palme dans le groupe Sud-Ouest et participaient aux épreuves finales. Cela devait notamment leur permettre de rencontrer à Alger la fameuse équipe du SCBA (Sidi Bel Abbès), mais aussi des clubs réputés comme Quevilly, Dunkerque, Amiens, Chambéry, le F.C. Sochaux et Orléans.

Dans le même temps la Coupe de France souriait aux Corréziens qui faisaient trembler les pros du R.C. Paris à Clermont-Ferrand, ceux du S.O. Montpellier à Toulouse et puis vint l'année glorieuse (1961-1962) et les pros de Limoges à Montluçon puis ceux des Girondins de Bordeaux à Limoges cédaient sous les coups des Canaris qui disputaient les huitièmes de finale face à Nancy (2 à 1) à Poitiers. Nancy devait disputer la finale et Brive remportait le « Challenge France Football ».

M. Pierre Chapelle était le président aimé de la société qui avait l'appui de la municipalité dont M. Henri Chapelle était maire. Puis la chance bascula : 4e, 5e, 6e, 8e et 12e en 1967-68. Cette fois c'était la chute et le retour aux épreuves régionales.

La belle au bois dormant attendait son chevalier pour se réveiller et René Ferrier a joué ce rôle, secondé l'an passé par Paul Farina, venu de Bastia pour épauler son ancien camarade de club.

Voici donc à nouveau Brive en selle sur le plan national mais « Au Riant Portail du Midi » on se garde bien de tout excès d'enthousiasme car on sait pertinemment que tout ne sera pas rose en troisième division.

La question matérielle, mettons financière, est assez inquiétante, car les recettes au stade Le Clère étaient plutôt maigres les années écoulées et pourtant le club tenait le haut du pavé en Ligue du Centre-Ouest. Les gens du ballon rond ont sur place un redoutable concurrent, le rugby, dont les recettes sont parmi les meilleures de France.

« Pas d'argent pas de Suisse », dit-on, ce qui pour les Etoilistes signifie recrutement réduit à sa plus simple expression, mais en contrepartie les joueurs sont fidèles et le seul élément dont on risque de regretter la perte serait l'arrière latéral Gimazane qui, employé de la S.N.C.F., devra répondre aux obligations des « roulants ».

Pas de recrues de qualité c'est vrai mais quelques joueurs régionaux grossiront les rangs des Canaris curieux de voir comment se comporteront les « honorables » en compagnie relevée.

Les exemples de La Rochelle et de Châtellerault qui se sont remarquablement défendus dès leur admission parmi l'élite des amateurs, incitent à une certaine confiance. Quoi qu'il en soit, les Etoilistes brivistes partiront en troisième division sans grandes ambitions : « 1972-73 sera pour nous une année de transition » a proclamé le président Voglimacci, lors de l'assemblée générale du club et il a depuis ajouté « si besoin est, nous nous renforcerons avant la fin des matches aller ».

Voici donc les Brivistes en troisième division nationale. Ils vont opérer dans un groupe qui réunit des gens de l'Ouest, du Bordelais et du Midi. Sur le plan géographique les Corréziens seront favorisés car ils se trouvent à peu près au centre du groupe. Ce qu'ils souhaitent c'est que cette montée en nationale crée un choc psychologique et que le public enfin curieux, prenne le chemin du stade Le Clère, remarquablement situé en pleine ville. Comme l'appétit vient en mangeant, si les encouragements sont nombreux, si les résultats sont satisfaisants, les Canaris envisageront dans l'avenir de faire briller ce mot « Aiglons » qui figure sur leurs armoiries.

A. SOURIE.

René Ferrier. Il est depuis trois ans fixé à Brive comme entraîneur-joueur de l'E.S.A. Il a conservé toute son intelligence de jeu et sa virtuosité balle au pied.

(Photo S. Martinez.)

LES CHAMPIONS DU CENTRE-OUEST

VIAUD Daniel, 21 ans, mécanicien auto.
GUTIERREZ Serge, 33 ans, employé BNP.
DARRAGON M., 23 ans, étudiant en médecine.

DEFENSEURS :

GIMAZANE Michel, 22 ans, employé S.N.C.F.
KORANYI Jean-Pierre, 30 ans, professeur.
MARTIAL Georges, 29 ans, ébéniste.
FARINA Paul, 32 ans, employé municipal.
PIETZACK Gérard, 24 ans, employé de commerce.

MILIEU DE TERRAIN :

SIGNOL Christian, 27 ans, rédacteur employé municipal.
FERRIER René, 34 ans, employé municipal.
PIMONT Jacques, 26 ans, employé voirie.

ATTAQUANTS :

CEYRAT Georges, 26 ans, employé voirie.
BIZOT Francis, 24 ans, employé de commerce.
MONTEIL Alain, 21 ans, entrepreneur de peinture.
ASSOU David, 29 ans, électronicien.
SIMON Serge, 23 ans, employé T.R.T.

CALENDRIERS SPORTIFS
avec photo de vos joueurs
NE SOYEZ PAS EN RETARD
pour votre commande, pensez-y dès aujourd'hui en demandant le catalogue illustré de l'Imprimerie SIMATIS
42100 Saint-Etienne

MONDE FOOTBALL

EUROPE
Challenge interclubs

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

PAUVRE FEYENOORD!

AMSTERDAM. — Les nouvelles acquisitions de Feyenoord semblent avoir rendu à la ligne d'attaque toute sa vigueur et sa puissance de frappe d'antan. Ses nouveaux joueurs ? D'abord de Jong, ancien avant centre de N.E.C. a été sélectionné lors du dernier match international de l'équipe hollandaise, ensuite Ressel, qui vient de Belgique où il a joué deux ans, s'est produit précédemment, toujours aux Pays-Bas, notamment à P.S.V. et, finalement, Kristensen, danois et venant de Sparta de Rotterdam. Avec un Wery à l'extérieur droit, cette nouvelle ligne offensive sera particulièrement dangereuse dès le 3 août prochain, date de la reprise de la nouvelle compétition.

Feyenoord s'est déjà excellement préparé en face d'équipes amateurs mais, mercredi dernier, la première équipe de Rotterdam a eu affaire à plus forte partie, notamment, la formation anglaise West Bromwick Albion.

A présent, la direction de Feyenoord doit bien regretter d'avoir organisé cette rencontre malgré le fait qu'il triompha des Anglais devant 30.000 spectateurs par le score de 4 à 1 sans qu'on puisse parler d'un match pour la formation de Happel qui perdit trois de ses meilleurs joueurs. Fatalité, sans doute, les Anglais n'étant nullement responsables des graves blessures aux genoux encourues par Israël, la vedette de la défense, Jansen et Boskamp, joueurs du milieu et indispensables au bon rendement de l'équipe.

Heureusement, nous apprenons en dernière minute qu'Israël pourra peut-être reprendre l'entraînement d'ici deux à trois semaines. Pour les deux autres blessés, la guérison demandera un peu plus de temps mais, en attendant, Feyenoord est handicapé.

Ajax, le champion d'Europe, après sa bonne sortie à Nice, se prépare maintenant pour partir en Allemagne afin de donner la réplique à Bayern Munich.

Cette confrontation aura lieu le 4 août en Allemagne et le 8 août prochain les deux adversaires se retrouveront à Amsterdam.

Quant au genou de Jan Mulder, les spécialistes ont conclu qu'il s'agissait heureusement d'une légère blessure et qu'il pourra reprendre l'entraînement à bref délai.

On estime que Jan Mulder sera tout à fait prêt pour jouer avec Keiser et Cruyff dans deux ou trois semaines.

Une importante décision a été prise par la Fédération hollandaise : des boissons en boîte ou en bouteille ne pourront plus être vendues au cours des rencontres de première division, cela pour éviter dans l'avenir d'éventuels incidents regrettables.

C'était la grande époque de Feyenoord, qui disputait à Independiente la finale de la Coupe intercontinentale des Clubs. De g. à dr. : *Israel Van Duivenbode et Treytel*

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

UN PETIT TOUR AUX U.S.A.

LISBONNE. — La saison de football approche à grands pas du Portugal, nous voulons dire officiellement, car les clubs ont déjà commencé leur randonnée à travers le monde.

Il y a deux semaines Benfica et le Sporting sont allés jouer deux matches entre eux à New York. C'étaient deux matches organisés par un imprésario qui voulait offrir à la colonie portugaise les deux clubs les plus renommés. Au cours de la première rencontre, malgré la domination des champions, la partie se termina par un nul : 2-2. La seconde rencontre fut à l'avantage de Benfica qui, le 23 juillet, a battu son rival 3 à 0, les buts ayant été marqués par Eusebio, Néné et Jordao. Le curieux de cette affaire c'est que l'organisation a voulu rendre la Coupe instituée pour le vainqueur à la mi-temps de la rencontre. Venant d'Amérique, cela ne surprend pas...

Dimanche dernier a commencé en Angola le tournoi entre les équipes du Sporting, Setubal, Porto et Belenenses. A Luanda, capitale de l'Angola, le Sporting a bien commencé en battant Belenenses par 1 à 0 grâce à un but marqué par son avant Marinho, à la 30e minute.

Mais l'actualité portugaise se soumet en ce moment avec beaucoup plus d'enthousiasme aux transferts et quelques joueurs se montrent difficiles avec leurs clubs pour signer un nouveau contrat. Benfica et le Sporting ont des problèmes, par exemple Malta Da Silva a demandé à Benfica pour trois saisons 24 millions d'anciens francs à la signature, plus évidemment les primes et mensualités. Benfica lui a offert 18 millions.

Adolfo, lui, veut 18 millions, le club lui en offre 14. Les dirigeants étudient les deux cas, mais il est fort probable que dans le courant de la semaine ils se mettent d'accord avec leurs joueurs.

Le problème se pose aussi au Sporting : Dimis a demandé à son club un million chaque mois, tout en plus prime et mensualité. Le club a offert 500.000 F. Dimis annonce qu'il est un crack et qu'il doit être payé comme tel, et il affirme en rappelant le cas de Yazaldé l'Argentin qui joue à son club, qu'il ne doit pas y avoir de différence entre les footballeurs portugais et les étrangers.

Perès, par contre, a affirmé : « Je joue si on me paye ce que je veux, sinon je ne veux plus jouer. Je suis moi aussi un crack et je l'ai prouvé en jouant comme je jouais au Brésil avec l'équipe nationale. »

A ce propos, le président du Sporting, le docteur Bras Medeiros, lors de la dernière assemblée générale du club qui a eu lieu la semaine dernière, a pris la parole pour mettre les socios au courant de ce qui se passait, et il a dit notamment : « Dimis veut 45.000 escudos par mois, nous lui avons offert 24.000 et c'est déjà beaucoup par rapport à ce que gagne le Président de la République portugaise. Les joueurs disent que la vie est chère mais ce n'est pas la faute du club s'ils veulent changer de voiture chaque mois. En ce qui concerne Perès, il a dit qu'il était un crack, je ne dis pas le contraire, mais j'affirme que s'il est un crack en équipe nationale, il ne l'est pas au Sporting car pendant toute la saison écoulée je ne l'ai pas vu faire un bon match. Nous ne fléchirons pas. »

Le Sporting est parti en Afrique, les deux joueurs sont restés en Espagne.

EUROPE

BULGARIE (G. MILTCHEV)

JETCHEV MEILLEUR FOOTBALLEUR 72

Pour la seconde fois l'hebdomadaire omnisport « Start » a convié les rédacteurs sportifs de la presse écrite, la radio et la télévision à désigner le meilleur footballeur de la saison écoulée.

Les spécialistes interrogés étaient au nombre de 26 et avaient à désigner 3 joueurs, en accordant 3 points au premier, 2 points au deuxième et 1 point au troisième.

Cette enquête a plébiscité un « vétéran », l'international Jetchev. Capitaine de l'équipe de Levski-Spartak, vice-champion 72. Jetchev a obtenu 50 points, précédant Denev (C.S.K.A.) 40 points et Stoyanov (Levski-Spartak) 21 points.

Le lauréat de 1971, le capitaine de la sélection nationale Penev (C.S.K.A.) ne vient qu'en cinquième position avec 12 points, précédé à la 4e place par l'international Bonev (14 points) et suivi par deux autres internationaux : Chalamanov (Slavia) 7 points et Petkov (Béroé) 6 points.

La fin d'une saison est habituellement celle des enquêtes et statistiques de toute sorte.

Le championnat 1971-1972 a été remporté par C.S.K.A.-Sofia. Aussi, le même hebdomadaire « Start » publie une étude sur ceux de son équipe actuelle qui ont le plus contribué à son exceptionnel bilan : 16 titres de champion en vingt-cinq ans d'existence.

Il y a deux joueurs qui planent au-dessus des autres : le premier Yakimov, phénomène exceptionnel de fidélité à un même club, qui a joué 30 matches en Championnat de première division uniquement sous le maillot de C.S.K.A. Yakimov est en outre crédité d'un total de 151 buts, marqués au cours de sa carrière toujours au profit exclusif du Club Central de l'Armée.

Le second, Jekov, n'a connu que 2 clubs : Béroé et C.S.K.A. Jekov compte 283 matches en première division, dont 117 sous le maillot de C.S.K.A. Jekov, meilleur buteur bulgare de ces dernières années et Soulier d'Or France Football-Adidas 1969, a marqué au cours de sa carrière en Championnat de première division 218 buts, dont 109 pour le compte de C.S.K.A.

Et, pour terminer ce bilan 1971-1972 passons en revue les différentes Coupes qui ont récompensé les plus méritants.

Ainsi la Coupe du meilleur buteur est allée à Jekov (27 buts) : celle de la meilleure attaque au champion C.S.K.A.

La Coupe du Fair-Play a été attribuée au joueur Yantchovski (Béroé).

Enfin, celle instituée par le Conseil municipal de Sofia récompensant la meilleure équipe de la capitale a été discernée une fois de plus au Club Champion C.S.K.A.

Le calendrier complet des Divisions I et II

EST DANS **football** MAGAZINE

EN VENTE LA SEMAINE PROCHAINE

avec un "Spécial Jeux Olympiques" passionnant

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

ZARIA CHAMPION D'ÉTÉ

Cinq buts à zéro, c'est un score éminemment inhabituel pour le Championnat soviétique. Et c'est encore plus inhabituel de le voir apparaître deux fois au cours de la 14e journée de Championnat.

Les héros de ces deux exploits sont le « bleu » Dniepre et Spartak Moscou.

Dniepre recevait à Dniepropétrosvsk les « pétroliers » de Neftchi (Bakou), équipe bien rodée par une longue présence en première division. Et, en effet, Neftchi prit le commandement durant la première demi-heure de jeu, temporisant toutefois de concrétiser une domination territoriale stérile.

Aussi la situation fut-elle renversée lors d'un corner à la 31e minute de jeu, lorsque le nouvel international olympique Romanink ouvrit le score pour les locaux.

Mais il fallut attendre la 62e minute pour se rendre compte que Neftchi avait laissé passer sa chance. Une passe en retrait du même Romanink permettait au demi Schneiderman de marquer un second but. La défense de Neftchi, catastrophée, devait se laisser submerger et encaisser trois nouveaux buts : Piliptchouk (67e), Grinko (72e) et Slobodian (79e).

35.000 spectateurs enthousiastes avaient assisté à ce feu d'artifice inattendu au stade local « Météore ».

Ils furent 38.000 au stade central « Lénine » de Moscou pour applaudir l'écrasante victoire (5-0) du Spartak sur Dynamo Tbilissi.

Décidément, l'ancien responsable technique du Onze soviétique Katchaline n'a pas de chance.

Limogé après la dernière Coupe du monde, il piétine depuis à Tbilissi sans réussir à stabiliser et faire mousser l'excellente formation géorgienne.

Tout comme à Dniepropétrovsk, à Moscou également les visiteurs prirent au début les affaires en main pour se faire brutalement contrer plus tard.

Le premier coup de semonce du Spartak fut tiré à la 45e minute par l'arrière Olchanski monté à l'attaque. Six minutes plus tard (51e) le meneur de l'attaque moscovite Andréev marquait un nouveau but. Tbilissi restait sans réaction. Ce qui permit à Andréev de porter une minute plus tard (52e) le score à 3-0.

Mirzoev (56e) et Khoussaïnov (80e) devaient abattre définitivement Dynamo Tbilissi et couper court à ses rêves d'attaquer le leader Zaria.

Ce même leader qui, sans avoir joué est devenu champion d'été, la plupart des matches aller ayant pris fin.

Les équipes de province ayant pris les cinq premières places, il sera difficile aux formations moscovites maîtres habituellement des championnats à revenir en force pour menacer soit le leader Zaria, soit les équipes d'Erevan, de Kiev, voire de Tbilissi (dont la défaillance ne devrait être que passagère) et participer effectivement au rush final pour le titre et les médailles.

(14e journée)

Dynamo Moscou	1	**C.S.K.A.**	0
Torpédo	2	**Armée Rostov**	0
Spartak	5	**Dynamo Tbilissi**	0
Zénith	3	**Loc. Moscou**	1
Dniepre	5	**Neftchi**	0
Karpathes	0	**Kairat**	0
Dynamo Kiev	2	**Ararat**	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Zaria Vorochil.** .	20	13	9	2	2	23	10
2. **Dyn. Tbilissi** ...	18	14	7	4	3	15	11
3. **Ararat Erevan** .	16	15	5	6	4	20	12
Dynamo Kiev ..	16	14	5	6	3	22	18
Dniepre	16	14	5	6	3	20	16
C.S.K.A.	16	14	7	2	5	16	14
7. **Zénith Léning.** .	15	15	5	5	5	20	19
8. **Torpédo Mosc.** ..	14	14	5	4	5	11	16
9. **Spartak Mosc.** .	13	13	5	3	5	15	11
Dyn. Moscou ..	13	13	5	3	5	13	13
Armée Rostov ..	13	14	5	3	6	17	18
12. **Karpat. Lwow** .	12	15	4	4	7	12	17
Kaïr. Alma-Ata.	12	15	2	8	5	9	15
14. **Dynamo Minsk** .	11	13	3	5	4	9	11
15. **Neftchi Bakou** .	9	12	3	3	7	9	20
16. **Loc. Moscou** ...	8	14	2	4	8	11	21

Buteurs : Mountian (Dynamo Kiev), 7 ; Blokhine (Dynamo Kiev), 7 ; Chromtchenkov (Zénith), 6.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

LA COUPE D'ÉTÉ A DU PLOMB DANS L'AILE

BELGRADE. — Depuis des années le football pro n'avait pas de repos, soit d'été ou d'hiver. Grâce à la Fédération les joueurs des clubs dominants comme l'Etoile Rouge, Partisan ou Dinamo ne se souviennent pas de leurs dernières vacances, c'est la raison pour laquelle l'Union des clubs pros a décidé qu'à partir de l'année prochaine tous les footballeurs auront obligatoirement 21 jours de repos par an, mais ce nouveau règlement n'est pas valable pour cette année, et la coupe d'été des champions continue. Cette compétition assez originale dans le monde du football était plutôt une compétition financière. A la morte saison, les clubs champions yougoslaves jouent entre eux, attirent le public et remplissent les caisses. Une coupe des champions européens, bien sûr, et avec le règlement ne peut changer. C'est la raison pour laquelle cette compétition se nomme souvent la Coupe des champions yougoslaves, mais cette coupe se trouve en crise parce que presque tous les clubs champions jouent sans les internationaux qui ont participé à la Coupe de l'indépendance au Brésil. Le spectacle est nettement diminué et Partisan a fait un procès en menaçant que son équipe renoncera à cette compétition si les autres participants jouent avec des équipes incomplètes.

Après la quatrième journée en tête se trouve Sarajévo avec 6 points et la dernière est l'actuel champion Zeljeznicar, sans un point.

L'O.L. avec Mihajlovic et Trivic se trouve en tournée en Yougoslavie pour la première fois dans l'histoire de ce club. Cette tournée a servi un peu de préparation pour la nouvelle saison. Au premier match, Lyon a perdu contre la formation de Division II Backa par 1 à 4, au deuxième contre Vinkorci il a fait match nul 0-0, dimanche soir devant 5.000 spectateurs au stade de l'Armée à Belgrade, Partisan a battu les Lyonnais 3-2. Les buteurs de Lyon ont été Lacombe et Di Nallo.

Lyon a laissé une bonne impression, mais il est évident que la condition physique est le point faible des Français. Il reste deux matches à jouer en Yougoslavie pour Lyon, demain contre Pazova et après-demain contre la formation de Division I Celic, le 4 août en soirée l'O.L. sera à Lyon.

« Je suis tout à fait content de notre séjour en Yougoslavie, l'équipe est bien préparée pour la nouvelle saison en France », nous a dit le directeur de l'O.L. Pierre Pibarot.

Lacombe : il effectue avec Lyon en Yougoslavie une tournée que Pierre Pibarot juge lui-même fort utile pour l'avenir de l'O.L.

A PROPOS DU SOULIER D'OR FF ET ADIDAS

SKOBLAR ET KEITA ROIS SUR DEUX ANS !

La saison 71-72 est entrée dans l'histoire. Une nouvelle saison commence demain.

Nous avons dressé dans nos derniers numéros le bilan traditionnel de la saison écoulée, aussi bien pour les clubs cotés au challenge international que pour les meilleurs buteurs européens, concourant pour le Soulier d'Or France Football-Adidas.

Nous avons retrouvé de vieilles connaissances, dont nous avons suivi les exploits les saisons précédentes. Aussi nous a-t-il semblé intéressant de dresser un tableau comparatif sur les deux dernières saisons, tant chez les clubs que chez les buteurs.

On a relevé grand nombre d'étoiles filantes qui ont brillé avec éclat une saison avant de s'éteindre.

Mais on a retrouvé des valeurs stables qui ne connaissent pas d'éclipse d'une saison à l'autre.

Aussi en haut du tableau, on retrouve chez les clubs Ajax, Bayern, Celtic, Benfica ou Marseille, comme chez les buteurs Skoblar, Keita, Muller et autres Cruyff.

Nous livrons à votre méditation ces tableaux portant sur les deux dernières saisons (1970-71 et 1971-72).

Pour le football français, c'est une surprise agréable de voir que ses deux buteurs attitrés Skoblar et Keita ont été avec Muller et Vergnes, les valeurs les plus stables parmi les buteurs européens au cours des deux dernières saisons.

Pour un footballeur, la valeur la plus sûre, c'est la stabilité.

Sous ce rapport, le football français a des raisons d'être satisfait, car parmi les 15 meilleurs buteurs européens des deux dernières saisons, il place 5 joueurs (Skoblar, Keita, Vergnes, Di Nallo, Piat). Suivent l'Angleterre : 2 (Chivers et Brown) ; la Hollande : 2 (Cruyff et Van Dijk) ; la Bulgarie : 2 (Jekov, Kamenov) ; le Portugal : 2 (Artur Jorge, Eusebio) ; l'Allemagne de l'Ouest : 1 (Muller) ; la Hongrie : 1 Bene) ; l'Italie : 1 (Boninsegna) ; la Yougoslavie : 1 Centrac).

Au niveau des clubs, les affaires se présentent un peu différemment.

Les clubs français, évincés rapidement des grands tournois européens, n'ont que le championnat national pour base de cotation.

Aussi, seul le champion des deux dernières saisons, Marseille se maintient-il (cinquième) au niveau des grandes formations étrangères.

Les rares exploits des autres clubs français font qu'il faille chercher à la 25e place un Saint-Etienne ou à la 27e Nantes.

Georges MILTCHEV.

Challenge européen de « F. F. » et Adidas

	Saisons 70-71	71-72	Total
1. Ajax	44	42	86
2. Bayern Muncih	31	39	70
3. Celtic	32	31	62
Arsenal	44	18	62
5. Benfica	23	37	60
6. **Marseille**	28	30	58
7. Leeds	29	27	56
8. Feyenoord	31	21	52
9. Anderlecht	23	27	50
10. Bâle	19	25	44
Moenchengladbach	28	16	44
Rangers	18	26	44
13. Standard	27	16	43
14. Milan A. C.	17	24	41
15. Aberdeen	24	15	39
Valence	20	19	39
Inter	21	18	39
18. Atletico Madrid	22	16	38
Schalve 04	9	29	38
Barcelone	26	12	38
21. Juventus	17	20	37
Grasshoppers	26	11	37
23. F. C. Bruges	24	12	36
24. Real	20	14	34
25. **Saint-Etienne**	15	18	33
26. Liverpool	21	10	31
27. **Nantes**	14	16	30
Setubal	17	13	30
29. Manchester City	13	16	29
Chelsea	20	9	29
31. P. S. V.	22	6	28
Hiberman	16	12	28
33. Zurich	7	19	26
Sporting	18	8	26
35. Torino	9	15	24

Soulier d'Or Classement des buteurs

	70-71	71-72	Total
1. **Skoblar** (Marseille)	44	30	74
2. **Keita** (Saint-Etienne)	42	29	71
3. Muller (Bayern Munich)	22	40	62
4. **Vergnes** (Nimes)	26	27	53
Bene (Ujpest)	24	29	53
6. Centrac (OFK Beograd)	19	33	52
Harper (Aberdeen)	19	33	52
8. Arthur Jorge (Benfica)	22	27	49
9. Cruyff (Ajax)	21	25	46
Chivers (Tottenham)	21	25	46
Boninsegna (Inter)	22	24	46
12. Brown (West Bromwich)	28	16	44
13. Jekov (CSKA Sofia)	16	27	43
14. **Di Nallo** (Lyon)	21	17	38
Piat (Sochaux)	21	17	38
16. Eusebio (Benfica)	18	19	37
Kamenov (Botev Vratza)	20	17	37
18. Van Dick (Ajax)	18	16	34

Championnat de France

1. Skoblar	44	30	74
2. Keita	42	29	71
3. Vergnes	26	27	53
4. Di Nallo	21	17	38
Piat	21	17	38
6. Lenoir	16	16	32
7. H. Revelli	10	19	29
Lacombe	10	19	29
9. Dortomb	11	15	26
10. Blanchet	15	9	24
11. Loubet	7	14	21
12. G. Lech	11	9	20
13. Felix	3	14	17
14. Herbet	4	11	15

Confidentiel monde

Netzer, le capitaine de M'Gladbach a accueilli lui-même la nouvelle recrue de son club, l'Israélien Rosenthal.

■ Tous les joueurs de Birmingham City ont signé de nouveaux contrats. C'est le manager Goodwin qui a mené les négociations : « Ainsi, a-t-il déclaré, nos joueurs seront aussi bien payés que dans n'importe quel autre club de Division I. » Birmingham vient de monter.

■ Joe Mercer, le nouveau manager de Coventry, a envoyé une lettre à chacun de ses joueurs. Il leur propose de nouvelles conditions avec « primes immédiates pour résultats immédiats ». Est-ce la condition numéro un de la réussite sportive ?

■ Stoke City a fait une merveilleuse saison 71-72. Son bénéfice record s'élève à 134.643 livres, soit environ 160 millions A.F.

■ Peterborough, club de Division IV anglaise, a un déficit de 50.000 livres. Il a pourtant décidé de ne pas modifier les tarifs préférentiels consentis à ses spectateurs âgés.

FRANCIS EN OR

Trevor Francis, la jeune étoile de Birmingham City, champion d'Europe junior 1972 avec l'Angleterre, a signé un nouveau contrat de quatre ans avec son club. L'année dernière, pour ses 17 ans, il avait refusé de se lier pour cinq saisons et avait signé un contrat jusqu'en 1973. Il attendait, en fait, que son club, candidat à la division I, fasse la démonstration de son ambition. Car Francis, lui, en a beaucoup.

Le futur international (c'est une question de mois) a donc touché une prime à la signature, que l'on dit importante, vu son salaire augmenter sensiblement, et est ainsi devenu le jeune joueur le mieux payé du Royaume-Uni. C'est assez normal puisque le prix de l'éventuel transfert de Trevor Francis est estimé à... 300.000 livres. Ce qui, même avec la dévaluation de la livre, met le kilo de champion à un tarif inabordable.

■ Inséparables ! Après avoir joué ensemble à Nottingham Forst, Sheffield United et Arsenal, Colin Addison (33 ans) et John Barnwell (34) se retrouvent à Hereford. Le premier est joueur-manager, le deuxième est entraîneur et... manager-adjoint.

■ Les managers anglais gagnent de mieux en mieux leur vie. Ron Saunders (Norwich) a ainsi gagné près de 15.000 livres 20 millions A.F.) l'année dernière.

■ Leeds, irrité par les bruits de départ de Terry Yorath (défenseur central réserve) a officiellement averti Ipswich et Sheffield United qu'il n'était pas du tout question de cette mutation. Les deux clubs en question s'intéressaient de très près à Yorath, doublure de Jackie Charlton.

■ Le président de la Ligue Italienne, M. Stacchi, a été réélu à l'unanimité. Boniperti (Juventus) entre au Conseil Fédéral.

■ Sormani, transféré à la Fiorentina, a envoyé un télégramme de Rio de Janeiro à son nouveau club. « Ravi, heureux et honoré de mon transfert sous le maillot violet. Je serai présent le 3 août. »

NAPLES LE POINT CHAUD

La ligue italienne a fait ses comptes de la saison 71-72 et elle en tiendra sans doute compte dans l'élaboration de sa politique future. Car si le championnat professionnel a eu plus de 10 millions de spectateurs (7.093.906 en série A et 3.423.523 en série B) la diminution est nette au niveau de l'élite : 299.481 de moins en série A mais 553.040 de plus en série B.

Les recettes sont en hausse, nettement, par le biais des augmentations de prix : 13 milliards 914 millions en série A, 5 milliards 153 millions en série B.

Deux clubs dominent la situation. Au nombre des spectateurs (808.580) Naples vient en tête. Mais aux recettes (1 milliard 478 millions), c'est la Juventus qui est bien le champion. Viennent ensuite l'Inter (1 milliard 367 millions), Milan AC (1 milliard 336), Rome (1 milliard 249), Naples (1 milliard 216) et Fiorentina (1 milliard 193).

■ L'Inter, à défaut de Chiarugi, a engagé trois joueurs : Moro, Magistrelli et Massa. Les deux premiers ont accepté les conditions offertes. Massa, en désaccord, a rendez-vous le 7 août pour une discussion finale.

■ L'Inter jouera son premier match amical de la saison 72-73 le 19 août contre Pro Patria et il enchaînera le 23 à Bergame contre Atalante.

■ Palerme change d'entraîneur après une controverse explosive entre le président Barbera et l'entraîneur De Grandi. C'est Pesaola (ex-Fiorentina et Naples) qui cueille le fruit mûr.

■ Bayern Munich et Galatasaray se sont mis d'accord pour inverser l'ordre de leurs rencontres en Coupe d'Europe. Galatasaray recevra donc le 1er septembre avant d'aller à Munich le 27. Raison du changement : les Jeux olympiques évidemment.

■ C'est, paraît-il, définitif. Si la Fédération Argentine ne s'y oppose pas, les deux matches Independiente-Ajax se joueront le 6 septembre à Buenos Aires et le 4 octobre à Amsterdam.

■ C'est le président de la Fédération Portugaise, M. Magalhaes, qui le dit : « Si les Brésiliens ne tirent pas les enseignements des leçons venues d'Europe, ils seront très déçus au Mondial de 1974. Car leur technique et leur improvisation ne domineront pas la vitesse et la force des Européens. »

LES FILMS DU PROFESSEUR

Pelé avait signé avec une grande marque un contrat prévoyant le tournage et la diffusion de six films éducatifs. Ces films sont prêts et vont être expédiés dans les 155 pays que cette grande marque veut toucher. Ils sont destinés aux écoles de football car, indépendamment de leur « tâche publicitaire », ils sont, paraît-il, remarquables et... très éducatifs.

■ Cagliari reprend l'entraînement le 2 août sous la nouvelle direction technique de Fabbri. « L'important, a commencé par dire l'ex-technico azzurro, c'est de participer à la course au titre. »

■ La formule de la copropriété joue parfois des tours aux clubs italiens. Cagliari regrette un peu son demi joueur Vitali, reparti à Vicenze.

■ Scopigno, qui a quitté Cagliari, a dit en parlant de l'acquisition de l'avant centre Maraschi par son ancien club : « Avec cet attaquant de valeur, Cagliari peut être champion. »

■ Scopigno, qui est maintenant « en réserve de la république », a laissé entendre qu'il ne lui déplairait pas d'entraîner la Squadra azzurra. Il paraît que Valcareggi n'a pas apprécié.

■ Chinaglia, que la Lazio a refusé de transférer, est en désaccord avec son club au sujet de la prime de renouvellement de contrat. Et il n'est pas certain qu'il participe au premier stage de préparation.

O'Fanell (au centre), l'entraîneur de Manchester United a annoncé que George Best était suspendu deux semaines pour manquement à la discipline pendant les vacances.

■ Le footballeur italien Cristin, qui a été engagé par Mantoue après avoir joué à la Sampdoria, a eu un grave accident de voiture dans lequel un cyclomotoriste a été tué. Celui-ci avait brûlé un « stop ».

■ Netzer passe ses vacances en Sardaigne. Il a fait la connaissance de Domenghini et les deux hommes ont sympathisé.

■ On avait dit, après l'élimination et les coups reçus devant l'Inter, que Netzer avait vendu sa Ferrari. Il n'en est rien et le bolide a rugi sur l'autoroute du soleil.

■ Bayern Munich aurait cherché à acquérir les services de Netzer. Mais celui-ci n'est pas « très chaud » : il préfère rester le roi de Mœnchengladbach plutôt que devenir un joyau de la couronne du Bayern.

■ Le Barcelonais Eladio jouera à Hercules, en Division II. Il a signé un contrat de 2 ans et espère bien remonter rapidement.

■ L'Espanol de Barcelone a des vues sur le Madrilène De Felipe. Le défenseur du Real, après plusieurs blessures, avait perdu sa place de titulaire.

■ Le Real Madrid a prêté deux joueurs, Polo et Larrauri, à Cadix pour une saison.

■ Saragosse a des ennuis avec son buteur numéro un Galdos. Le club propose 500.000 pesos (4 millions A.F.) de renouvellement de contrat. Le joueur en veut 750.000.

■ Rivera abandonne le football. Il ne s'agit pas du capitaine de Milan A.C. mais d'un joueur espagnol de Celta de Vigo.

■ Marcel Domingo, nouvel entraîneur de Malaga, est entré en fonction. Ses joueurs lui ont été présentés un à un par le président.

■ Un match de vétérans a opposé les anciennes gloires du C.F. Barcelone à une sélection d'anciens de Arbos de Panades, ville natale de Sadurni. Ce match fut joué, en effet, en son honneur. On vit Ramallets, Gensana, Gracia, Rifé, Fusté, César, etc.

■ Pour l'éventuel match d'appui de Coupe Intercontinentale, Independiente a proposé à Ajax, Vigo ou Madrid.

GUERRE TELEVISEE

Les rapports football-télévision ne sont pas les meilleurs du monde en Italie. Et on peut même dire, après l'entrevue des dirigeants de la ligue et les représentants de la R.A.I., qu'on est au bord d'une rupture pure et simple. Comme toujours en pareil cas, les gens de la télévision sont très exigeants et veulent peu donner en retour.

Jusqu'ici, un accord négociable chaque année liait les deux parties. La R.A.I. versait 450 millions de lires par saison à la ligue pour donner des images de football le dimanche. - En fait pour faire de l'information - dit la R.A.I. Or, la ligue, argumentant sur le déficit de ses clubs, réclame cette année 1 milliard.

Pour ce prix, la R.A.I. veut pouvoir retransmettre 30 à 40 matches par an, sans compter les broutilles. La ligue accepte seulement d'abolir le paragraphe 4 de l'accord qui exigeait une autorisation préalable de 24 heures pour interviewer un joueur.

La R.A.I. menace donc de ne plus retransmettre de football au profit d'autres sports. Ou encore de retransmettre, selon son bon plaisir, des matches d'autres pays.

■ Le Cardinal de Rio, Mgr Eugenio Sales, a fait l'éloge du football et de Jairzinho dans une allocution radiodiffusée. « Le sport, et notamment le football au Brésil, peut élever la pensée, s'il est pratiqué avec dignité. »

■ Il n'y aura pas de « Trophée Ville de Madrid ». L'Atletico y a renoncé après avoir contacté Boca Juniors, Dinamo Moscou, Ajax, Partizan, Bayern qui ont pratiquement tous refusé pour diverses raisons.

■ L'international junior espagnol Felipe, demandé par Barcelone, ne quittera pas Tenerife. Il a même signé un contrat professionnel de deux ans pour son club.

■ Santander se renforce avec les tranferts de Arrieta (Bétis Séville) et Aitor Aguirre (Séville, prêté à Burgos la saison passée).

■ Kalmar, l'entraîneur d'origine hongroise qui dirigea plusieurs grands clubs espagnols, s'occupera la saison prochaine de Hercules Alicante.

■ Sheffield United, pour sa première saison de retour en Division I, a fait de bonnes affaires : 87 078 livres de bénéfice (115 millions A.F.).

LE COUP DES « AFRICAINS »

Yougoslaves et Espagnols ne sont pas contents les uns des autres. Les premiers, parce qu'ils ne veulent pas aller jouer leur match éliminatoire de Coupe du Monde à Las Palmas. Les seconds, parce que les premiers se plaignent.

Le président de la Fédération espagnole, M. Perez-Paya, a fustigé vertement les Yousgoslaves. - Torino va bien rencontrer Las Palmas en Coupe de l'UEFA. Or, si l'UEFA a officialisé cette rencontre et ce terrain, je ne vois pas pourquoi la Yougoslavie refuserait d'y rencontrer l'Espagne. -

Deux journaux yougoslaves ont écrit que les îles Canaries appartenaient géographiquement au continent africain et que la Fédération yougoslave aurait toutes les raisons de refuser un déplacement et un match dans des conditions climatiques qui pourraient être néfastes à la sélection.

Le conflit existe. Il sera tranché par la F.I.F. mais on voit mal comment la Yougoslavie pourrait en dernier ressort refuser d'aller à Las Palmas.

DANGER, ARBITRE !

Il y a des arbitres susceptibles et de ceux-là, il faut se méfier comme de la peste quand on est supporter, bouillant et bavard. Mais comment peut-on se douter qu'un match entre schoolboys joué de surcroit en Angleterre (pays du fair-play comme chacun sait) puisse engendrer de la bagarre ?

Cea se passait au cours de la rencontre entre « moins de 13 ans » Leverstock Green-Chipperfield. Un joueur de Leverstock commit une faute sur un adversaire et l'arbitre siffla. Cinquante ans, bel homme, fort et autoritaire, M. Henry Murray n'attendait pas la contestation. Celle-ci vint d'un groupe de supporters : « Tu as trouvé ton sifflet dans une pochette-surprise ? » entendit-il.

Son sang ne fit qu'un tour. Il avança vers les contestataires et tendit son sifflet à l'un d'eux : « Vous voulez arbitrer à ma place ? » Pas de réponse. M. Channer, 43 ans, se retrouva ainsi avec l'œil gauche fermé et la signature de l'arbitre en six points de suture. Le juge a flétri cette réaction : 10 livres d'amende et 8 de dommages et intérêts. M. Murray ne veut plus arbitrer.

■ L'Atletico de Madrid ouvrira sa saison 72-73 par un retentissant match contre Fluminense dans le cadre du « Trofeo Colombino ».

■ Elche a invité deux équipes est-européennes pour un tournoi les 12, 13 et 14 août : Honved et Rapid Bucarest.

Le manager de Liverpool, Bill Shankly, quitte tristement les locaux de la commission de discipline, où il s'est fait réprimandé pour propos déplacés envers l'arbitre de Liverpool-Arsenal au cours de la finale de la C.U.P.

■ Le match Espagne-Argentine qui avait été programmé par la Fédération Espagnole est confirmé : il se jouera le mercredi 11 octobre à Madrid.

■ Encore un entraîneur étranger en Espagne. Il s'agit de l'Argentin Pedro Rodolfo Dellacha qui quitte... Independiente pour Celta Vigo.

■ Au cours des élèves-entraîneurs espagnols (dirigé par Villalonga), le professeur de technique est... Kubala ; et le professeur de tactique et stratégie, Hector Rial.

DIS-MOI OUI, DIS-MOI NON !...

Certains clubs savent reconnaitre leurs erreurs, ce qui est bien ; mais en la reconnaissant, ils soulignent de façon péremptoire leurs faiblesses. Ainsi du club anglais de Mansfield qui, après avoir limogé son entraineur des jeunes, Jack Basford, en novembre dernier, vient de le réengager pour les mêmes responsabilités.

Basford avait été liquidé en même temps que le manager entraîneur John Quigley, pour mauvais résultats. Le club faillit descendre tout de même.

Le nouveau manager, Danny Williams, n'a pas hésité. Il a rappelé Basford en déclarant : « Il ne fait pas de doute que cet homme a de grandes qualités sur le terrain. Il a derrière lui un passé de succès et il m'aidera grandement à renforcer notre équipe ». Basford ne pouvait espérer meilleur réhabilitation mais, que dire des dirigeants ?

■ Il y a eu la saison dernière sur les écrans de télévision italiens, 250 heures de retransmission de football.

■ Un journal italien du Nord a annoncé que Helenio Herrera quitterait l'A.S. Rome la saison prochaine. H.H. a dit qu'il n'en était rien.

■ Helenio Herrera veut faire de Mujesan, sa nouvelle recrue, le buteur n° 1 de l'A.S. Rome. « Il n'a coûté que 40 millions et il a toutes les qualités », prétend-il.

■ Zoff, qui connaît bien Altafini puisqu'il a joué plusieurs saisons avec lui à Naples, affirme que l'italo-brésilien va faire une grande saison 72-73 malgré son âge avancé. « La classe ne vieillit pas. »

■ Opinion de Chinaglia, le joueur de la Lazio dont on a prétendu que son transfert valait un milliard de lires : « Aucun joueur au monde ne vaut ce prix-là ! »

LE REVANCHARD

Geoff Hurst, après avoir traversé une crise morale sérieuse après son éviction de l'équipe nationale anglaise, il voulait même abandonner purement et simplement le football actif, a refait surface. Il a été aidé en cela par quelques amis fidèles, de Gordan Banks à... Jimmy Greaves (qui a pourtant fait exactement ce que Geoff se proposait de faire).

Quelques phrases dites ici et là ont également remonté le moral de Hurst. « Personne mieux que Geoff, a notamment déclaré Peters, ne sait donner la balle dans d'aussi parfaites conditions. C'est l'homme disponible type dans une équipe et le travail qu'il abat est prodigieux ».

Alors, le grand Geoff retrouve ses dents. « Je pense que je vais être bon avec Stolce. L'ambiance me convient et je leur dois beaucoup. Cela me permettra de reconquérir ma place en équipe d'Angleterre. Je ne considère pas ma carrière internationale comme terminée. »

■ Durant sa campagne électorale, Lo Bello a perdu la bagatelle de... sept kilos. « Je n'ai même plus besoin de m'entraîner », dit-il en plaisantant.

■ Trellez, l'ex-entraîneur de la sélection mexicaine, remplace l'Espagnol Zubieta à la direction du club Puebla.

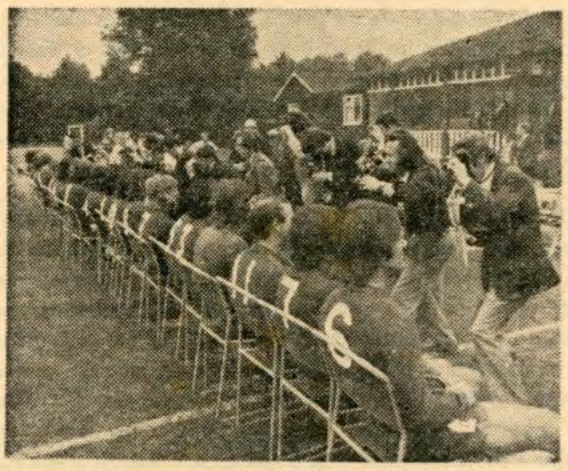
UN RESSUSCITE

On se rappelle le transfert manqué de Frank Worthington, l'international espoir anglais qui devait quitter Huddersfield pour Leicester. Deux visites médicales, passées à quinze jours d'intervalle par le jeune joueur, révélèrent un état de fatigue extrême, incompatible avec le football de haute compétition. Leicester renonça donc à payer 150.000 livres (195 millions A.F.) et le joueur fut mis au repos.

Cela ne semble pas lui avoir mal réussi puisque les médecins viennent de le déclarer en parfaite santé. C'est la fameuse tournée organisée par Ramsey qui avait achevé de « mettre à plat les batteries » déjà affaiblies par une longue saison. Du coup, on reparle de transfert. Mais Leicester n'est plus seul. West Hans, qui doit remplacer Hurst et qui fut éliminé de la Coupe par Worthington, Sheffield United et Tottenham, sont également sur les rangs. Une belle bagarre pour un ressuscité !

■ Etchamendi, après sa démission de commissaire technique de la sélection uruguayenne, va rependre les rêves de Nacional Montevideo, trois fois champion national sous son règne.

■ Lo Bello, devenu député, figure toujours sur la liste des arbitres internationaux italiens. En tête de liste. Il n'a pas l'intention, du moins le dit-il, d'abandonner l'arbitrage.



Les joueurs de Chelsea viennent de toucher leur équipement pour la saison 72-73. Ils en font profiter les photographes

REGARDS SUR LE MONDE

(Jacques THIBERT)

FAUT-IL TUER LES MEXICAINS ?

MALGRE l'intersaison, les vacances et le soleil italien traditionnellement présent et chaud, le Calcio n'abandonne pas ses polémiques. Après la période des transferts marquée par l'astuce de la Juve (Zoff le gardien, Altafini le vieux renard), voici que l'on parle encore de la Squadra azzura. Aucun amoureux du ballon rond en Italie n'a digéré l'élimination de la sélection nationale devant la Belgique en demi-finale de la Coupe d'Europe des Nations et par là même la perte d'un titre acquis en 1968 par Mazzola, Facchetti et leurs amis. Ce qui prouve que le Calcio accorde beaucoup d'importance aux performances de sa squadra, à l'inverse de pays qui s'en moquent ouvertement et où les grands clubs appliquent leur loi d'égoïsme. Voir l'Ecosse, l'Angleterre (Derby, Leeds, etc.) et quelques autres.

LES vacances de Gunter Netzer en Sardaigne, sur la Costa Smeralda de l'Aga Khan d'abord, sur la Costa Aranci ensuite, en sont peut-être la cause. La présence du dieu germanique, invité pour quelques jours par Domenghini dans sa villa sarde, a ravivé une blessure mal fermée. Pourquoi l'Italie, avec sa constellation de vedettes (Mazzola, Rivera, Corso Riva, Boninsegna, Chinaglia, Anastasi), s'est-elle laissé déborder par une Allemagne qui ne tourne autour que de trois pions majeurs (Beckenbauer, Netzer, Muller) ? Pourquoi eux, et pourquoi pas nous, disent les Italiens ? Ne sommes-nous pas capables de pratiquer un jeu offensif plein et chatoyant ? Combien de temps encore allons-nous jouer la sécurité au détriment du panache ? Toutes ces questions aboutissent sur la tête du même homme : Ferruccio Valcareggi, le sélectionneur dont les performances de pongiste sur la plage irritent plus qu'elles n'amusent. Alors, on rêve de Helenio Herrera, l'homme qui faisait des résultats ; de Bernardini, le technicien sage amoureux de l'offensive ; ou de Scopigno, « el filosofo », qui sait comme personne utiliser les hommes en forme du moment. Comme par hasard, Scopigno vient de dire que cela ne lui déplairait pas de jouer le sélectionneur providentiel.

GUNTER NETZER, interrogé sur les raisons de l'avènement allemand et du déclin italien, ne s'est pas perdu dans de vaines explications philosophiques. « Vous savez, a-t-il dit, cette réussite est en bonne partie occasionnelle. Il a fallu que Overath soit indisponible durant six mois pour que je trouve mon plein rendement. Et qu'un certain nombre de blessures oblige Schoen à faire entrer des jeunes à la place des anciens du Mexique. En deux ou trois matches, notre sélection est devenue une petite horloge de précision. Après notre titre européen, nous voici lancés vers le titre mondial. »

Et la squadra azzura ? « Trop de vieux, répond Netzer. Il fallait appeler les jeunes après le Mexique, en les encadrant par des champions comme Mazzola et Riva. J'ai de l'admiration pour Riva et mon rêve serait de jouer auprès de lui. Je suis certain que je lui ferais marquer plus de buts que Müller. »

En disant cela, Netzer voit loin. En 1974 plus précisément où, dans le cas d'une réouverture des frontières italiennes, il ferait exploser le marché du Calcio.

POUR en revenir à la squadra azzura, nombreux sont ceux qui pensent qu'elle marche sur la tête, avec une très mauvaise utilisation des compétences. Que Rivera n'ait joué que les six dernières minutes de la finale de Coupe du Monde 1970 contre le Brésil est le symbole de l'hérésie la plus totale ; que Mazzola joue ailier droit en retrait ; que Corso soit deux fois sur trois au vestiaire ; que le milieu de terrain soit synonyme de chaos ; tout cela est souligné en rouge par les adversaires de Valcareggi.

Capello, le joueur de la Juventus, qui a de l'expérience et de la jugeotte, remarque : « On fait constamment la comparaison entre l'Allemagne et l'Italie. Bien. Mais on oublie que ce n'est pas seulement un problème tactique qui fait la différence de rendement entre les deux équipes, bien que le milieu de terrain Netzer, Hoeness, Wimmer, souvent renforcé par un arrière latéral, Beckenbauer et même Müller, soit bien supérieur au nôtre. C'est une question d'état d'esprit — mobilisation et disponibilité permanentes — et une question de condition physique. L'Italie a deux ans pour définir la tactique qui convient aux hommes dont elle dispose. »

UN lecteur du «Corriere dello Sport» écrivait récemment à son journal : « Corso, Mazzola, Rivera : la preuve de la tactique stupide de l'équipe nationale. » Valcareggi reste donc l'accusé numéro un. Passera-t-il l'hiver ? Tuera-t-il les Mexicains ? La question est posée, par Scopigno notamment, dont la place à Caligari vient d'être prise par l'ancien commissaire technique Edmondo Fabbri... celui de l'élimination nord-coréenne.

FRANCE FOOTBALL

BRINDISI

UN MIRACLE POUR V.A. ?

(Gérard ERNAULT)

VALENCIENNES. — Miguel Bridisi, yeux verts jetant des flammes, cheveux noirs bouclant à la perfection sur le cou, a fait son apparition mercredi dernier à Valenciennes. Il en est reparti dimanche matin en direction de Buenos Aires via Paris. Le jeune international argentin (21 ans) n'a fait aucune remarque sur le temps gris, la pluie douce qui tombait sur le Nord pendant son séjour. Il n'a pas eu l'air de trouver étrange non plus ces dizaines de regards qui cherchaient à le dévisager, à percer son mystère de jeune homme sage, footballeur terriblement efficace.

A tous ceux qui lui posaient des questions, vendredi soir, après le match amical Valenciennes-Reims, Miguel répondait poliment « merci » puis se tournait vers son président de club (Huracan) dans un grand éclat de rire. Brindisi sort tout juste de l'enfance. Certains diront qu'il est un peu en retard pour son âge. Balle au pied, il n'y paraît guère.

Le beau Brindisi est un athlète parfaitement découplé, racé, aux muscles fins et aux attaches fines. Contrairement aux apparences, le lascar tient sur ses jambes et, dans chacun de ses pieds, surtout le droit, dont il utilise toute la surface avec un métier consommé, il détient ce qu'il faut bien appeler la foudre.

Ce n'est d'ailleurs pas par l'opération du Saint Esprit qu'il est à l'heure actuelle, c'est-à-dire à la mi-saison, leader du classement des buteurs de son pays avec 14 buts. On a bien compris vendredi soir que Miguel Brindisi était particulièrement doué pour envoyer la balle au fond des filets d'un Fouché ou d'un autre, petit exploit qu'il réussit soixante secondes après le coup d'envoi du match, cinquante-neuf autres avant la mi-temps.

Mais là ne se limite pas l'arsenal du futur Valenciennois — on l'espère du moins pour les populations nordistes et on le déplore pour ses futurs adversaires — qui possède en plus l'art de la passe variée — longue, mi-longue, courte, il n'y a qu'à commander — et du crochet définitif.

Et maintenant, va-t-on se demander, comment un petit phénomène de ce genre, à l'aube de sa carrière, peut-il décider un beau jour de venir jouer à Valenciennes dont l'ambition cette année ne dépasse pas le maintien en division I ? Pourquoi, par exemple, n'a-t-il pris la route de Nice où il était annoncé depuis l'hiver dernier presque certainement ?

Il paraît tout simplement que Nice mettait moins d'empressement à accueillir papa et maman Brindisi. Car Miguel est un bon fils. Il ne fait rien sans en référer d'abord à ses parents. A Valenciennes, on a tout de suite déniché de quoi loger la petite famille Brindisi. Une barrière considérable venait d'être franchie. Pas davantage que les Français, Brindisi ne connaît sa géographie. Il sera trop tard, en hiver prochain, pour lui, de regretter éventuellement la Côte-d'Azur. A l'heure actuelle dans son esprit Nice ou Valenciennes c'est du pareil au même, c'est la France...

Brindisi est né à Buenos Aires. C'est un célibataire, très pieux et très froussard en avion. La première fois qu'il effectua la traversée de l'Atlantique pour venir jouer au Portugal, il tremblait si fort qu'il en vint à mordiller sa croix. Les vedettes ont de ces petites faiblesses... C'est Robert Domergue qui a décidé de lancer les pourparlers de l'opération. Il n'avait pas tort, Domergue. Brindsi a signé pour dix ans et pour 60 millions paraît-il. Il n'attand plus que l'autorisation de sortie de sa fédération. Un acompte a déjà été versé à Huracan, son club en complète déconfiture et c'est la raison pour laquelle Brindisi entre deux matches de championnat d'Argentine est venu vendredi soir effectuer une gentille promenade d'oxygénation dans les brumes de Valenciennes.

Va-t-il revenir définitivement ?

C'est une autre affaire. Les supporters de V.A. ne souhaitent que ça qui se pâmèrent à chaque fois qu'il réussissait ou ratait quelque chose. Les joueurs et les dirigeants de V.A. aussi, Robert Domergue en tête. Lui, apparemment, l'air très décontracté, n'est pas contre. Plutôt pour. Son président lui fera comprendre au besoin qu'il défend ainsi l'existence d'Huracan et la cause du football argentin.

Personne, dans le fond, ne l'empêchera — à part sa fédération — de venir exercer ses talents chez nous. Le gaillard est à lui tout seul un spectacle qui vaut le déplacement. C'est pourquoi les supporters de V.A. avaient déjà fait le pèlerinage de Mungesser, vendredi soir, en masse. Ils attendent de Brindisi des miracles. Ils n'ont peut-être pas tort.